This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER

HN ND1F 6

ASSOWITZ
AGENT
ZIG

Scan 2730.10

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is $10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

C. F. Boetius sc.

MEMOIRES
DE
MAXIMILIEN-EMANUEL
DUC DE WIRTEMBERG,
COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS AU SERVICE DE SUEDE.

Contenant plusieurs particularités de la Vie de CHARLES XII *Roi de* Suède, *depuis* 1703 *jusqu'en* 1709, *après la Bataille de* Poltowa.

Par Mr. F. P.

A AMSTERDAM & A LEIPZIG,
Chez ARKSTEE & MERKUS.
MDCCXL.

45

Scan 2730.10*

HARVARD COLLEGE
AUG 21 1914
LIBRARY.

Hayes fund

PREFACE.

LE Prince qui fait le ſujet de ces Mémoires, ſorti d'un ſang illuſtre qui a donné pluſieurs grands Généraux à *l'Allemagne*, eut dès ſa plus tendre jeuneſſe beaucoup de panchant pour la Guerre, & apprit l'Art Militaire ſous le fameux CHARLES XII Roi de *Suède*. Il fut ſuivi dans ſes campagnes par quelques perſonnes qui eurent ſoin de faire des recueils de pluſieurs évènemens de ſa vie. Ces Pièces ou ces Recueils écrits en *Allemand* m'étant tombés, il y a quelques mois, entre les mains, la curioſité me porta à les parcourir, & j'eus lieu d'en

être satisfait. Je les trouvai semés d'un grand nombre de faits curieux, & d'anecdotes secrettes & intéressantes, concernant la vie de CHARLES XII, ce Héros du *Nord* : Monarque aussi célèbre par ses victoires & ses disgraces, qu'admirable par plusieurs grandes qualités qui ne sont pas ordinaires aux Souverains. Charmé d'avoir découvert ces particularités tant de la vie du Roi de *Suède* que du Prince de WIRTEMBERG, digne imitateur de ses vertus & de sa valeur, je me proposai, pour m'occuper dans mon loisir, de les arranger & de les écrire en *Français*. Je choisis ce qui me parut le plus intéressant, & insensiblement j'en composai ces Mémoires dans l'ordre où ils sont. Les sources où je les ai puisés sont sures. J'en ai tiré la plus grande partie d'un

d'un Journal écrit en *Allemand* par un nommé Mr. *Bardili*, qui accompagna le Prince de WIRTEMBERG dans toutes ses campagnes, & qui dessert à présent avec beaucoup d'édification l'Eglise *d'Erberstieg* dans le *Wirtemberg*. Je me suis aussi servi d'une Relation *Allemande* écrite par le Baron de *Sittman*, Officier *Prussien* qui fut envoyé par le Roi son Maitre à CHARLES XII, pour traiter de quelques affaires. Il fit plusieurs campagnes sous ce Prince en qualité de Volontaire, & le suivit jusqu'à la Bataille de *Pultowa*. Je ne me suis pas contenté de ces garants publics & autentiques, j'en ai consulté de particuliers, lorsque j'ai cru appercevoir quelques faits suspects de partialité. J'ai eu recours pour cet effet à des Personnes qui ont été à portée de

de voir le Roi de *Suède*, pendant ſon ſéjour en *Pologne* & en *Allemagne*, & qui m'ont paru impartiales & bien informées. En un mot, j'ai tâché de ne rien préſenter que de vrai à l'attention du Public, & l'ai reſpecté en reſpectant la vérité que bien des Ecrivains ne ſe font ſouvent point de peine de déguiſer, ou d'enterrer.

Si l'on confronte ces Mémoires avec le Continuateur de *l'Etat de la Suède* & l'élégant Hiſtorien de CHARLES XII, Mr. *de Voltaire*, il ſera aiſé de remarquer qu'ils en diffèrent à pluſieurs égards, ſurtout par rapport à quelques circonſtances eſſentielles de Batailles. Il eſt fâcheux que Mr. *de Voltaire*, qui me paroit écrire avec autant d'impartialité & de bonne-foi que de digni-

té

té & de force, ait manqué des secours nécessaires pour son Ouvrage. Avec de fidelles Mémoires il auroit donné au Public une excellente Histoire de CHARLES XII, & auroit été un digne Historien de ce Héros, qu'il auroit peint à la Postérité avec des couleurs aussi vraies que vives. Je suis tenté de faire ici une remarque sur ce que cet illustre Auteur dit du Roi de *Suède* à la fin de son Histoire, qu'*il avoit puisé dans la conversation du fameux* Leibnits *beaucoup d'indifférence pour le Luthéranisme*. Comme on ne peut juger des sentimens du cœur que par les actions, on n'a pas lieu de croire que ce Prince ait eu dans la suite moins de respect & de zèle pour sa Religion, qu'il n'en avoit témoigné pendant son séjour en

Allemagne, en protégeant les Proteſtans de *Siléſie*: car il s'acquitta toujours avec la même exactitude des devoirs extérieurs de la Religion Luthérienne, ſoit en *Pologne*, ſoit dans l'*Ukraine*, ſoit même en *Turquie*.

Quelques perſonnes ſeront peut-être ſurpriſes des fréquentes digreſſions qui ſe trouvent dans ces Mémoires. Je me ſuis cependant flaté qu'on ne m'en ſauroit pas mauvais gré. Je les ai faites pour rendre ce petit Ouvrage plus inſtructif, en donnant au Lecteur une juſte idée des Provinces & des Lieux où étoit le théatre de la Guerre. J'ai cru auſſi qu'après avoir lu la deſcription de pluſieurs Batailles & de pluſieurs Siéges, l'eſprit avoit beſoin d'être recréé par quelques digreſſions, qui ne ſont pas tout-à-fait étrangères au ſujet que l'on traite.

Je

Je suis encore entré dans quelque détail de la vie du Prince de WIRTEMBERG & de CHARLES XII, parce que c'est quelquefois dans de petites choses que l'on peut bien démêler le caractère des grands Princes, & que tout devient intéressant quand on parle d'eux.

Je n'ai pas non plus négligé de rapporter les combats donnés par les Officiers *Suédois* en l'absence de CHARLES XII, & j'ai cru devoir le faire à cause de l'empressement du Public à s'instruire de tout ce qui regarde les Campagnes de ce Monarque.

Au reste on ne trouvera pas dans ces Mémoires les agrémens d'un stile fleuri : je crains même que je n'aye besoin de l'indulgence du Lecteur pour des irrégularités & des négligences qui peuvent y être répandues. Quoi qu'il

qu'il en ſoit, j'ai tâché d'écrire d'une manière simple & naturelle, & je me ſuis plus attaché à inſtruire qu'à amuſer, ce qui doit être le véritable but de l'Hiſtoire.

ME-

B. Picart del. C. F. Boetius sc.

MEMOIRES
DE
MAXIMILIEN-EMANUEL DUC DE WIRTEMBERG, COLONEL D'UN REGIMENT DE DRAGONS AU SERVICE DE SUEDE.

LA Maiſon de Wirtemberg eſt ſi connue par le rang qu'elle tient dans l'Empire & par ſes alliances, qu'il

est inutile de s'arrêter à en faire une longue généalogie.

Le Prince Maximilien-Emanuel étoit petit-fils (1) d'Eberhard troisième, Duc régnant de Wirtemberg-Stutgard, qui eut quatre fils de son prémier mariage avec Anne-Catherine Comtesse du Rhin. 1. Frideric décédé à Londres en 1659. 2. Guillaume-Louis. 3. Frideric-Charles, & 4. Charles-Maximilien. Frideric-Charles, qui fut père de Maximilien-Emanuel, dont j'entreprens d'écrire l'histoire, fut chargé, comme le plus proche parent, de la tutelle de son jeune neveu Eberhard-Louis, & de la régence du Duché après la mort de Guillaume-Louis son frère. Il épousa Eléonore-Julie, Princesse de la Maison de Brandebourg-Anspach, dont il eut quatre fils. L'ainé des Princes fut (2) Charles-Alexandre, qui parvint à la régence après le décès du Duc Eberhard-

(1) Il épousa en secondes nôces Marie-Dorothée-Sophie Comtesse d'Oettingue.

(2) Il a été Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, & Gouverneur de la Servie & de Belgrade. Il embrassa la Religion Catholique en 1712.

hard-Louis son cousin germain. Le second fut Henri-Fridéric (1). Maximilien-Emanuel, notre jeune Héros, fût le troisième : il nâquit le 27. Février 1689. Le plus jeune fut Fridéric-Louis (2).

A peine le Prince Maximilien-Emanuel fut-il sorti de l'enfance qu'il alla faire ses études à Tubingue & à Genève. Il ne laissa pas à cet âge de les faire avec beaucoup de succès. Il apprit en peu d'années tout ce qu'il convient à un Prince de savoir. Son application jointe à la facilité de son génie, lui rendit aisée l'étude des Belles-Lettres & des Mathématiques. Il réussit également dans les Exercices du corps, à monter à cheval & à faire des armes. Il y fit en peu de tems de fort grands progrès. L'in-

(1) Il avoit eu, pendant quelques années, un Régiment au service de Hollande, qu'il quita pour entrer à celui de l'Empereur. Il a été tué dans les dernières Guerres d'Italie, à la Bataille de Parme, si je ne me trompe.

(2) Il servit aussi l'Empereur, & fut tué en Italie, à la Bataille de Guastalla, à ce que je crois. Ce Prince, & Fridéric-Henri son frère, se sont distingués par leur bravoure, & leur capacité dans l'Art Militaire.

L'inclination pour la Guerre que l'on remarquoit déjà dans ce Prince, n'y contribua pas peu. Des relations de Combats, de Sièges, de Batailles, faisoient ses lectures favorites; & des Plans de Fortifications, sa plus agréable occupation. Il ne pouvoit entendre parler sans admiration, & sans une secrette envie, de la valeur & des exploits de Charles XII. Roi de Suède: Prince qui étoit alors aussi célèbre par ses victoires, qu'il l'a été dans la suite par ses malheurs.

Le Prince Maximilien de retour dans sa patrie en 1703, fut destiné à prendre le parti qui flatoit le plus sa passion favorite. Il souhaita de faire son aprentissage dans l'Art Militaire sous le Roi de Suède; qui avoit porté la guerre en Pologne, & qui par ses heureux succès occupoit la vigilance de toutes les Puissances du Nord, & s'attiroit l'attention de toute l'Europe. Comme dans la suite j'aurai très souvent occasion de parler de ce Roi, il est à propos de donner ici une idée de son caractère, & de toucher le sujet qui lui mit les armes à la main contre le Roi de Pologne.

La Nature avoit donné à Charles

XII

XII toutes les dispositions du corps nécessaires à un Guerrier; & il auroit possédé toutes les qualités d'un grand Prince, s'il avoit eu plus de modération & de prudence. Sa taille étoit au dessus de la médiocre, & bien proportionnée. Par une vie dure & par de pénibles exercices, il s'étoit fait de bonne heure un tempérament à l'épreuve des plus grandes fatigues. Il ne connut ni le luxe, ni la volupté, qui amollit quelquefois les plus grands Conquérans. Il connoissoit le mérite, & le récompensoit même dans ses ennemis. Il étoit frugal, tempérant, desintéressé, libéral, plein d'ambition & de courage, intrépide dans les plus grands dangers, hardi dans ses projets, d'une activité & d'une fermeté étonnante dans l'exécution. Sans une fausse idée qu'il s'étoit fait de la Gloire, il n'auroit pas survécu à la sienne: mais enivré d'une longue suite de prospérités, & inflexible dans ses projets de vengeance, il plongea dans la suite ses Troupes & ses Etats dans les derniers malheurs. Tel étoit le Monarque qui occupoit alors le Trône de Suède. Diverses circonstances de la vie de ce Prince que j'aurai occasion de rap-

porter dans ces Mémoires, en developperont mieux le caractère.

Le Roi Charles XI son père étant mort le 15. d'Avril 1697, il fut déclaré majeur par les Etats du Royaume au mois de Novembre de la même année, à l'âge de quinze ans & cinq mois. A peine fut-il monté sur le trône, qu'il eut à soutenir la guerre contre trois Puissances voisines, qui se liguèrent contre lui ; le Roi de Pologne, le Roi de Dannemarc, & le Czar de Moscovie. Ils convinrent de l'attaquer chacun de leur côté, se flatant trop facilement que Charles dans un âge aussi tendre ne seroit pas capable de leur résister. Le jeune Roi se hâta de prévenir la jonction de ces trois Puissances, & résolut d'attaquer la prémière qui se déclareroit. Il tomba d'abord sur les troupes Danoises, avec un secours de 30 Vaisseaux que lui fournirent les Anglois & les Hollandois. Il chassa la Flotte Danoise jusques dans le port de Coppenhague où il la tint resserrée, fit descente à la tête de 5000 hommes sur les côtes de Danemarc, malgré le feu d'un corps de Milice, & la résistance d'un gros de Cavalerie ; & les ayant chargé avec beau-

beaucoup de vigueur, il les mit en déroute. Une action aussi hardie jetta l'effroi dans l'esprit de l'Ennemi, qui vint lui demander la paix.

De-là Charles avec 8000 hommes de troupes aguerries passa en Livonie pour aller secourir Narva, que le Czar étoit venu assiéger avec une Armée d'environ 100000 hommes. Il les força dans leurs retranchemens avec sa petite Armée, & par des prodiges de valeur il répandit par-tout la terreur & le carnage. Trente mille Moscovites furent passés au fil de l'épée, vingt-mille demandèrent quartier, & le reste fut pris ou dispersé.

Après une victoire si signalée, Charles renforcé de 15000 hommes marcha le printems suivant du côté de Riga, pour livrer bataille aux Saxons qui se disposoient à l'assiéger. Il pénétra dans leurs retranchemens, les mit en fuite, leur tua 2000 hommes, & fit 1500 prisonniers. Il prit ensuite Mittau, & toutes les places du Duché de Courlande, dont les Saxons s'étoient emparés. Ces avantages furent suivis de deux actions à Sagnits & à Bautsch, où les Suédois défirent les Moscovites. L'année sui-

vante, 1702, le Roi Charles entra en Pologne. Après avoir dissipé plusieurs partis Polonois, il s'avança vers Varsovie, battit près de Clissau avec 10000 hommes le Roi de Pologne qui commandoit 33000 Saxons, & le poursuivit jusqu'à Cracovie, dont il fit rompre les portes, & emporta le château d'assaut. Le Roi Auguste se vit encore obligé de fuir, & de se retirer à Sandomir.

Charles, au commencement de 1703, répandit ses troupes vis-à-vis de Varsovie sur les bords de la Vistule, en attendant les délibérations de la Diète que le Cardinal Primat avoit convoquée dans cette ville. Le Roi de Suède y proposa les moyens d'allier la République avec la Suède, mais sous la condition qu'elle commençât par détrôner elle-même son Roi.

C'est dans ces conjonctures que le Prince Maximilien de Wirtemberg, qui n'étoit âgé que de quatorze ans, se disposa à aller en Pologne pour y apprendre le Métier de la Guerre sous le Roi de Suède.

Il partit en 1703 de Stutgard avec les Princes Charles-Alexandre & Louis

ses

ses frères, accompagné de deux Gentilshommes & d'un Chapelain. Ces Princes étant arrivés à Dresde, furent très bien reçus de la Reine de Pologne & de Madame Royale mère du Roi. La (1) Reine, à qui ils avoient l'honneur d'appartenir, leur procura les divertissemens de la saison, & leur donna toutes les marques possibles d'amitié. Elle retint à la Cour le plus jeune des Princes, pour décharger de son entretien la Princesse Douairière leur mère, après en avoir reçu l'agrément du Roi son époux, qui étoit alors en Pologne.

Les deux Princes ainés ayant laissé le Prince Louis leur frère à la Cour de Dresde, se rendirent à Berlin, où ils eurent l'honneur de faire leur cour à Leurs Majestés Prussiennes, qui les reçurent très gracieusement. Après quelque séjour à cette Cour, les deux Princes se séparèrent; le Prince Charles-Alexandre prit la route de la Hollande, pour se rendre à son Régiment qui étoit à la solde de leurs Hautes-Puissances;
&

(1) Cette Princesse étoit de la Maison de Brandebourg-Bayreuth.

& le Prince Maximilien celle de Pologne, pour être témoin de la bravoure du Roi de Suède, & tâcher d'acquérir les qualités qui font un grand Général à la vue d'un aussi beau modèle. Rien ne put engager ce jeune Prince à différer son voyage. Ni les plaisirs de la Cour où il se trouvoit, ni les fatigues d'un long & périlleux voyage, ne purent à un âge aussi tendre ralentir son courage. Ce qu'il entendoit raconter par-tout des progrès du Roi de Suède, ne faisoient que l'animer davantage.

Le Prince Maximilien ayant pris congé de la Cour de Prusse, prit le chemin de Dantzig où il arriva en peu de tems. Son prémier soin fut de demander au Résident de Suède des nouvelles du Roi son Maitre, & le lieu où il étoit. Il ne lui en apprit rien de particulier, sinon qu'il avoit quité Cracovie, & marchoit avec son Armée à Varsovie, qui est à cinquante milles de Dantzig. Le Prince prit le parti de séjourner quelque tems dans cette ville, pour en apprendre des nouvelles plus sures, espérant que le Résident de Suède recevroit des Lettres de l'Armée. Il souhaitoit fort de s'éclaircir sur le bruit

qui

qui couroit de la mort du Roi Charles. Quelques particuliers, qui prétendoient avoir de bonnes correspondances en Pologne, assuroient qu'il étoit mort d'une chute de cheval, & rapportoient plusieurs particularités qui donnoient assez de vraisemblance à cette nouvelle, déjà répandue dans plusieurs endroits où le Prince avoit passé. Cette fâcheuse incertitude lui causa d'abord beaucoup d'inquietude; mais après quelques réflexions, il se persuada que ce n'étoit qu'un faux bruit, semé par des personnes à qui la mort du Roi Charles n'auroit pas été indifférente. Le Résident de Suède n'ayant pas reçu de nouvelle certaine à ce sujet, le Prince se flata d'en être mieux informé par le Roi de Pologne, qui n'étoit qu'à six milles de Dantzig, à Marienbourg ville de la Prusse Royale. Il lui envoya Mr. Osiander son Chapelain, qui en fut reçu favorablement. Ce Ministre ayant eu occasion de demander au Roi si la nouvelle de la mort du Roi de Suède étoit vraie, il lui répondit, *Charles vit, & il seroit très fâcheux qu'un aussi grand Prince fût mort*; paroles qui ayant été rapportées à Charles XII, firent une si

vive impression sur lui, qu'il ne pût s'empêcher d'admirer la générosité de son Ennemi.

Le Roi Auguste ayant ensuite appris le dessein du Prince Maximilien, lui fit aussi-tôt expédier des passeports, & un ordre à ses Généraux de lui fournir une escorte jusqu'aux premiers postes de l'Armée Suédoise. Mr. Ofiander ayant reçû du Roi de Pologne de nouvelles marques de bienveillance revint à Dantzig, fort satisfait de sa commission, & de l'agréable nouvelle qu'il avoit à annoncer au Prince. Il ne différa pas à quiter cette ville pour se rendre à Thorn, & ensuite à Varsovie. Il passa sans s'arrêter par Marienbourg & Trompelfeld, où il apprit que le Roi de Pologne étoit à une partie de chasse aux environs de cette ville; & continuant sa route par quelques bourgs où étoient cantonnées des troupes Saxonnes, il vint à Marienwerder, Rondvis, Scumpe, & arriva heureusement à Thorn. Cette ville est située sur la Vistule, & peut passer pour une des plus belles villes de la Prusse. Avant qu'elle eût passé par les horreurs de la Guerre; elle étoit défendue par de bonnes fortifications.

Elle

Elle a souffert plusieurs sièges. Gustave-Adolphe l'assiégea en 1629, & Charles-Gustave la prit en 1655, & la garda jusqu'à ce que par le Traité de la Paix d'Oliva elle fut rendue à la Pologne, qui la fit réparer.

Elle avoit, lorsque le Prince y passa, une garnison forte de 4000 Saxons, qui étoient commandés par les Généraux Rével & Canitz. Ils étoient occupés à faire environner les fortifications de la ville d'une double contrescarpe.

Le Prince y reçut tous les honneurs dus à son rang, & fut logé & traité magnifiquement pendant son séjour à Thorn. Ces Messieurs ayant vu l'ordre du Roi de Pologne, qui leur enjoignoit de faire escorter le Prince jusqu'aux prémiers postes des Suédois, ils lui représentèrent que comme il n'y avoit point de cartel entre l'Armée ennemie & eux, elle ne respecteroit pas l'escorte Saxonne & viendroit fondre sur lui, de même que les Polonois du parti contraire. Le Prince goûta ces raisons, & partit de Thorn avec une suite de dix personnes. Ayant traversé à Sluzow la Vistule qui étoit fortement gelée, il joignit au bout de quatre jours un

un détachement Suédois, qui l'accompagna jusqu'à une petite ville nommée Sochaczow ; où étoit en garnison un Régiment de Dragons Suédois. Le Prince très satisfait des honnêtetés que lui firent les Officiers du lieu, passa de-là à Blonie, où se trouvoient le Général Renschild & le Colonel Hamilton. Il ne s'y arrêta que quelques heures, & arriva enfin à Varsovie sur la fin de 1703, ayant supporté courageusement les fatigues d'un aussi long voyage, & évité heureusement les partis Polonois.

Cette capitale étoit alors remplie de Grands de Pologne. Ils y étoient venus pour assister à une Diète, convoquée pour délibérer sur l'état où se trouvoit alors la République. Le Prince, après avoir vu le Primat & les principaux Seigneurs Polonois & Officiers Suédois, marqua beaucoup d'empressement à aller saluer le Roi de Suède. Il s'informa de l'endroit où étoit son quartier, & obtint de Sa Majesté permission d'y aller, par le Général Steinbock qui lui avoit annoncé son arrivée. S'étant donc rendu à Okoinou, petite ville distante de trois milles de Varsovie, il fut d'abord introduit chez le Roi,

qui

qui charmé des inclinations guerrières de ce jeune Prince, le reçut très gracieusement, & l'assura de la plus tendre amitié. Le Roi lut ensuite une Lettre de la Princesse de Wirtemberg. Elle le prioit d'accorder sa protection au Prince son fils, & de l'aider de ses conseils; & laissoit à sa disposition de l'envoyer pour quelque tems à la Cour de Stockholm, si sa grande jeunesse ne lui paroissoit pas encore propre pour les Armes; ou de le retenir auprès de lui, pour commencer ses prémières campagnes sous ses yeux. Le Roi qui avoit conçu de l'amitié pour lui, prit ce dernier parti; ce qui causa au Prince une très grande joie. Sa Majesté écrivit à ce sujet une Lettre très obligeante à la Princesse de Wirtemberg. Il l'y assuroit que son fils lui étoit devenu cher, & qu'il se feroit un plaisir de le lui prouver dans toutes sortes d'occasions. Le Roi donna ordre qu'on fournît un équipage au Prince: il le fit manger à sa table & loger dans son quartier, qu'il trouva fort au dessous de l'idée qu'il s'en étoit d'abord faite. Mais tel étoit l'éloignement de Charles XII pour la mollesse, qu'il prenoit toujours son

quar-

quartier dans les lieux les moins commodes. Le Prince n'eut pas beaucoup de peine à s'y accoutumer: un long & pénible voyage l'avoit déjà fait à la fatigue; & il avoit d'ailleurs l'exemple du Roi & du Prince de Gotha, qui n'étoient pas mieux logés que lui. On lui augmenta le nombre de ses domestiques, qui furent entretenus aux dépens du Roi: & comme Sa Majesté se disposoit à entrer en campagne, elle fit présent au Prince de tout ce dont il avoit besoin pour l'y suivre, de plusieurs chevaux fort proprement enharnachés, d'un grand nombre d'armes, de tentes pour lui & pour ses domestiques, & de tout le bagage nécessaire. On trouva tout cela parmi les dépouilles remportées sur l'Ennemi, à la Bataille de Clissau.

Le même jour que le Prince arriva à Okoinou, on vit deux Princes Polonois se venir mettre sous la protection du Roi de Suède, le Prince Sapiéha Maréchal des Armées de Lithuanie, & son frère le Grand-Trésorier. Ils avoient une magnifique suite, composée de Gentilshommes, dont la plupart leur servoient de domestiques. Ces Seigneurs ayant

ayant de très-vifs démêles avec un Gentilhomme Polonois nomme Oginski, qui étoit soutenu par un fort parti, venoient chercher de l'appui chez le Roi de Suède, pour tenir tête à leur ennemi. Sa Majesté les ayant reçu comme ils le pouvoient souhaiter, les assura de sa bienveillance, & ne négligea pas dans la suite de la leur témoigner par des effets. Ils suivirent le Roi dans plusieurs expéditions, & s'attachèrent à lui par inclination & par reconnoissance. Ces Princes n'étoient pas moins considérés par leur esprit & leurs connoissances, que par leur naissance & leurs richesses, sur-tout le Grand-Trésorier, avec qui le Roi prenoit souvent plaisir de s'entretenir en Latin, & de délibérer sur les Affaires de Pologne. Le Prince Maximilien eut bientôt fait connoissance avec eux, il lia particulièrement amitié avec le Grand-Trésorier, à qui ce Prince plut extrêmement. Ils étoient souvent ensemble; & comme ils aimoient beaucoup la chasse, ils prenoient souvent ce plaisir dans leurs heures de loisir. Le Prince cependant étoit toujours fort attentif à faire sa cour au Roi, & à se conserver ses bonnes gra-

ces:

ces: il l'accompagnoit d'ordinaire dans les revues qu'il faisoit des Régimens, & dans ses promenades. Ce ne fut pas sans peine qu'il s'accoutuma à suivre le Roi à cheval, qui quelquefois faisoit de fort longues courses avec une vitesse extraordinaire. Le Prince au commencement en étoit fort incommodé, il n'en témoigna pourtant rien, & un exercice continuel lui donna en peu de tems assez de forces pour pouvoir supporter ces fatigues pendant plusieurs jours de suite. Ceux à qui la conduite du Prince étoit confiée, craignant qu'il ne lui arrivât quelque malheur dans ces courses qu'il faisoit seul avec le Roi, prièrent Sa Majesté de permettre qu'ils l'accompagnassent quelquefois. Le Roi leur répondit qu'il vouloit être lui-même Conducteur & Gouverneur du Prince. Outre l'affection du Roi que son bon naturel lui avoit acquis, il s'étoit attiré l'estime du Prince de Gotha avec qui il étoit fort uni. Sa douceur & sa politesse le faisoient chérir des Ministres d'Etat & des Généraux avec qui il avoit fait connoissance. Son air & ses manières n'avoient rien de fier; sa conversation étoit vive, agréable, obligeante;

te ; & il savoit si bien s'accommoder au caractère de chaque personne, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer, comme on le pourra remarquer dans la suite.

Au commencement d'Avril de cette année, le reste d'un Régiment Suédois arriva au quartier du Roi ; il n'étoit que de 60 hommes. Sa Majesté le passa en revue accompagné du Prince de Wirtemberg, qui s'étant informé de ce qui avoit réduit ce Régiment à un si petit nombre de soldats, apprit qu'il s'étoit trouvé à la Bataille de Clissau, & que depuis peu 50 hommes que l'on en avoit détaché pour escorter des malades de l'Armée, avoient été massacrés près de Lublin par un parti de 1000 Polonois, qui les avoient surpris dans leur marche.

Le Roi alla ensuite à Varsovie avec le Prince, pour voir les prisonniers faits à Clissau, qui venoient d'y arriver sur la Vistule avec toute l'artillerie qui avoit été enlevée à l'Ennemi. Il donna ordre que l'on bâtît sur la rivière un pont, qui fût prêt en peu de jours, après quoi il reprit la route de son quartier. Il lui arriva en chemin un accident qui auroit pu avoir de très fâcheuses suites.

tes. Il montoit le même cheval qui quelques mois auparavant lui avoit cassé la jambe en tombant. Cet animal piqué vivement s'abbattit dans une ornière, & renversa le Roi par terre : son épée sortit du fourreau, & lui passa par un fort grand bonheur entre le bras & le côté, sans lui faire aucun mal. S'étant d'abord dégagé, il se releva, remonta à cheval, & continua sa route. Il ne laissa pas de s'en ressentir; car le lendemain il fut attaqué de la fièvre, qui l'empêcha de sortir pendant quelque tems.

Cependant les Polonois allarmés des progrès que faisoit le Roi de Suède, s'assemblèrent à Marienbourg, pour aviser à ce qu'il étoit à propos de faire dans le fâcheux état où se trouvoit la République. Ils souhaitoient de faire avec Charles XII une ferme & durable Paix. En voici les préliminaires, qu'ils envoyèrent à Sa Majesté Suédoise.

I. Ils demandoient que les Troupes, tant Suédoises que Saxonnes, sortissent des Etats de la République.

II. Que la satisfaction que la Suède exi-

exigeoit, ne portât point qu'on lui cédât quelque Province du Royaume.

Et III. Que les Maisons d'Oginski & de Sapiéha fussent comprises dans le Traité de Paix.

Ces Propositions ne furent point goûtées par le Roi Charles, qui les renvoya à Marienbourg, après y avoir fait plusieurs restrictions & additions. Les Polonois ne voulurent point aussi souscrire aux nouveaux Articles que Charles XII leur proposoit, ainsi ce Projet de Paix demeura alors sans exécution.

Le Roi de Suède ne laissoit pas de solliciter secrettement les Polonois à former une Confédération. Le Cardinal Primat & le Général Lubomirski pouvoient le plus y contribuer par leur grande autorité; mais ils ne voulurent point s'expliquer là-dessus, sentant combien étoit délicate la conjoncture des Affaires. Ils jugeoient, que d'ôter au Roi Auguste la Couronne de Pologne, comme le Roi Charles le demandoit avec instance, ce seroit s'exposer eux-mêmes à de fâcheuses affaires, & peut-être le Royaume à de grands malheurs.

heurs. Ainsi pour se tirer d'embarras, ils userent de politique. Ils surent adroitement amuser les deux partis par des conseils spécieux, & les leurret par de belles espérances, sans en venir au point qu'ils souhaitoient.

Cependant le Roi de Suède étoit toujours malade; la fièvre ne l'avoit pas encore quité. Le Prince Maximilien, rempli d'attentions pour Sa Majesté, le voyoit avec beaucoup d'assiduïté. Comme il avoit une grande passion pour les chevaux, il ne pouvoit s'empêcher de la faire remarquer. Le Roi qui en étoit charmé, & qui cherchoit les occasions de l'obliger, lui fit présent pendant sa maladie d'un très beau cheval, magnifiquement enharnaché: ce qui peut faire juger de la tendresse qu'il avoit pour ce Prince.

Le Roi fut bientôt parfaitement rétabli, avec le secours de quelques remèdes. Il se disposa à commencer l'ouverture de la campagne, & donna à ses Generaux les ordres nécessaires pour cela. Il partit le 17 d'Avril d'Okoinou avec les troupes qui y étoient en quartier, & vint à Praag, qui n'est séparée de Varsovie que par la Vistule.

Ces

Ces deux villes étoient comme jointes ensemble, par le moyen d'un pont de communication que l'on avoit bâti sur la rivière. A peine y fut-il arrivé, que l'Envoyé de l'Empereur & ceux d'Angleterre & de Hollande vinrent le trouver, & lui demandèrent une audience secrette, qui leur fut d'abord accordée. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le persuader d'entrer dans des vues d'accommodement avec la Pologne, mais inutilement. Ce Prince ne vouloit accéder à aucun Traité de Paix avec la République, quelqu'avantageux qu'il pût être pour lui, s'il ne voyoit auparavant sa vengeance assurée. Rien ne le flatoit plus que l'espoir de voir l'Ennemi qui l'étoit venu attaquer, détrôné, & obligé de signer lui-même sa disgrace. C'est ainsi que Charles portoit ses défauts comme ses vertus au plus haut degré. On a pourtant lieu de s'étonner que ce Prince, qui avoit d'ailleurs tant de générosité, n'eût pas celle de pardonner. Les Envoyés qui l'étoient venus solliciter à faire la Paix, furent donc obligés de s'en retourner à Varsovie sans espérance de le pouvoir fléchir.

Le

Le Roi ayant appris que quelques troupes Saxonnes s'étoient établies à Pultausk à quatre milles de Varſovie, & qu'elles avoient étendu leurs prémiéres gardes le long du Bug, voulut les aller reconnoître. Il y alla avec le Prince, & revint ſans qu'il ſe fût rien paſſé. Deux jours après y étant retourné accompagné de quatre perſonnes, il s'avança juſqu'à la rivière, d'où il pouvoit découvrir le principal quartier des Ennemis. Il rencontra un Caporal avec quelques Dragons Saxons, qui dès-qu'ils l'eurent apperçu, ſe jettèrent dans un petit bateau pour paſſer le Bug. Ils échappèrent ainſi à l'exception de deux, qui furent faits priſonniers. Le Roi leur fit préſent de dix écus à chacun, & les fit conduire à ſon quartier.

Ce jour-là un Envoyé Pruſſien arriva à l'Armée, ſous le prétexte d'y ſervir en qualité de Volontaire. Il étoit chargé par le Roi ſon Maitre de quelques Négociations ſecrettes: mais il ne réuſſit pas mieux qu'un Gentilhomme Polonois, qui avoit été envoyé par le Roi de Pologne avec de nouvelles Propoſitions de Paix.

Le Baron de Voit, qui avoit accompagné

pagné le Prince dans son voyage étant obligé de le quiter pour retourner dans sa patrie, pria Sa Majesté de mettre quelqu'un à sa place. Le Roi fit voir qu'il se connoissoit en mérite. Il plaça auprès du Prince un Cavalier qui joignoit à une grande expérience du Monde, un esprit orné de fort belles connoissances. Pour l'emploi de Gouverneur, Sa Majesté n'en voulut charger d'autre qu'elle-même.

Le Roi cependant résolu de marcher à l'Ennemi, commanda au Général Steinbock d'aller avec quelques troupes construire un pont sur le Bug pour le passage de l'Armée. Sa Majesté & Son Altesse ne tardèrent pas à le suivre avec une partie de la Cavalerie & de l'Infanterie, & laissèrent en arrière leur suite & leur bagage. Lorsqu'ils furent arrivés sur le bord du Bug, ils apperçurent les Saxons, qui se mettoient en devoir de les empêcher de bâtir un pont sur la rivière: mais quelques pièces de campagne que l'on pointa contr'eux, leur firent bientôt abandonner la place. En même tems 1500 hommes se mirent sur des radeaux, pour s'aller poster de l'autre côté de la rivière. Le Roi les y

suivit à la nage avec le Prince, pour aller fondre sur l'Ennemi; qui cherchant son salut dans la fuite, se retira bien vîte dans Pultausk.

Aussi-tôt que le pont fut achevé, la Cavalerie passa la rivière, & le Roi s'avança vers Pultausk. Les Saxons s'y croyoient en sureté, parce qu'elle est environnée d'eau des deux côtés du Nareu qui coule de l'Orient au Couchant, & d'une petite rivière qui vient se décharger dans le Nareu tout près de la ville. L'Ennemi connoissant la profondeur de l'eau, étoit fort tranquille sur la tentative que le Roi de Suède pouvoit faire de la passer: mais il n'y avoit rien de si difficile, que le courage de ce Prince n'entreprît de surmonter. A force de chercher, il trouva près d'un moulin un endroit de la rivière qui étoit presque guéable. Le Roi & le Prince furent des prémiers à le traverser à la nage. Ils furent suivis du Corps de la Cavalerie, qui passa heureusement, excepté un seul homme qui se noya. Ils défilèrent ensuite sans bruit dans un bois voisin, où ayant surpris quelques Ennemis, ils en prirent une partie, & mirent en fuite les autres. Ceux-ci ayant

 porté

porté l'allarme dans la ville, découvrirent l'approche secrette des troupes Suédoises. Cependant ce qui avoit d'abord paru rompre les mesures que Charles avoit prises de s'emparer de la ville par surprise, servit à l'en rendre maitre en un moment. Car le Feld-Maréchal Steinau qui y commandoit, ayant envoyé quelque Cavalerie pour reconnoître l'Armée de Charles, un détachement Suédois la surprit & la serra de si près, qu'étant entré dans la ville avec les Saxons, il se rendit maitre de la porte. L'épouvante s'étant répandue parmi les troupes qui gardoient la ville, elles lâchèrent bientôt le pié, & se retirèrent en desordre du côté du Nareu pour le passer sur un pont : mais les Suédois les pressèrent si vivement, qu'il y en eut plusieurs de précipités dans la rivière & de noyés. Le Prince fut un des prémiers qui entra dans la ville, & pendant que les Soldats couroient çà & là, il rencontra un Dragon Saxon, qui surpris de sa jeunesse lui dit d'un ton railleur : *Quoi, mon Enfant, voulez-vous aussi faire le brave ?* Le Prince pour toute réponse, lui enfonça son épée dans le corps. Il trouva pourtant plus de

résistance qu'il ne pensoit. Le Dragon lui porta trois coups d'épée, dont l'un perça une de ses bottes, & les deux autres son habit sans lui faire de mal.

Cependant le Roi avec un Corps de 500 hommes étoit à la poursuite des Ennemis. Il fit quelques prisonniers, & ne pouvant atteindre le reste des troupes Saxonnes, il revint à Pultausk. On peut remarquer en passant, que cette ville fut le prémier endroit où le Prince Maximilien donna des marques de sa bravoure, & Pultowa le dernier. Il y eut dans cette action du côté des Saxons 100 hommes de tués ou noyés, 600 prisonniers, & parmi eux quelques Officiers de marque, le Lieutenant-Général Baist, le Colonel St. Paul, & trois Majors. On leur prit de plus environ 1000 chevaux, presque tout le bagage & deux timbales. Le Général Steinau s'échappa par un Couvent de Jésuites. Pour les Suédois, ils ne perdirent dans cette occasion que quelques hommes.

Il arriva encore ce jour-là au Prince une avanture singulière. Il revenoit accablé de fatigue de la poursuite de l'Ennemi. Après avoir passé la rivière, il

il s'endormit à cheval, se sépara de la Compagnie, & s'égara pendant une partie de la nuit. Il arriva enfin à une garde avancée des Saxons. La demande d'une sentinelle l'ayant réveillé, il s'apperçut bientôt de sa méprise, & répondit comme s'il eût été Saxon. S'étant retiré au plus vite pour chercher sa Compagnie, il la rejoignit quelques heures après.

Cependant la Diète que le Primat avoit convoquée à Varsovie, prit fin. Elle ne satisfit ni le Roi Charles, ni le Roi Auguste: le prémier, parce qu'elle n'avoit pu se résoudre à détrôner son Roi: & l'autre, parce qu'elle ne s'étoit assemblée que pour complaîre au Roi de Suède son ennemi. Celui-ci témoigna à la République les sujets de plainte qu'il croyoit avoir contr'elle, & la menaça de ne sortir de la Pologne qu'après la conclusion d'une Paix sure, qui ne tenoit qu'à la condition de détrôner le Roi Auguste. Mais le Primat fit représenter au Roi de Suède, que pour en venir-là il falloit suivant les loix du Royaume convoquer auparavant une Diète générale, qui ne pouvoit s'assembler qu'après la tenue des

Diètes particulières de chaque Palatinat, & l'envoi de leurs Nonces à la Diète générale; & qu'enfin il falloit publier un interrègne. Comme la République étoit alors déchirée par de cruelles divisions, il paroissoit impossible de convoquer une Diète générale dans ces circonstances. Le Primat cependant continua ainsi à bercer le Roi Charles de vaines espérances, pour traîner l'affaire en longueur.

Le Roi de Suède auroit fort souhaité de venir à bout de son dessein sans le secours du Primat, mais il étoit impossible de rien faire sans lui. Ce Prélat est Primat du Royaume en qualité d'Archevêque de Gnesne, la prémière personne après le Roi dans le Sénat de Pologne, & le Régent de la République pendant l'interrègne. Son pouvoir n'est guères moins grand que celui du Roi. Lorsqu'il se rend chez le Roi ou à la Diète, on porte devant lui une croix d'or; & dans les assemblées où se trouve le Roi, il a le privilège de s'asseoir, & d'avoir derrière lui son Aumônier debout qui tient sa croix. Il a un Maréchal, qui est Sénateur du Royaume. Quand il va à la Cour, le

Roi

Roi le reçoit dans l'antichambre. Il ne rend visite à personne, pas même aux Ministres & aux Ambassadeurs étrangers, sinon au Nonce du Pape. Les Polonois ont donné cette grande autorité à ce Prélat, parce qu'ils ne la vouloient pas confier à un Séculier, crainte qu'il n'eût l'ambition de se faire Roi.

Le Primat qui se voyoit vivement pressé par le Roi de Suède, prétexta une maladie pour se décharger de l'administration des affaires du Royaume. L'Archevêque de Léopold prit sa place. Ce Prélat, qui est assis dans le Sénat à la gauche du Roi, est après le Primat la personne la plus considérée du Royaume. Celui-ci, après avoir bien murement examiné l'état des affaires, l'envisagea d'un tout autre œil. Il jugea que sans violer les loix du Royaume, il étoit permis en certains cas à la République de détrôner son Roi.

Les bagages étant enfin arrivés à Pultausk, où étoit le Roi de Suède, le Prince se hâta d'en profiter. Il avoit été deux fois dans l'eau, & fait plusieurs courses sans changer d'habit : il fut impossible de lui ôter ses bottes sans les couper ; & ses jambes s'étoient si

fort enflées & tournées en dedans, que ce ne fut que peu à peu qu'elles reprirent leur prémière situation.

Le Roi partit ensuite avec quelques troupes dans le dessein d'aller investir Thorn, place importante située sur la Vistule; le reste de l'Armée suivoit avec les bagages, & joignit le Roi au bout de quelques jours. Ce Prince toujours actif & infatigable, ne cessoit d'aller d'un Régiment à l'autre pour leur donner des ordres. Le Prince Maximilien qui l'accompagnoit par-tout, se trouva plusieurs fois exposé à de grands dangers. Il eut un jour le malheur de tomber quatre fois: il montoit un cheval extrêmement fougueux, qui ayant enfin rompu sa bride, prit le mord aux dents, & courut à travers des buissons pendant quelques momens. Le Prince cependant ne perdit pas les étriers, & trouva moyen de l'arrêter en se saisissant des branches de la bride. Il n'eût heureusement qu'une légère meurtrissure de cet accident, qui fût l'avantcoureur d'un autre plus fâcheux. Comme il revenoit le lendemain fort tard avec le Roi, il voulut devancer Sa Majesté. L'obscurité étant fort grande, il ne put ap-

appercevoir une fosse où il tomba. Le Roi qui le suivoit au galop y tomba aussi, & malheureusement sur le Prince, qui en perdit d'abord l'haleine & la voix. Il reprit pourtant bientôt ses esprits, après que le Roi se fût tiré de cette fosse, & l'eût aidé à en sortir; mais il ne recouvra la voix que douze heures après. De retour au quartier, le Roi témoigna beaucoup d'inquietude de l'accident arrivé au Prince, il le conduisit lui-même dans sa tente, lui fit donner quelques remèdes, & ne le quita que pour lui laisser prendre du repos. Le lendemain matin l'étant allé voir, il le trouva beaucoup mieux. Il eut pour lui mille soins obligeans jusqu'à son entier rétablissement.

La plupart des Gentilshommes du canton où l'Armée Suédoise étoit campée, se mutinèrent contre ceux qui y levoient des contributions: il y en eut même un assez hardi pour déchirer l'ordre du Roi de Suède, qui pour l'en punir fit d'abord mettre le feu à sa maison, & la réduisit en cendres.

Le Roi partit ensuite pour Ploczko, ville située sur la Vistule dans la gran-

de Pologne, capitale du Palatinat dont elle porte le nom. Elle n'eſt conſidérable que par la réſidence d'un Evêque & d'un Vaivode. Elle a deux Couvens de Bénédictins & de Dominicains, & un de Nones. Les Jéſuites y ont un très beau Collège. Les Nones s'étoient fait une ſi horrible idée des Suédois, que lorſqu'ils y arrivèrent quatre d'entr'elles en moururent de frayeur. Le Roi ſelon ſa coutume ne voulut pas prendre ſon quartier dans la ville, il en laiſſa les commodités à d'autres, & alla camper avec ſa Cour à une mille au-delà près d'un village. Après s'y être repoſé deux jours, il continua ſa marche. Elle fut troublée à la queue de l'arrière-garde par un Corps de troupes ennemies, composé de Valaches & de Coſaques. Ils ſe jettèrent ſur le bagage, en enlevèrent quelques chariots, & emmenèrent quelques chevaux de main après avoir tué ceux qui les conduiſoient. Auſſi-tôt que le Roi l'eut appris, il retourna ſur ſes pas avec deux Régimens pour s'en venger. Il rencontra chemin faiſant un Coſaque, qui ayant été arrêté, lui dit que cette hoſtilité avoit été commiſe par un parti que

quel-

quelques Gentilshommes voisins favorisoient, pour profiter d'une partie des dépouilles qu'il remportoit. Le Roi donna ordre qu'on mît le feu à leurs maisons & à leurs métairies, & l'on vit en peu d'heures cinq villages entiers réduits en cendres. Après quoi, continuant sa route, il vint camper dans un endroit marécageux, rempli de fort grosses tortues. Il ne s'y arrêta pas longtems, & passa le lendemain par une petite ville, qui n'étoit alors habitée que par des femmes. Elles vinrent se jetter aux pieds du Roi & implorer sa protection, & lui apprirent que les Saxons avoient obligé leurs maris à aller travailler aux fortifications de Thorn, & qu'ils les avoient laissées dans la dernière misère. Le Roi les assura qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Il ordonna ensuite au Général Steinbock d'aller jetter un pont sur le Dribents, qui coule près de là. Lorsqu'il fut prêt, il le passa avec son Corps de troupes, & s'approcha de Thorn, pendant que le reste de l'Armée venoit par eau avec de l'artillerie. Le but du Roi en assiégeant cette place, étoit de se procurer une communication avec Dantzig par la Vistule, d'ê-

tre plus à portée de se joindre aux Confédérés de la grande Pologne, & de faire prisonnière de guerre l'élite de l'Infanterie Saxonne qui gardoit cette ville. Dès-qu'il fut arrivé, il fit faire une salve de deux pièces. Les Saxons y répondirent par une décharge de trois canons, & mirent en même tems le feu aux fauxbourgs de la ville, dans l'un desquels il y avoit une magnifique Eglise Luthérienne. Lorsque le Roi apperçût la fumée, il s'approcha de la ville, accompagné du Prince & de trente Cavaliers, & rencontra un Escadron Saxon qu'il ne voulut pas attaquer, & qui craignant d'en venir aux mains avec les Suédois, se retira tranquillement dans les postes qu'il occupoit. Le Roi s'étant avancé jusqu'au glacis de la contrescarpe, plaça quelques gardes autour de la ville, & après l'arrivée du reste de ses troupes il acheva de l'investir.

Peu de jours après avoir campé on célébra dans l'Armée un grand Jour de jeûne & de prières, suivant la coutume que le Roi y avoit établie.

Il en faisoit célébrer quatre dans l'année, un à l'ouverture de la campagne, un autre le second mois, & ainsi des

au-

autres, sans compter ceux qu'il célébroit en particulier dans de certaines circonstances.

C'est ainsi que ce Prince savoit alors concilier les devoirs d'un Chrétien avec les qualités d'un Guerrier. Ce que l'on doit sur-tout remarquer dans la dévotion de ce Prince, c'est que dans ces jours d'humiliation, il ne mangeoit jamais avant six heures du soir, quoique la plupart ne fussent pas fort exacts à l'imiter. Son exemple cependant produisoit cet effet, que ceux qui n'étoient pas dans ce goût de dévotion, mangeoient à son insu, de peur d'encourir son indignation.

Après avoir bloqué la ville tant de ce côté de la Vistule que de l'autre, il en différa le siège jusqu'à l'arrivée de l'artillerie & des munitions, qu'il faisoit venir de Suède, & qui devoient dans peu passer par Dantzig. Pendant ce tems-là, l'artillerie des Ennemis tiroit très souvent dans le camp. Ils avoient pointé contre le quartier du Roi trois batteries, qui soir & matin faisoient un feu terrible. Quelques boulets passoient fort près de la tente du Roi; d'autres la perçoient sans que jamais au-

cun le touchât ; il y en eut un au commencement dont le Général Lieven eut la jambe emportée, & en mourut peu de tems après. Ce boulet passa au dessus des deux Princes qui étoient couchés sur l'herbe l'un près de l'autre, & vint atteindre le Général qui étoit debout à quelques pas d'eux. Un soir que le Roi sortoit avec les deux Princes de la tente où il mangeoit, un boulet passa au milieu d'eux, alla donner dans la tente où couchoit Sa Majesté, & s'arrêta dans le mur qu'il ne put percer, parce qu'il étoit fort humide. Le lendemain matin, l'Ennemi ayant recommencé à tirer, il partit un boulet qui passa au dessus de l'écurie du Prince, un autre donna dans la tente de son Gentilhomme, & en ayant rompu les perches la fit tomber sur lui, perça ensuite la tente du Prince qu'il traversa après avoir passé sous le lit où il étoit couché, & s'alla perdre dans le plâtre humide de la chambre où couchoit le Roi. Une autre fois on tira plusieurs coups contre la tente du Prince qui la percèrent en divers endroits, un boulet renversa une chaise sur laquelle il avoit coutume de s'asseoir, de sorte que s'il étoit resté un

quart-

quart-d'heure plutôt, il auroit couru un très grand danger. Comme le péril augmentoit tous les jours, on pensa à mettre la vie du Roi en sureté: on tâcha de le persuader à changer de quartier, ou du moins à mettre sa tente à l'abri du feu de la batterie ennemie par quelque petit retranchement: mais le Roi qui ne connoissoit point de danger, n'y voulut pas consentir; il regardoit ces précautions comme des marques d'une ame timide; il permit pourtant à ses gardes dont on avoit tué plusieurs chevaux, de jetter devant l'endroit où ils étoient campés, un monceau de foin, qui en rompant la force des boulets pût les en garantir. On ne laissa pas dans la suite en l'absence du Roi, d'en faire autant devant sa tente, de même que devant celle du Prince. Lorsque le Roi fut de retour, il ordonna d'un air fâché, que l'on ôtât incessamment ce que l'on avoit mis devant sa tente; mais le Prince ne jugea pas à propos de l'imiter à cet égard. Quoique le Roi fût continuellement exposé au feu des Ennemis qui en vouloient à sa personne, il eut le bonheur de n'en être jamais blessé. Quand il alloit visiter les postes, les boul-

boulets qui partoient de la ville ne l'incommodoient que par la poussière qu'ils excitoient : il les voyoit venir sans la moindre émotion, espérant d'en faire bientôt autant à l'Ennemi, quand il auroit reçu de l'artillerie. Pour en hâter l'arrivée, il avoit envoyé à Dantzig le Général Steinbock, qui à cette occasion exigea de la ville plusieurs choses en faveur du Roi son Maitre.

Il demanda 1. Qu'elle accordât le passage aux Vaisseaux Suédois. 2. Qu'elle fournît au Roi de Suède des canons, des mortiers, & des munitions. 3. Qu'elle lui payât le tribut qu'elle payoit annuellement au Roi de Pologne. 4. Qu'elle s'acquitât d'une vieille dette de 400000 écus qu'elle avoit contractée avec la Suède. 5. Qu'elle prît garnison Suédoise dans sa citadelle, qui est située sur l'embouchure de la Vistule. 6. Qu'elle rendît les canons qu'elle avoit pris à Charles-Gustave grand-père du Roi. 7. Qu'elle indiquât tous les biens qui étoient dans Dantzig appartenans à des Etrangers. De tous ces articles les Dantzikois ne voulurent accorder que celui qui concernoit le passage des Vaisseaux Suédois. Le Roi ayant fait de-même plusieurs

ſieurs demandes à la ville d'Elbing, il en reçut auſſi un refus, qu'elle paya bien cher dans la ſuite. Quoique les Dantzikois n'euſſent pas voulu conſentir aux prétentions de Charles XII, le Roi de Pologne ne laiſſa pas d'exiger d'eux qu'ils lui payaſſent une contribution extraordinaire pour les fraix de la guerre, qu'ils lui fourniſſent de l'artillerie & 4000 hommes de troupes pour aller au ſecours de la ville de Thorn, qu'ils arrêtaſſent les Vaiſſeaux Suédois, & qu'ils ſe déclaraſſent ennemis du Roi de Suède. Il leur fit inſinuer que s'ils trouvoient leur garniſon trop affoiblie par l'envoi des 4000 hommes à Thorn, ils pouvoient ſe mettre ſous la protection du Roi de Pruſſe. Mais ces propoſitions furent auſſi peu goutées que celles des Suédois. Avec quelque opiniâtreté qu'ils ſoutinſſent le refus fait au Général Steinbock, ils changèrent bien de langage, lorſqu'après l'arrivée des Vaiſſeaux Suédois qui portoient un renfort de troupes, ce Général ſe ſaiſit de quelques-uns des leurs, laiſſa dans la ville quelques Régimens Suédois, & en partit ſans prendre congé d'eux avec le reſte des troupes. Les Dantzikois crai-

craignant alors le ressentiment de Charles XII, lui envoyèrent quelques Députés pour traiter des contributions & des autres articles qu'il exigeoit d'eux. Ils ne purent en avoir audience pendant plusieurs semaines, cependant on convint à la fin, & ils furent forcés de payer ce qu'ils avoient d'abord refusé avec tant de fermeté. Il leur en revint pourtant une bonne partie, par les achats que l'on fit chez eux pour l'entretien de l'Armée. Cependant le Roi Auguste étoit allé à Varsovie pour y indiquer une Diète, qui se devoit tenir à Lublin. Il ne tarda pas à s'y rendre en personne, pour donner plus de poids à ce qu'il avoit à lui proposer. Aussi-tôt que la Diète fut assemblée, où les Etats de la grande Pologne n'osèrent se trouver, parce qu'ils passoient pour favoriser les Suédois, elle élut selon sa coutume un Maréchal, & la pluralité des voix tomba sur Wiesnowisky pour remplir cette place. Ce Seigneur est issu des anciens Princes Souverains de Lithuanie & de Russie, & en a conservé le titre de Prince. On peut aisément juger de la différence qu'il y a entre un tel Prince Polonois, & un Prince élevé

à cette dignité par l'Empereur ou par le Roi de Pologne. Le Maréchal de la Diète est le Directeur des Nonces ou des Députés de chaque Province. Il en recueille les avis, & les propose en leur nom au Sénat, qui est composé de 2 Archevêques, 13 Evêques, 33 Vaivodes ou Palatins, & de 84 Castelans. On l'appelle Maréchal des Nonces, pour le distinguer du Maréchal du Royaume & de celui de Lithuanie, qui sont du nombre des Sénateurs.

Après de longs débats sur les intérêts de la République, il fut arrêté dans cette Diète, que l'on enverroit une Ambassade au Roi de Suède, pour lui demander s'il étoit dans le dessein de faire la paix ou s'il vouloit continuer la guerre, & que cependant on se tiendroit toujours sur la défensive. On y consentit, ensuite le Roi Auguste se rendit en Saxe : car on sait qu'il est défendu au Roi de Pologne de sortir du Royaume & d'en demeurer absent au-delà d'un terme limité, sans l'approbation des Etats.

Pendant ce tems-là les Saxons commençoient à s'inquieter à Thorn, le Roi de Suède la tenoit fortement bloquée,

quée, & lui avoit coupé toutes les fourçes. Ils lui écrivirent une Lettre, qu'ils attachèrent au col d'un chien, & le lâchèrent ensuite dans le camp des Suédois. Cette Lettre étoit remplie de railleries & d'invectives. „ Ils invitoient les Suédois par un défi insultant, à sortir, *disoient-ils*, „ de derrière leur fumier, pour faire „ montre de leur bravoure ". On se contenta de leur répondre, qu'on ne tarderoit pas longtems à les satisfaire.

Durant le blocus de cette place on célébra le jour de naissance du Roi par une Prière & un Sermon. Le Ministre, après avoir fait des voeux pour Sa Majesté, la conjura de ne plus exposer si facilement une vie qui étoit si précieuse à ses peuples. On but ensuite à la santé du Roi, qui ne sortit point de sa sobriété ordinaire : il ne but que de la bière, qui étoit sa boisson ordinaire; après cela il monta à cheval, & fut s'exposer au feu de l'Ennemi, en faisant la visite des gardes. Il prenoit plaisir quelquefois à s'approcher des prémiers postes des Saxons, non seulement de jour, mais aussi de nuit. Un soir étant descendu de cheval, il se hazarda à la faveur de l'obscurité d'aller à pied avec le Prince au-delà

de

de quelques gardes Saxones. Le lendemain le Roi y étant retourné, ordonna au Prince & au Général Mayerfeld qui l'accompagnoient, de marcher à la distance de vingt pas l'un de l'autre, en s'approchant des postes ennemis. Cela fit que le Prince perdit le Roi dans l'obscurité: il continua à s'avancer, & croyant appercevoir une sentinelle il se retira derrière un buisson, prit son pistolet dans le dessein de tirer; mais n'étant pas sûr que ce fût un ennemi, il demanda *Qui va là?* Comme on ne lui répondit rien, il retourna sur ses pas pour chercher le Roi qu'il ne trouva pas; mais il rencontra le Général Mayerfeld avec qui il rentra dans le camp. Le Roi étant revenu un moment après, prit plaisir à se faire raconter plusieurs fois la rencontre qu'avoit eu le Prince, à qui il demanda pourquoi il n'avoit pas fait feu. Il lui répondit, qu'il ne savoit pas si celui qu'il avoit rencontré étoit Saxon ou Suédois. On conjectura que c'étoit le Roi lui-même, qui avoit voulu par-là éprouver le Prince. C'est de cette façon que les Princes s'amusoient, en attendant qu'ils pussent assiéger la place.

D'autre part les Envoyés d'Angleterre & de Hollande qui étoient à Varsovie,

vie, travailloient fortement à l'ouvrage de la paix. Ils en dressèrent un nouveau projet, qu'ils envoyèrent par leurs Sécretaires au Roi de Suède; mais il n'eut pas plus de succès que les précédens, parce que l'article du détrônement n'y étoit pas compris: c'étoit-là le seul moyen propre à conclure la paix avec la République, mais elle n'y pouvoit consentir sous une telle condition. Elle fit représenter au Roi Charles, que comme elle n'avoit eu aucune part à la guerre que le Roi Auguste avoit portée dans ses Etats, elle espéroit qu'il ne la forceroit pas à faire descendre du trône un Prince qu'elle y avoit élevé.

Cependant un parti considérable de Polonois & de Cosaques tâchoit d'inquieter les Suédois, ils les harceloient tous les jours & leur enlevoient des convois: ils étoient secondés par l'Armée de la Couronne & celle de Lithuanie, qui commit toutes sortes d'hostilités contre les troupes Suédoises, de même que contre les Confédérés de la grande Pologne. Le Général Renschild reçut ordre de Charles d'aller couvrir ceux-ci avec un Corps de troupes; qui arrêta bientôt les desordres que commettoient

toient les Polonois du parti contraire.

Il y avoit environ cinq mois que Thorn étoit investie, & la famine commençoit à y règner, lorsqu'une partie des recrues arriva, que le Roi faisoit venir avec de l'artillerie & des munitions : le reste des troupes qui suivoit sous la conduite du Général Steinbock, joignit aussi l'Armée quelques jours après.

Aussi-tôt on prépara les batteries, & en peu d'heures tout fut prêt pour commencer le siège. Le Roi de Pologne & les Dantzikois firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher. Auguste fit écrire au Comte Piper, qu'il étoit disposé à céder Thorn au Roi Charles, pourvu qu'il accordât à la garnison la liberté de se retirer, & la ville de Dantzig lui offrit 300000 écus pour sauver cette place du siège & du bombardement; mais le Roi de Suède en étoit venu trop loin pour se désister de son entreprise. Ce qui engageoit les Dantzikois, à s'intéresser si vivement à la conservation de Thorn, étoit l'avantage considérable que leur procuroit le commerce qu'ils avoient avec cette ville. On apprit au camp Suédois qu'un des Commandans de Thorn avoit voulu

lu livrer la ville, & qu'à ce sujet il s'étoit brouillé avec son collègue, qui avoit découvert sa perfidie. Peu de tems après quelques déserteurs rapportèrent que ces deux Commandans s'étoient battus en duel.

Ce fut le 19 Septembre que le Roi de Suède ouvrit la tranchée devant la place, il conduisit lui-même 800 hommes d'Infanterie pour couvrir les travailleurs : ils chargèrent les prémières gardes Saxones, les chassèrent de leurs postes & s'y logèrent. Le feu des batteries qui étoit continuel, fit en moins d'une heure un si grand fracas dans la ville, qu'il embrasa plusieurs quartiers, sur-tout la Maison de ville qui étoit un magnifique bâtiment, & toute une rangée de belles maisons qui bordoient le Marché, où le Roi de Pologne avoit accoutumé de loger. On continua encore quelques jours à canonner & bombarder la place, & on lui donna ensuite quelque répit. Cependant les travaux avançoient tous les jours, & furent poussés si loin que les Assiégés, qui n'avoient point remporté d'avantage dans les différentes sorties qu'ils avoient faites, en vinrent bientôt à composition. Ils envoyèrent au Roi quelques Tambours,

bours, chargés des Articles de la Capitulation. Charles reçut aussi des Lettres d'Auguste, qui lui écrivoit lui-même. Il lui offroit la reddition de la ville, à condition qu'il accordât à la garnison une libre retraite. Mais Charles qui vouloit que la ville se rendît à discrétion, rejetta cette proposition, & continua le siège avec plus de vigueur que jamais. La désolation causée par le bombardement étoit extrême dans la ville; la misère & la famine y répandoient les maladies & la mort; la plus grande partie de la garnison exténuée de faim, ne pouvoit plus agir pour se défendre; & les bourgeois au desespoir de voir consumer par le feu leur belle ville & leurs biens, se seroient rendus, s'ils avoient été leurs maitres. Le Roi de Suède & le Prince Maximilien étoient continuellement occupés à pousser le siège, ils se rendoient toutes les nuits à la tranchée, & ne se retiroient dans leurs tentes qu'à la pointe du jour pour prendre un peu de repos, & après dîné ils alloient visiter les Régimens & animer les travailleurs.

Comme ils s'exposoient au feu de l'artillerie de la ville, ils coururent plu-

sieurs fois risque de la vie. Au commencement du siège, le Roi étant en plein jour à la tranchée y monta si haut que la moitié de son corps étoit à découvert, il avoit le bras appuyé sur une fascine, & sa tête reposoit sur sa main. Pendant qu'il étoit dans cette attitude, un boulet vint donner contre la fascine sur laquelle il s'appuyoit, & l'emporta sans le toucher. Une autre fois un boulet étant tombé près du Prince brisa une brique, dont un éclat lui atteignit le pied, mais sans lui faire de mal. Ces accidens n'empêchoient pas le Roi de retourner tous les jours aux mêmes endroits où le Prince avoit souvent seul la permission de l'accompagner. J'omets pour abréger plusieurs autres particularités de ce siège, qui finit enfin le 13 Octobre par la reddition de la place. Toute la garnison fut faite prisonnière de guerre; elle consistoit en 2499 Soldats malades, 1583 en santé, 91 Officiers, 2 Généraux, 2 Colonels, 6 Lieutenans-Colonels, 9 Majors, 46 Capitaines, 13 Lieutenans, & autant d'Enseignes. Le Roi de Suède se vit maître de cette ville après un blocus de 5 mois & 25 jours de

tran-

tranchée ouverte. Il y mit plusieurs Régimens de ses troupes, après avoir ordonné une salve de l'artillerie Suédoise de dessus les ramparts de la ville. Il accorda ensuite au Colonel Goltz, un des prisonniers de guerre, la permission d'aller à Varsovie, pour faire rapport au Roi Auguste de la reddition de la place. La mauvaise nouvelle qu'il avoit à lui annoncer ne lui en promettoit pas un accueil fort gracieux, aussi témoigna-t-il à son retour qu'il en avoit été très mal reçu.

Cependant Charles XII fit raser tous les nouveaux ouvrages de cette place, il fit sauter les tours qui étoient entre les murailles & les portes, & d'où pendant le siège les Saxons avoient fort incommodé ses troupes par le feu de la mousquetterie. Il exigea ensuite une forte contribution de la ville, à qui il conserva ses murailles, sur la représentation que le Clergé lui fit des incursions auxquelles elle étoit exposée de la part des Polonois Catholiques.

Voyons à présent quelles étoient les dispositions des Polonois pour la paix, & quels arrangemens la plupart prirent pour se la procurer. Les Confédérés

de la grande Pologne envoyèrent des Députés au Roi de Suède pour lui offrir leur amitié & leurs services. Ils furent très bien reçus de Sa Majesté, qui les assura de sa protection, & leur promit de les secourir de toutes ses forces en cas de nécessité. Ce qui les avoit portés à former une Confédération, étoit 1. La duplicité du Primat, qui n'étoit pas porté pour le Roi Auguste, & qui cependant n'aimoit pas le Roi de Suède. 2. Les contributions que les Saxons leur avoient extorqué, & dont le Roi de Pologne ne leur avoit point donné de satisfaction. 3. Les incommodités que leur causoient dans la grande Pologne 8000 Saxons qu'ils avoient depuis longtems sur les bras, & à qui Auguste n'avoit point envoyé d'ordre de se retirer. Toutes ces raisons avoient engagé les Confédérés à embrasser le parti du Roi de Suède, espérant qu'il leur fourniroit des troupes pour les aider à chasser les Saxons de leur Province. Comme ils consentoient alors au détrônement de leur Roi, & qu'ils avoient été déclarés ennemis de la République dans la Diète qui s'étoit tenue à Lublin, ils pouvoient être regardés du

Roi de Suède comme amis & en être protegés : aussi le Général Renschild avoit eu ordre, comme nous l'avons dit, de s'avancer vers la grande Pologne, pour les couvrir avec un Corps de troupes Suédoises. Le nombre des Confédérés qui avoient armé leurs Sujets pour soutenir la cause du Roi de Suède, n'étoit pas au commencement fort considérable ; mais leur parti se fortifia peu à peu de plusieurs Seigneurs Polonois fort riches & puissans, & de ceux de la Prusse Polonoise, qui firent demander par des Députés au Roi Charles la permission d'entrer dans la Confédération. Les Confédérés s'assemblèrent ensuite à Plozkau, & y élurent un Maréchal de la Diète. Après avoir protesté solemnellement contre la résolution prise à la Diète de Lublin, ils déclarèrent qu'ils n'avoient d'autre vue que de maintenir la Religion, de ménager une bonne paix entre le Roi de Suède & la République, & de rétablir la tranquillité dans tout le Royaume.

Cependant les Envoyés des Puissances étrangères travailloient toujours à la paix avec beaucoup d'application. Ceux d'Angleterre & de Hollande se rendirent

dans cette vue, avec un Député de la République, auprès de Charles XII, d'abord après la reddition de Thorn, espérant qu'il accepteroit enfin les dernières propositions de Paix : mais tant que la pierre d'achoppement subsistoit, & que les Envoyés ne jugeoient pas possible d'ôter, ils n'avoient pas lieu d'espérer le moindre succès de leurs soins. On s'y prit de toutes manières pour adoucir le Roi de Suède, & pour le faire désister de sa prétention. On lui rendit les prisonniers Suédois. On lui vanta la générosité du Roi Auguste, l'humanité & la bonté avec laquelle il avoit traité les prisonniers, & on lui fit de magnifiques promesses. Charles XII se contenta de répondre qu'il auroit pour les prisonniers Saxons les mêmes égards qu'Auguste avoit eu pour ceux de Suède, & persista cependant dans son dessein.

Pendant ce tems-là, le Prince de Wirtemberg étoit à Thorn, occupé à en visiter les Bibliothèques, les Eglises, les Collèges, & tout ce qu'il y avoit de remarquable, que la désolation de la guerre avoit épargné. Quoiqu'il prît plaisir à voir quantité de choses dignes

gnes de sa curiosité & de son goût, ce plaisir cependant étoit fort au dessous de celui qu'il trouvoit dans une bataille ou à un siège. Son ambition lui faisoit souhaiter de servir le Roi de Suède sous quelque caractère, & de s'élever ensuite aux plus hautes dignités de la Guerre. Il croyoit avoir donné au dernier siège des marques suffisantes de son courage pour mériter quelque emploi. Quelques personnes bien intentionnées pour ce Prince, & qui avoient été témoins de sa bravoure, recherchoient les occasions de le louer devant le Roi, pour le porter à lui accorder ce qu'il demandoit. Mais le Roi qui l'aimoit extrêmement, ne put se résoudre à lui donner de caractère dans ses troupes. Il pensoit que le Prince n'étant attaché à aucun emploi, pouvoit voir plus facilement toutes les opérations d'une campagne, & acquérir plus vite par ce moyen les qualités d'un habile Général.

Comme le froid commençoit à se faire sentir dans le camp Suédois, Charles XII envoya en quartier d'hiver les Régimens d'Infanterie qui étoient mal habillés; les autres pour se garantir du

froid, se creusèrent des cazernes en terre & se firent des cheminées. Pour le Roi, il resta comme auparavant dans sa tente d'été jusqu'au 21 Novembre, exposé au vent & à la gelée. Il renvoya le Général Steinbock à Dantzig, tant pour renouveller les demandes qu'il avoit fait à cette ville, que pour y faire transporter les prisonniers qu'il envoyoit en Suède avec les dépouilles enlevées à l'Ennemi à Thorn & à Pultausk : les prisonniers malades y allèrent sur la Vistule, & les autres par terre. On y transporta 72 canons & 2 mortiers pris à Thorn. Cependant le froid qui augmentoit tous les jours, obligea enfin le Roi de Suède de décamper. Il partit avec le Prince le 21 Novembre, passa la Vistule, & se rendit à Topolno, où il logea chez le Curé du lieu. Il alla le même jour à Derschau, qui est à quatre milles de Dantzig : il y avoit donné rendez-vous au Général Steinbock, pour règler ensemble les quartiers d'hiver. Il retourna le lendemain à Topolno, & y arriva à neuf heures du soir avec le Prince sans aucune suite, après avoir fait 32 milles en deux jours.

Le Roi reçut dans ce tems-là les Dépu-

putés de plusieurs Palatinats, de Cujavie, de Prusse &c. qui entrèrent dans la Confédération. Un d'entr'eux le harangua en fort beau Latin, ce qui le surprit beaucoup, parce que généralement on parle mal Latin en Pologne. La réponse qu'on lui fit en la même langue, étoit très bien conçue, avec une grande précision, dénuée à la vérité des ornemens du stile oratoire dont s'étoit servi le Député dans sa harangue.

Charles XII changea quelques jours après de quartier, il s'avança vers Elbing, après y avoir envoyé le Général Steinbock pour la sommer de se rendre. Comme cette ville avoit de bonnes fortifications, & que la saison étoit fort avancée pour entreprendre un siège, les habitans firent d'abord quelque difficulté; mais ayant réfléchi qu'ils n'avoient ni assez de troupes ni assez de munitions pour soutenir un long siège, ils changèrent de sentiment. Ils avoient de plus devant les yeux le triste exemple de la ville de Thorn, à qui un refus imprudent avoit couté si cher. Après quelques pourparlers avec Steinbock, le Magistrat d'Elbing résolut de se rendre sans coup férir, & de recevoir gar-

nison Suédoise dans la ville. Le Roi s'y étant rendu le 15 de Décembre avec le Prince, alla loger dans la même maison qu'avoit occupé Charles-Gustave son grand-père. Il y avoit garnison Brandebourgeoise dans Elbing. Cette ville avoit été hypothéquée par la Pologne à l'Electeur de Brandebourg, pour la sureté d'une vieille prétention. (1) Cette

(1) L'Electeur de Brandebourg, Frideric-Guillaume le Grand, avoit prêté à la République de Pologne 400000 écus pour fournir aux fraix de la guerre qu'il avoit fait en faveur de la République contre Charles XI Roi de Suède. L'Electeur Frideric, qui depuis fut Roi de Prusse, ne pouvant être payé de cette somme, résolut de se payer lui-même. Il envoya un Corps de 12000 hommes pour s'emparer de la ville d'Elbing, qui lui avoit été hypothéquée. Elle fut presqu'aussi-tôt prise qu'investie. L'Electeur la rendit cependant quelque tems après. Par un accord qu'il fit avec les Polonois, il consentit à perdre le quart de la dette, à condition que les 300000 écus lui seroient payés au bout de trois mois. Les Polonois lui donnèrent pour sureté la Couronne de leur Roi, & reçurent garnison de l'Electeur dans Elbing, qui lui demeuroit hypothéquée. Depuis ce tems-là cette affaire est toujours en même état, les Polonois sont toujours débiteurs de cette somme, & l'Electeur s'est contenté de garder la Couronne qui

te garnison se retira & céda la place aux troupes Suédoises, à l'exception de quelques soldats qui restèrent dans la ville, pour conserver le droit d'hypothèque du Roi de Prusse leur Maitre.

Le Magistrat ayant demandé la permission de saluer le Roi de Suède, fut refusé, & de plus condamné à payer 200000 écus pour avoir différé de se rendre aux Suédois, 50000 pour les punir du refus qu'il avoit fait de se soumettre à la contribution que Steinbock en avoit exigée, & 10000 pour avoir balancé d'accorder le passage aux troupes Suédoises.

Après avoir payé cette amende, on lui accorda l'honneur de faire la révérence au Roi. Les Suédois firent prisonnière de guerre la garnison qui étoit de 900 hommes, & se saisirent de 180 gros canons & de quelques petits qui étoient dans la ville. Le Prince Maximilien qui s'étoit trouvé cette année à l'action de Pultausk, au siège de Thorn,

qui est encore à Berlin. Elle est renfermée dans un étui, qui est scellé du Sceau du Royaume de Pologne. *Mémoires du Baron de* PÖLLNITZ *Tom. I. pag.* 23 &c.

Thorn, & à la reddition d'Elbing, étoit charmé du succès de sa prémière campagne. Il s'occupa pendant quelques jours à voir ce que cette ville renfermoit de plus curieux. C'est une des plus considérables villes de la Prusse Polonoise. Elle est défendue par de bonnes fortifications, mais plus encore par sa situation. Les habitans peuvent en peu de tems en inonder toutes les avenues. Elle est située sur un fleuve qui va se jetter à une mille de-là dans un bras de la Mer Baltique. La Religion dominante est la Luthérienne. Le Commerce qui y fleurit, lui apporte les richesses & l'abondance. Elle est très belle & bien bâtie, de sorte que les Suédois étoient bien aises d'y passer leur quartier d'hiver. Le Roi les y laissa, & en partit avec sa Cour. Après avoir passé par Frauenberg, il s'arrêta quelques jours dans un Canonicat qui a appartenu au célèbre Copernic. Les Jésuites qui y ont un Collège, eurent l'honneur de loger le Roi & sa suite. Ces Messieurs qui n'étoient pas amis des Suédois, se seroient bien passés de cet honneur, ils furent cependant obligés de leur faire bonne mine. Le Roi con-

tinua sa route le troisième jour, & alla à Blezvits Village Prussien, où il arriva un accident par la faute d'un domestique du Prince. Comme les maisons qui n'étoient que de charpente & de chaume étoient alors couvertes de neige, ce domestique sans faire attention au malheur qu'il pouvoit causer, tira imprudemment un coup de fusil sur une grande quantité d'oiseaux qui étoient sur une maison : le feu y prit d'abord, & la réduisit en cendres en un moment, de même que les granges voisines, où un Sécretaire du Roi avoit ses chariots & son bagage. Ce fut un grand bonheur que le feu ne gagna pas une maison voisine, où étoit la Chancellerie.

Le Roi se rendit ensuite, au commencement de 1704, à Heilsberg, où réside l'Evêque de Warmie, & se proposa d'y passer l'hiver. Cette ville est la capitale de l'Emerland ou de l'Evêché de Warmie, qui est enclavé dans la Prusse Brandebourgeoise. L'Evêque qui étoit ennemi déclaré des Suédois, avoit pris le parti de se retirer à Konisberg: c'est ce qui lui procura la visite du Roi de Suède, qui alla loger au

château avec le Prince. Il fit rassembler dans cet Evêché toute l'Armée, pour l'envoyer de-là en quartier d'hiver: une partie alla dans la Prusse Brandebourgeoise & dans le Pays des Cassubes, & l'autre se répandit du côté de la Vistule. Charles XII mit à contribution toutes les terres de l'Evêché, de même que le territoire de Marienbourg & de Dantzig. Il employa cet argent à lever quatre Régimens de Dragons & un d'Infanterie. Ce dernier fut envoyé à Elbing, & les autres furent destinés à renforcer l'Armée, & à faire la prochaine campagne. Pendant que l'on étoit occupé à mettre ces Régimens sur pied, le Prince Maximilien employoit utilement le tems. Il le donnoit à l'étude de l'Histoire, sur-tout à celle de Suède, de Pologne & d'Allemagne. Il ne négligeoit aucune occasion de s'instruire des affaires de Pologne & de Lithuanie, & de tout ce qui le pouvoit mettre au fait de ce pays, de ses forces, de son gouvernement, de ses mœurs, de ses coutumes. Il continuoit aussi à cultiver l'étude des Fortifications, & s'appliquoit à tout ce qui pouvoit contribuer à le faire au

jour

jour un Capitaine capable & expérimenté. Dans ses heures de recréation il conversoit avec les Officiers de l'Armée, montoit à cheval, s'exerçoit à tirer, ou faisoit quelques parties de chasse.

Le Roi de Suède apprit sur la fin de Janvier, que le Primat avoit convoqué le Sénat à Varsovie, pour y délibérer sur la conjoncture des affaires. Les Confédérés de la grande Pologne ne manquèrent pas de s'y rendre. Charles envoya à cette Assemblée deux Commissaires pour veiller à ses intérêts, le Général Horn & Vachslager son Résident ordinaire à Varsovie. Ils insistèrent fortement sur l'Article du Détrônement, & entrainèrent dans leur parti plusieurs membres de la Diète. Le Maréchal de la Confédération déclara au nom des Confédérés, qu'ils se déchargeoient de l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi Auguste, & le déclaroient ennemi de la République, vû qu'il avoit violé les loix & les privilèges de la Nation, & confirmèrent cette résolution par un serment solemnel. Auguste informé de cette nouvelle quita ses Etats de Saxe, & se rendit fort à la

hâte

hâte à Cracovie, pour tâcher de dissiper cet orage. Il convoqua une Diète qui devoit s'assembler à Sandomir, pour l'opposer à celle des Confédérés; & après s'être justifié par un Manifeste adressé aux Etats, des violences dont on l'accusoit, il fit casser par la Diète de Sandomir toutes les résolutions prises contre lui à celle de Varsovie. Celle-ci s'étant rassemblée, on y résolut unanimement après quelques contestations, de déclarer le Trône vacant. Le Primat qui reprit l'exercice de la Souveraineté au nom de la République, le le fit publier dans Varsovie au son des timbales & des trompettes. La Diète envoya ensuite une Ambassade au Roi de Suède pour le lui notifier, & pour lui demander ce qu'il exigeoit encore de la République. Elle se flatoit que Charles, content d'être venu à bout d'un projet qui avoit été sujet à tant de difficultés, se retireroit de Pologne, & entreroit de-là en Saxe avec ses troupes, pour continuer la guerre avec Auguste, & y assouvir sa vengeance. Le Roi de Suède, qui vouloit consommer son ouvrage, dit aux Députés, qu'il souhaitoit que la Diète procédât à l'élection d'un

d'un nouveau Roi. Auguste qui étoit à Cracovie, ne tarda pas à apprendre cette nouvelle, qu'il cacha aux Polonois de son parti. Connoissant l'inconstance de cette Nation, il craignoit d'en être abandonné dans son malheur. En effet ses partisans informés de la résolution qui venoit d'être prise à la Diète de Varsovie, se retirèrent secrettement, & abandonnèrent leur Roi, à qui ils avoient témoigné tant de zèle & de dévouement. Auguste ne se laissa pas abattre par toutes ces disgraces. Pour déconcerter les mesures de ses Ennemis, qui vouloient élire pour Roi le Prince Jaques Sobieski, il résolut de le faire enlever à Breslaw, où il étoit avec ses frères. Auguste y envoya dans cette vue quelques Officiers Saxons, qui s'y rendirent avec autant de diligence que de secret. Ils surprirent près de la ville ce Prince, qui alloit avec Constantin son plus jeune frère, à une de leurs terres, les enlevèrent sans aucune résistance, & les conduisirent à Leipzig, où on les enferma sous bonne garde. Cependant le Czar écrivit une Lettre au Primat en faveur du Roi Auguste. Il menaçoit ce Prélat de venir avec ses troupes

ravager la Pologne, s'il ne révoquoit l'Acte du Détrônement. Le Général Renſchild d'un autre côté, qui étoit toujours dans la grande Pologne avec un Corps de troupes pour ſoutenir les Confédéres, ſut par ſes manières inſinuantes engager pluſieurs Palatinats dans la Confédération. Il ſe propoſa d'enlever le Roi Auguſte, & marcha pour cet effet à Cracovie avec ſon détachement. Auguſte n'eut que le tems de ſe ſauver fort précipitamment, il fut pourſuivi par Renſchild juſqu'à Pietrovin; où le feu ayant pris au quartier d'Auguſte, quarante perſonnes eurent le malheur de périr dans les flammes, entr'autres un Maréchal, un Chambellan, deux Gentilshommes de la Chambre, & trois Pages. Le Roi Auguſte ayant eu le bonheur d'échapper au Général Suédois, ſe retira à Sandomir.

Le Prince Alexandre Sobieski qui étoit à Breslaw, ayant appris l'empriſonnement de ſes frères, ne s'y crut pas en ſureté; il prit le parti de ſe rendre à l'Armée Suédoiſe avec une bonne eſcorte. Ayant évité les embuches du célèbre Chef de parti Swiniauſki, qui l'attendoit ſur ſon paſſage pour l'enle-

ver,

ver, il arriva heureusement à Posnanie, & ensuite à Varsovie.

Quoique les desseins du Roi de Suède parussent réussir en Pologne, il avoit cependant encore à vaincre la résistance des Etats de Lithuanie. Ce grand Duché fait partie du Royaume de Pologne, & a une Armée particulière. Charles envoya pour la soumettre le Général Lévenhaupt avec un détachement de 3000 hommes. La terreur des Armes Suédoises détermina bientôt la plus grande partie de la Noblesse du Duché à embrasser le parti des Confédérés, & à souscrire aux résolutions de la Diète de Varsovie.

Charles cependant étoit occupé à faire la visite des Régimens dans leurs différens quartiers. Il alla avec le Prince Maximilien à Elbing, à Dantzig & à Putzig, où un renfort de nouvelles levées devoit bientôt arriver de Suède.

Etant venu une nuit seul avec le Prince à Derschau, qui est à quatre milles de Dantzig, il en trouva la porte fermée. Après avoir appellé la garde pour se la faire ouvrir, & tiré même quelques coups de pistolet, il descen-
dit

dit de cheval, enfila un chemin pour chercher une entrée, pendant que le Prince exposé à la neige gardoit les chevaux. Ayant enfin trouvé une porte ouverte il rejoignit le Prince, entra dans la ville, & se reposa pendant quelques heures tout botté & éperonné. Pour le Prince, il se deshabilla pour secher ses habits qui étoient fort mouillés, s'assit auprès du feu & s'y endormit. Ses bottes étant tombées dans le feu, il fut obligé le lendemain de mettre celles d'un paysan, & s'en servit pendant plus de huit jours qu'il courut à cheval.

Peu après le retour du Roi à Heilsberg, la Diète de Varsovie lui députa le Palatin de Posnanie, Stanislas Comte de Lesczno Leczinsky, un des principaux membres de la Confédération. Il étoit fils du Général ou Capitaine de la grande Pologne & Tresorier du Royaume, dignité qui est fort considérable & qui diffère peu de celle de Palatin. (Il n'y en a que deux dans toute la Pologne, savoir dans la grande & la petite). Sa famille étoit une des plus anciennes de Pologne. Elle fut élevée par l'Empereur Fridéric III, en 1473, à la Dignité de Comte de l'Empire. Ce Sei-

Seigneur avoit les qualités du corps & de l'esprit qui peuvent le plus plaîre. Une phisionomie fort heureuse, un air plein de candeur & de douceur, des manières affables & polies prévenoient en sa faveur & le faisoient aimer. Sa conversation étoit fort agréable. Il avoit beaucoup de pénétration & d'habileté pour les Affaires, & l'esprit cultivé par la lecture. Il parloit plusieurs Langues avec facilité, sur-tout la Françoise & la Latine. Une grande modestie & une ambition bien règlée accompagnoient toutes ces qualités. Il ne se laissa point éblouïr par l'éclat de la Couronne de Pologne, aussi ne la rechercha-t-il pas: il n'en fut redevable qu'à son mérite & à sa probité, comme nous l'apprendra la suite de cette Histoire. Il ne tarda pas à être admis à l'audience du Roi de Suède, qui espéroit de le voir chargé d'une commission favorable à ses desseins. Il venoit prier Charles de prendre sous sa protection les Confédérés, de les défendre dans ce tems de troubles contre les persécutions du parti contraire, & de soutenir sur le trône celui que l'Assemblée de Varsovie alloit bientôt y placer. Le Roi lui répondit

aussi

aussi favorablement qu'il le pouvoit souhaiter, en l'assurant qu'il étoit disposé à assister de toutes ses forces les Confédérés & le Roi qu'ils alloient élire contre les partisans d'Auguste. Ensuite ils conférèrent ensemble sur les moyens d'attirer dans leur parti l'Armée de la Couronne. Charles qui savoit qu'elle manquoit depuis longtems d'argent, n'en trouva point de plus propre que de lui offrir une assignation d'un million cinq cens mille écus pour le payement de ce qui lui étoit dû, & de lui faire payer cette somme le jour de l'élection d'un nouveau Roi. Le Grand Général Lubomirsky qui aspiroit à la Couronne, parut d'abord goûter cette proposition, mais il ne se détermina pas encore à la faire accepter: il sut si bien par sa manœuvre amuser les deux partis sans donner aucune prise sur lui, qu'il leur parut à tous deux favorable. Cependant dans la suite, craignant que son projet n'échouât, il prit le parti de se retirer.

L'habileté avec laquelle Stanislas Leczinsky s'étoit acquité de sa députation, fit connoître son mérite au Roi de Suède. Il eut avec le Palatin plusieurs conférences sur les affaires de la Ré-

République, & conçut pour lui une si grande estime, que dès-lors il le jugea digne de la Couronne de Pologne. Le Prince Maximilien rechercha avec empressement la connoissance de ce Seigneur, il tâcha de s'insinuer dans son esprit & y réussit. La suite de cette Histoire fera voir quelle tendre affection Stanislas eut pour ce Prince, & combien il le regretta. Il n'y a même que quelques années que Stanislas sur la route de Deux-Ponts ayant apperçu dans une auberge le portrait du Prince, fit connoître à quelques personnes qui étoient présentes, le plaisir que lui causoit la vue de ce portrait, & ne put s'empêcher de l'ôter d'un endroit obscur où on l'avoit placé & de l'exposer au jour.

Charles en exécution des promesses qu'il avoit faites à ce Député de la Confédération, envoya un ordre au Général Renschild, de protéger & de défendre les Confédérés en toutes manières. Cela engagea ce Général à tenter encore une fois l'enlèvement du Roi Auguste. Il se rendit sécrettement à Solez, où ce Prince se divertissoit à la chasse. Peu s'en falut qu'Auguste ne fût pris. Il

se

se sauva bien vite, & fut poursuivi par le Général Suédois jusqu'aux portes de Sandomir où il s'enferma.

Les Confédérés, après le retour de leur Député ayant conféré sur la nomination de ceux qui pouvoient prétendre à la Couronne, se déterminèrent en faveur du Prince Alexandre Sobiesky. Ce jeune Prince, aussi généreux que sensé, ne voulut pas l'accepter. La détention de ses frères, & les troubles qui agitoient la Pologne, furent les raisons qui l'en détournèrent. En montant sur le trône, il ne pouvoit espérer de rétablir la tranquillité dans le Royaume, ni d'adoucir le sort de ses frères. Au contraire, il jugeoit que par-là il les exposeroit certainement au ressentiment d'Auguste, qui ne manqueroit pas de les resserrer plus étroitement. Ce Prince donc, résolu de sacrifier son ambition au bonheur de ses frères, se rendit à Heilsberg auprès du Roi de Suède, pour lui faire approuver son refus, & le prier de le faire agréer à l'Assemblée de Varsovie.

Ce refus surprit tout le monde, & donna des espérances à bien des Prétendans. Quelques Polonois avoient des

vues

vues pour l'Electeur de Bavière ; qui avoit plusieurs fils d'une Princesse de Pologne, & qui se trouvoit alors engagé dans une fâcheuse guerre contre l'Empereur. Le parti du Prince de Conti renouvella ses brigues, & le proposa à l'Assemblée. Quelques-uns se déclarèrent pour le Prince Ragotsky, d'autres pour Odeschasky. Cependant comme tous ces Prétendans étoient des Princes étrangers, la plupart des Confédérés jugèrent plus avantageux à la République, de donner la Couronne à un Polonois.

Opalinsky étoit un de ceux qui y pouvoient le plus prétendre par sa naissance & ses richesses. Il avoit déjà paru sur les rangs après la mort de Jean Sobiesky, & auroit été élu, s'il avoit employé son or à se faire des créatures, & ne s'étoit même rendu suspect par son avarice. Il se flatoit cependant d'avoir bonne part à cette élection, mais une mort subite vint l'enlever à de si belles espérances.

Après Opalinsky, le Palatin de Posnanie étoit un des principaux Candidats. Outre un grand nombre de partisans, il avoit la faveur du Roi de

Suède, qui pouvoit tout en Pologne. Le Cardinal Primat qui craignoit les Suédois, ne voulut pas lui paroître contraire. Mais quand on voulut procéder à l'élection, il leva le masque & se déclara pour Lubomirsky; parce, disoit-il, que ce Général étoit maitre de l'Armée de la Couronne, & qu'étant plus riche que le Palatin de Posnanie, il seroit mieux en état de soutenir sa famille, & de faire la dépense convenable à un Roi. Cependant la raison secrette qui engageoit ce Prélat à le favoriser, étoit le mariage de Touviansky fils du Vaivode de Lencizi son parent avec la fille de Lubomirsky.

Pendant ces contestations de la Diète de Varsovie, le Prince Maximilien alla avec le Prince de Gotha à Konisberg, qui n'est qu'à neuf milles de Heilsberg. Il alla saluer le Gouverneur de la ville, qui étoit un Duc de Holstein-Beck, & s'occupa pendant deux jours à voir ce que cette ville avoit de plus remarquable.

Elle est fort grande & fort belle. Sa situation est très agréable, & n'est pas moins utile aux habitans par la proximité de la Mer Balthique, qui favorise

leur

leur commerce qui est très considérable. On trouve dans cette ville une grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie. On y voit des habitans de différentes Nations, des François, des Polonois & des Lithuaniens, qui ont le libre exercice de leur Religion, & qui font le service dans la Langue de leur Pays. Elle a une Université fort ancienne & fort nombreuse, fondée par Albert Duc de Prusse.

Le Prince après y avoir séjourné quelques jours, revint au quartier du Roi, qui se divertissoit avec ses Officiers à plusieurs petits exercices. Ces divertissemens furent troublés par un malheur que causa l'inadvertance du Roi. Comme il s'amusoit à tirer au pistolet avec ses Courtisans, il chargea le sien fort à la hâte, & y laissa la baguette sans y prendre garde. Ayant ensuite tiré son coup, la baguette alla donner dans la poitrine de Herd son Chambellan, & le renversa par terre; il en mourut trois jours après. Sa mort fut des plus chrétiennes, & les regrets du Roi égalèrent l'affection qu'il avoit pour lui. La plaisanterie qu'il fit au Prince quelques jours après étoit plus supportable: il lui ôta sa perruque de dessus la tête,

& lui dit en riant que ses cheveux lui iroient beaucoup mieux, & lui donneroient un air plus martial Le Prince par condescendance la quita d'abord : ce qui fit que comme il ressembloit un peu au Roi, on le prit au commencement pour lui.

Cependant le Roi apprit que les Dantzikois, après plusieurs conférences avec le Général Steinbock, avoient refusé d'entrer dans la Confédération, & de satisfaire à plusieurs prétentions de la Suède, qui exigeoit d'eux le payement d'une vieille dette de 400000 écus, la permission d'enroller dans la ville pour le service de l'Armée, & de mettre garnison Suédoise dans leur citadelle. Le Roi apprit en même tems, que le transport de recrues étoit arrivé à Dantzig. Il s'y rendit incessamment avec le Prince, fit avancer quelques Régimens devant la ville, & fixa un terme aux habitans, dans lequel ils se devoient déterminer à embrasser le parti des Confédérés. Ces Messieurs voyant bien qu'il y alloit de leur liberté, souscrivirent à tout ce qu'on leur demandoit. Ils renoncèrent au serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi Auguste, le dé-

clarèrent ennemi de la République de Pologne, & entrèrent dans la Confédération: ils s'obligèrent aussi de n'assister en aucune manière les ennemis des Suédois, & payèrent une vieille dette qui avoit été contractée du tems de Charles Cnuteson Roi de Suède.

Charles XII s'engagea de son côté à les protéger contre tous ceux qui les attaqueroient, & à soutenir la liberté de leur commerce. Il fit ensuite retirer ses troupes de devant la ville, & revint fort satisfait à son quartier, après avoir fait la visite de quelques Régimens qui étoient sur sa route, & donné des ordres pour leur départ & celui de toute l'Armée.

Avant qu'elle fût prête à se mettre en marche, Charles apprit qu'Auguste avoit envoyé 4000 Polonois & 100 Saxons pour faire une irruption dans le camp du Général Renschild; mais que ces troupes s'étoient contentées d'attaquer un parti Suédois qui n'étoit que de 300 hommes, commandés par un Lieutenant-Colonel; que ceux-ci s'étoient défendu avec beaucoup de valeur contre un nombre si supérieur; & qu'un Capitaine, un Cornette & 104

Soldats s'étant fait jour l'épée à la main à travers l'Ennemi, avoient fait une très honnorable retraite, après avoir perdu environ 200 des leurs. Les Polonois enflés de ce petit avantage, quoique remporté avec des forces si inégales, s'assemblèrent à Sandomir, y formèrent une Confédération qu'ils opposèrent à celle de Varsovie, élurent Denhof Maréchal de l'Assemblée, & protestèrent de tout sacrifier pour soutenir les intérêts du Roi Auguste.

Le Roi de Suède reçut de Livonie des nouvelles bien plus fâcheuses. Il apprit que les Moscovites avoient battu sur le Lac Peypus l'Escadre de Suède qui étoit de 15 Vaisseaux, & que le Commandant Suédois pour ne pas tomber entre les mains de l'Ennemi, s'étoit fait sauter avec son Vaisseau, après avoir mis le feu aux poudres; que les Moscovites s'étoient ensuite rendu maitres de tout le Peypus, & avoient bombardé Dorpt; & qu'ayant pris la route de Narva ils avoient défait un détachement de 1400 Suédois que commandoit le Général Schlippenbach, & en avoient tué 1200.

Cependant Charles impatient de voir l'ex-

l'exécution de son projet, partit d'Heilsberg avec le Prince, & se rendit aux différens quartiers où étoient les Régimens, pour en règler la marche. Il envoya ordre au Comte Piper de partir avec les deux Régimens des Gardes, & de marcher du côté de Varsovie. L'Armée traversa une partie de la Prusse Brandebourgeoise, fit vingt milles en cinq jours, & vint le sixième à Praznits, ville Polonoise. Le Roi venoit d'y arriver, après avoir parcouru plus de cent milles dans les longs détours qu'il avoit faits. Il n'avoit si fort précipité la marche de l'Armée, qu'afin qu'elle n'incommodât pas longtems la Prusse Brandebourgeoise, par où il avoit été obligé de passer. Durant la marche, le feu prit dans un village à la maison qu'occupoient le Roi & les deux Princes, qui eurent le tems de se sauver. Une partie de leurs effets fut consumée par les flammes, mais ils s'en consolèrent facilement.

La ville de Praznits, où l'Armée fit alte après cette marche forcée, est passablement grande. Les maisons n'y sont que de bois, comme dans presque toute la Pologne. Elle est dans la Pro-

vince de Massovie, qui comprend trois Palatinats. Le Roi ne s'y arrêta qu'un jour. Comme il vouloit presser l'élection d'un Roi de Pologne, il résolut de s'avancer incessamment vers Varsovie, pour être plus à portée des Electeurs. Il se rendit à Czickanouva, petite ville environnée de marais, & fortifiée par un bon château. Il y laissa sa Cour, & vint avec le Prince à Zakrozin, où il passa la Vistule & arriva à Blonie, située à quatre milles de Varsovie. Le Prince qui étoit incommodé d'une violente toux, fut obligé de s'y arrêter quelque tems pour se rétablir. Cette incommodité lui venoit de la course qu'il avoit faite avec le Roi pendant huit jours de suite sans se coucher, & de la mauvaise eau qu'il avoit bue au défaut de la bière de Pologne, à laquelle il n'avoit pu s'accoutumer.

Charles ayant fait approcher de Varsovie quelques troupes Suédoises, pour mettre à l'abri des surprises de l'Ennemi les Etats assemblés dans cette Capitale, on résolut de procéder au-plutôt à l'élection d'un nouveau Roi, ce qui engagea le Prince à se rendre à Varsovie, pour assister aux cérémonies

qui

qui se pratiquent à cette élection.

Le lieu où la Diète s'assemble pour cela, est une grande plaine près du village de Vola, à la distance d'une demi mille de Varsovie. On y dresse un couvert avec des planches, fait à peu près comme une grande hale. C'est là où les Sénateurs sont assis en cercle. Ils sont environnés des Députés des Provinces, du reste de la Noblesse, & des Soldats qui sont tous à cheval, & qui forment autour du couvert autant de pelotons qu'il y a de Palatinats.

Lorsque la Diète se fut assemblée, on convint, suivant les loix du Royaume, de donner audience avant l'élection aux Envoyés des Princes étrangers. Le Primat comme Roi pendant l'interrègne, envoya querir celui de Suède dans son carosse, qui étoit suivi de plusieurs autres appartenans à des Grands de Pologne. Plusieurs Sénateurs & les Maréchaux du Royaume & des Nonces eurent ordre de le recevoir & de l'introduire dans le cercle. Dès-qu'il fut arrivé & qu'il eut salué l'Assemblée, on le pria de s'asseoir au milieu des deux Maréchaux du Royaume. Ayant présenté ses Lettres de Créance au Chance-

lier qui les lut à haute voix, il fit ensuite aux Etats une harangue en Latin sur l'élection qu'ils alloient faire, & leur recommanda fortement le Palatin de Posnanie, un des Prétendans à la Couronne. Le Primat lui répondit au nom du Sénat, & le Maréchal des Nonces au nom de la Noblesse. Cela fait, l'Envoyé se retira de l'Assemblée & rentra dans Varsovie.

On procéda ensuite à l'élection, & on commença par implorer à genoux le secours du St. Esprit, après quoi chacun reprit sa place; les Sénateurs se tinrent de bout, & le Primat resta seul assis. Un des principaux Sénateurs de chaque Palatinat eut ordre d'en recueillir les suffrages, & les communiqua ensuite au Sénat, qui les lut & les compta.

La plupart votèrent pour un Polonois; quelques-uns furent pour les Princes étrangers dont nous avons parlé; mais la plus grande partie de la Noblesse se réunit en faveur du Palatin de Posnanie, qui eut la pluralité des voix. Cependant comme les Sénateurs gagnés par le Primat lui étoient contraires, la Session de ce jour fut inutile; parce qu'on

ne peut proclamer de Roi en Pologne, sans un consentement unanime du Sénat & de la Noblesse.

Quoique le Primat eût paru porté pour le Palatin, & qu'il eût donné de grandes espérances à l'Envoyé de Suède, néanmoins lorsqu'on en vint à l'élection, il détacha plusieurs Sénateurs du parti de ce Candidat, sous prétexte qu'il étoit trop jeune, & que le Roi de Suède vouloit forcer les suffrages d'une élection qui devoit être parfaitement libre. Il se déclara ensuite pour le Grand Général Lubomirsky, par la raison que nous avons déjà raportée. Il ne voulut pourtant pas convenir d'avoir paru favorable à Leczinsky: ce qui piqua si fort l'Envoyé de Suède, qu'il se brouilla ouvertement avec lui, & lui reprocha en termes très vifs sa duplicité.

Ce bon Prélat ne laissa pas de persister dans son dessein; & pour le faire réussir, il tâcha de fortifier son parti des amis du Palatin, & sut gagner le Maréchal de l'Election, par la jalousie qu'il lui inspira contre ce Candidat. Cependant la plus grande partie de la Noblesse demeura attachée à Leczinsky. Cela engagea le Primat à tirer l'affaire en longueur.

leurs bonnets en l'air, *Vive le Roi* STANISLAS I.

Le nouveau Roi accompagné de la Noblesse, fut conduit au bruit des acclamations par l'Evêque de Posnanie à l'Eglise Cathédrale pour chanter le *Te Deum*, & l'on annonça au peuple cette élection au bruit des canons de la ville.

Le Primat & le Grand Général ne vouloient pas d'abord consentir à l'élection : cependant voyant bien que toutes leurs oppositions seroient inutiles, ils se rendirent le quatrième jour chez le nouveau Roi, pour le complimenter sur son avènement à la Couronne.

Quelques jours après l'élection, le Chambellan Lubomirsky arriva avec 60 Drapeaux Polonois, il suivit l'exemple des autres, & rendit hommage à Stanislas. Le Prince de Wirtemberg fut un des prémiers qui l'alla complimenter. Il avoit su se mettre si bien dans ses bonnes graces, que Stanislas souhaitoit de l'avoir toujours auprès de lui, & qu'il pria même le Roi de Suède de le laisser pendant quelques semaines à Varsovie.

Cependant Stanislas écrivit à Charles,

pour

pour lui notifier son avènement à la Couronne. Ces deux Rois voulant se rendre visite l'un à l'autre, se rencontrèrent à moitié chemin de Blonie & de Varsovie. Charles rendit au nouveau Roi de Pologne tous les honneurs dûs à son rang. Le Comte Piper & tous les Officiers Suédois s'empressèrent à imiter leur Maitre, & firent à Stanislas leurs complimens de félicitation.

Les Confédérés témoignèrent au Roi de Suède qu'ils souhaitoient de contracter avec lui une étroite alliance. Il y consentit, & nomma dans ce dessein trois Ambassadeurs extraordinaires, le Général Horn, Vachslager qu'il avoit fait Sécretaire-d'Etat, & Palmberg Vice-Président de la Cour de Justice de Dorpt, & leur donna les instructions nécessaires pour traiter de cette affaire avec le Roi & la République de Pologne.

Charles partit ensuite avec le quartier-général des environs de Varsovie, pour aller joindre le Général Renschild. Il avoit résolu de combattre les troupes ennemies avant qu'elles fussent grossies par un renfort d'Infanterie, que le Général Schulenbourg leur amenoit de Saxe.

Saxe. Il tira droit à Sandomir, & y arriva avec son Armée le 4 Août, après s'être arrêté dans la marche pour célébrer un Jour de jeûne & de prières. Il fit aussi-tôt construire un pont sur la Vistule, pour faire sa jonction avec Renschild.

Sandomir, près de laquelle le Roi de Suède établit son camp, est située sur une éminence près de la Vistule, grossie par les eaux de la San, qui s'y vient décharger à quelque distance de la ville. Elle a un château où réside le Vaivode de ce Palatinat. Cette ville est une des plus considérables de la Pologne. Elle est célèbre dans l'Histoire par deux Synodes qui s'y sont tenus; l'un, qui proscrivit l'héréfie de Scandari; & l'autre, qui condamna la confession d'Augsbourg, & les sentimens des Hussites & des Suisses. Le Prince Maximilien eut dans cette ville une attaque de dissenterie très fâcheuse, causée par les fatigues d'une violente marche, & par la mauvaise nourriture. Cette maladie empira, & fit craindre pour sa vie: cependant l'habileté du Médecin du Roi, nommé Micrander, le tira d'affaire en peu de tems; il fut bien-

bientôt en état de monter à cheval, & de faire la campagne.

Aussi-tôt que le pont fut achevé, Charles après avoir ruïné les nouveaux ouvrages des fortifications, passa la rivière avec ses troupes, & fit ensuite rompre le pont. Il marcha à Jaroslaw pour chercher l'Ennemi, qui avoit été renforcé par un Corps de Russes & de Cosaques; mais il venoit d'abandonner cette ville, & s'étoit retiré à Léopold. La ville de Jaroslaw qui dépend du Palatinat de la Russie Noire, est située sur la San. Elle est fort connue par le grand commerce qu'elle a avec les Turcs, les Perses, les Moscovites & les Villes de Venise & d'Amsterdam. Comme elle étoit dans les intérêts d'Auguste, le Roi de Suède, après l'avoir mise à contribution, la força d'embrasser le parti du Roi Stanislas. Pendant ce tems-là, le Prince Maximilien reçut des Lettres de Varsovie, où on lui mandoit ce qui s'y étoit passé depuis son départ. Les Ambassadeurs Suédois venoient de faire leur entrée dans cette Capitale. Ayant été reçus au Couvent des Carmélites par trois Sénateurs avec les cérémonies accoutu-

mées,

mées, ils montèrent dans les carosses du Roi Stanislas, suivis de plusieurs autres, & furent conduits au château à travers deux haies de soldats, au son des trompettes & des timbales. A la descente du carosse, ils furent reçus par le Maréchal du Roi, & montèrent jusqu'à la prémière porte, accompagnés chacun de deux Sénateurs. Le Chambellan de la Couronne leur vint ensuite au devant, & les conduisit jusqu'à l'appartement du Roi, où ils furent introduits par le Prince Sapiéha Chancelier du Royaume & Trésorier de Lithuanie. Aussi-tôt que le Roi qui étoit assis sous un Dais de velours rouge les eut apperçu, il s'avança quelques pas vers eux, & retourna ensuite prendre sa place, pendant que les Ambassadeurs restèrent debout devant lui. Après qu'ils se furent couverts, le Général Horn fit au Roi un Discours en Latin, & lui présenta ses Lettres de Créance. Le Prince Sapiéha, en qualité de Chancelier, lui répondit au nom de Sa Majesté. L'audience finie, les Ambassadeurs se retirèrent, & de-là se rendirent chez la Reine. Ils la haranguèrent aussi en Latin, suivant la cou-

coutume établie en Pologne, à la première audience que donne cette Princesse. Ils se couvrirent d'abord, mais lorsque le Général Horn eut commencé son Discours, ils se découvrirent par respect pour son sexe. Le Chancelier de la Reine lui répondit en son nom. Ils allèrent ensuite, sans être accompagnés des Sénateurs, chez la Comtesse de Lesno mère du Roi. Elle leur vint au devant, conduite par le Trésorier Sapieha, jusqu'à la porte de l'antichambre. Les Ambassadeurs ayant été priés de s'asseoir sur des chaises à dos, ils eurent l'honneur de complimenter cette Dame en François & de l'entretenir pendant plus d'une demie heure, & furent reconduits par les Sénateurs avec le même cérémonial qu'on avoit observé à leur introduction chez le Roi.

On travailla après cela à conclure le Traité d'Alliance entre la Suède & la Pologne. Le Roi Stanislas nomma pour Commissaires l'Evêque de Posnanie, le Grand Général Lubomirsky, les Palatins de Siradie & de Podlachie, le Castelan de Inowladislaw, & le Sous-Ecuyer de la Couronne.

Cependant le Prince Sapieha, Grand Gé-

Général de Lithuanie, avoir eu le bonheur de joindre avec un Corps de troupes, celles qui étoient sous les ordres du Général Lévenhaupt en Lithuanie. Wiesnowisky fit tout ce qu'il put à la tête d'un détachement de 4000 Polonois & Lithuaniens pour s'oppofer à cette jonction, & pour dissiper le parti de Sapiéha. Celui-ci avec Lévenhaupt alla chercher les Ennemis commandés par Oginsky & Wiesnowisky. Il les poursuivit pendant longtems, & tomba enfin sur leur arrière-garde, la mit en desordre, & lui enleva une partie du bagage & la Chancellerie d'Oginsky. Sapiéha publia ensuite des Universaux pour convoquer une Diète, & y attira une partie de la Noblesse de Lithuanie, qui embrassa le parti de Stanislas. Wiesnowisky de son côté, pour faire rentrer les Lithuaniens dans les intérêts d'Auguste, publia un Manifeste par lequel il les exhortoit à suivre les Conclusions prises à la Diète de Lublin: il se forma par ce moyen un puissant parti en peu de tems.

Les Lithuaniens ainsi divisés les uns contre les autres, en vinrent souvent aux mains, mais le plus souvent avec

avan-

avantage du côté de Sapiéha. Le Starofte de Minsk à la tête de 900 hommes, furprit un jour un détachement de 700 hommes du parti de Wiefnowisky, & ayant fondu fur eux avec beaucoup d'impétuofité, les tailla presque tous en pièces.

Lévenhaupt, peu de tems après, chaffa de devant Selbourg dans la Sémigalle un Corps confidérable de troupes ennemies, qui étoit venu affiéger cette ville. Il leur prit 300 chariots chargés de plufieurs facs d'argent, de beaucoup de vaiffelle, & d'une grande quantité de poudre; & les ayant pourfuivis jufqu'à Jacobftadt en tua & en diffipa la plus grande partie, & leur enleva le refte de leur bagage avec quelques pièces d'artillerie. Pendant que ces deux partis étoient acharnés à s'entredétruire en Courlande & en Lithuanie où Lévenhaupt gagna plufieurs petites victoires, le Czar fe fignaloit en Livonie. Ayant mis le fiège devant Dorpt, il la réduifit en peu de tems aux abois par le bombardement & par les différens asfauts qu'il lui donna avec fuccès, & l'obligea enfin à fe rendre, après s'être rendu maitre d'une de fes portes. Par

la Capitulation il promit aux Officiers & à trois Compagnies de la garnison de leur laisser leurs armes, & de les faire conduire à Révél ; cependant il ne leur tint pas parole : il jugea à propos de les disperser, & il n'en fit conduire qu'une Compagnie à Révél ; les deux autres furent forcées de se retirer à Riga & à Viborg. Le Ozar n'en demeura pas à la prise de cette ville. Il marcha à Narva qu'il avoit fait investir, & fit amener devant cette ville 24 mortiers & 40 canons dans le dessein d'en former le siège. Il envoya au Général Horn, Gouverneur de la place, le Colonel Skyke qui avoit commandé à Dorpt, pour le persuader à capituler avant le siège & le bombardement. Mais le Gouverneur fidelle à son devoir, répondit qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. L'Ennemi ayant préparé les batteries & ouvert la tranchée, fit en peu de tems un terrible ravage dans la ville par le feu de l'artillerie & les bombes qu'il y jetta. Il battit en brèche la place de deux côtés, & poussa la tranchée jusqu'au fossé. Un bonheur imprévu donna au siège plus de succès que n'auroient fait

fait dix assauts, & servit à rendre l'Ennemi maître de la ville presque en un moment. Un bastion qui étoit sur un fond marécageux s'étant éboulé tout-à-coup combla le fossé de ses ruïnes, & ouvrit une large brèche par où cent hommes pouvoient passer de front. Alors Ogilvi qui commandoit le siège, fit sommer la ville de se rendre, mais elle n'y voulut pas entendre. Voulant profiter de ses avantages, il fit donner assaut à la place en plein midi, dans le moment que les Assiégés étoient le moins sur leurs gardes, & la fit attaquer en même tems par quatre endroits différens. Les Moscovites furent reçus des Assiégés avec beaucoup de valeur, & en furent même d'abord repoussés. Cependant, comme les Assiégeans qui étoient fort supérieurs en nombre recevoient continuellement quelque renfort de troupes, les Suédois furent enfin enfoncés & mis en fuite. Le Général Horn & cinq Colonels furent obligés de se rendre prisonniers de guerre avec une partie de la garnison; le reste se retira dans le château, qui étoit défendu par 200 hommes sous le commandement d'un Lieute-

te-

tenant-Colonel. Il ne put pas tenir longtems contre les Moscovites, & demanda à capituler. La Capitulation étoit honorable. On lui accordoit, de même qu'à sa garnison, la permission de se retirer avec ses armes à Révél sous escorte Moscovite. Cependant quand on en vint à l'exécution, le Czar en fit conduire une partie à Viborg.

Ce Monarque encouragé par les prémiers succès de ses armes contre un Prince qui peu d'années auparavant l'avoit battu avec tant d'avantage, se proposa de conquérir toute la Livonie. Il avoit su profiter de ses malheurs. Il s'étoit apliqué à discipliner & à former ses troupes au métier de la Guerre: à force d'être vaincues, elles apprirent à vaincre à leur tour. Le Czar qui s'étoit soumis l'Ingrie, établit Menzikof Gouverneur de cette Province, & l'éleva à la Dignité de Prince. Il reçut très mal le Général Horn, qui avoit défendu Narva avec beaucoup de valeur jusqu'à la dernière extrémité. Mécontent de la Lettre que lui avoit écrit ce Général, lorsqu'on l'avoit fait sommer de se rendre, il lui parla en termes fort injurieux. Le Gé-

néral ſurpris d'un tel accueil, en témoigna au Czar ſon reſſentiment avec beaucoup de reſpect. Mais ce Prince irrité le frappa au viſage, & le fit jetter enſuite dans le fond d'une priſon, où il le laiſſa languir pendant quelque tems. Il fit élargir l'Officier Suédois qui avoit commandé à Nottebourg, & que Horn avoit mis aux arrêts à Narva, parce qu'il avoit rendu trop tôt la place aux Moſcovites. Cet Officier obtint la permiſſion de ſe rendre à l'Armée Suédoiſe pour ſe juſtifier auprès de Charles.

Environ dans ce tems-là, Auguſte chercha à faire alliance avec le Czar, pour tâcher de ſe rétablir ſur le trône de Pologne. Voici quelles étoient les principales conditions de cette alliance. 1. Auguſte demandoit que le Czar le ſecourût de ſes troupes juſqu'à la fin de la guerre. 2. Qu'il lui fît toucher chaque année deux millions pour l'entretien de l'Armée de Pologne. 3. Qu'il rendît à la République la Forteresſe de Bialazerkef, qui eſt ſituée dans la province de Kiovie. 4. Qu'il lui fournît 12000 hommes, & les entretînt à ſes fraix. 5. Qu'il accordât aux Catholiques de Moſcou & de Smolensko le libre exercice de leur Religion. 6. Enfin il demandoit

pour le Nonce du Pape le privilège d'être admis à l'audience du Czar avec les Ministres des Puissances Etrangères.

Le Czar souscrivit d'abord à toutes ces propositions, à l'exception de celle qui concernoit le Nonce du Pape. Il fit dire à Auguste que comme il ne reconnoissoit pas le Pape pour Chef de l'Eglise, il ne pouvoit accorder au Nonce le privilège d'être admis à son audience, mais qu'il lui donneroit le pas sur tous les Envoyés des Puissances Etrangères. Ce Monarque touché des disgraces d'Auguste accepta non seulement l'alliance aux conditions qu'on la lui avoit proposée, mais offrit même plus qu'on ne lui demandoit. Il promit de céder à la République tout ce qu'il avoit conquis, & qui avoit autrefois appartenu à la Pologne.

D'autre part, les Suédois eurent avis des frontières de Silésie, qu'un Saxon avoit mis sur pied une nouvelle Armée pour remplacer celle qui avoit été défaite à la Bataille de Clissaw, & qu'elle avoit joint le parti d'Auguste en Pologne. Cela engagea le Général Mayerfeld à aller renforcer avec deux Régimens de Cavalerie le Général Mardefeld,

feld, qui campoit sous le canon de Posnanie.

Pendant que les Moscovites se réjouissoient des progrès qu'ils faisoient en Livonie, les Suédois se disposoient en Pologne à s'aller rendre maitres de Léopold, capitale du Palatinat de Russie. Cette ville n'avoit pas voulu reconnoître Stanislas pour Roi, & venoit de renouveller à Auguste le serment de fidélité. Charles envoya le Général Steinbock avec un Corps de troupes pour la reconnoître, en exiger des contributions, & y établir un magasin. Auguste pendant ce tems-là quita l'Armée, s'avança vers le Bug, étant couvert d'un Corps de troupes aux ordres du Général Brand, chargé d'observer les mouvemens des Suédois, & se rendit secrettement à Lublin par Sokal & Zamosch. Cependant Steinbock étoit allé à Léopold, pour exécuter les ordres de son Maitre. La ville bien loin de consentir à ce qu'on lui demandoit, fit arrêter ce Général. Aussi-tôt que Charles en eut avis, il résolut de l'aller réduire. Avant de partir pour cette expédition, il donna au Prince Maximilien des marques de sa générosité, il lui fit payer

mille florins avec ordre exprès de ne l'en pas remercier. Charles prit avec lui 15 Régimens, & laissa au camp Suédois Renschild avec le reste de l'Armée, qui étoit de 12 Régimens, pour garder le poste qu'ils occupoient, & pour continuer à lever des contributions. La marche du Roi fut fort rapide. Il vint camper le quatrième jour à quatre milles de Léopold près de Javorow, petite ville connue par ses excellens Bains. Comme le terroir de ce canton est extrêmement gras, le transport du bagage ne se pouvoit faire que fort lentement. Le Roi qui vouloit arriver le même jour devant Léopold pour empêcher le Général Mazépa d'y jetter du secours, laissa pour cet effet en arrière l'artillerie & le bagage, & s'avança avec 3 Régimens de Dragons vers la ville. La nuit cependant le surprit dans une forêt qu'il étoit obligé de passer, & il survint en même tems une fort grosse pluye. L'obscurité devint si grande, que la plupart des soldats s'égarèrent, ce qui engagea le Roi à faire alte, & à assembler au son des trompettes ceux qui s'étoient dispersés. Il prit le parti de passer le reste de la nuit dans ce bois, & de partir à

la pointe du jour pour surprendre la place. On campa, on fit du feu, & l'on tâcha de se garantir de la pluye le mieux que l'on put. Le Roi s'envelop-pa dans son manteau, & s'étant couché sur les genoux d'un Colonel il s'y en-dormit en attendant le jour. Le Prin-ce en fit autant, il se mit auprès d'un bon feu, & dormit quelques heures fort tranquillement, jusqu'à ce que le Roi se remît en marche. Charles s'é-tant avancé jusqu'à une mille de Léo-pold, s'arrêta pour attendre que la Cavallerie se fût rassemblée. Cela fut cause qu'il fut découvert par un parti Polonois. Après avoir pris un léger re-pas, il s'approcha de la place pour l'ob-server, & la fit en même tems investir. L'Ennemi fit d'abord grand feu sur les Suédois, leur tua outre plusieurs sol-dats un Capitaine & un Lieutenant, & blessa un Adjudant-Général. Le Roi courut aussi risque de la vie, un boulet ayant passé fort près de lui. Pendant qu'il étoit occupé à commander le blo-cus, un Corps de quelques mille Cosa-ques & de Valaches parut près de la ville: mais comme ils n'avoient pas en-vie d'engager de combat avec les Sué-

 dois,

dois; ils se contentoient de caracoller, & prenoient la fuite à leur approche.

Léopold, ou comme les Polonois la nomment Luvaw, est située sur le fleuve Pettau à 15 milles du mont Crapack. Elle est grande, & bien fortifiée pour une ville de Pologne.

Elle a de bons remparts, & des fossés fort profonds. D'un côté un château, ou plûtôt une sorte de Couvent qui est fort bien retranché. Elle est commandée d'un autre côté par une hauteur, où paroissent les débris d'un vieux château. Quoique les murailles de cette place ne fussent que de bois, elle avoit cependant soutenu plusieurs siéges contre les Turcs, les Tartares & les Cosaques, & n'avoit pas encore été prise. Les Turcs qui étoient venu l'assiéger avec une Armée de 100000 hommes, avoient été contraints de lever le siége après trois mois d'efforts inutiles. Cette ville qui se vantoit d'être encore vierge, perdit toute sa gloire en peu d'heures. Le Roi de Suède avec une poignée de gens s'en rendit maître le lendemain l'épée à la main, sans le secours d'aucune artillerie. Dès que le Roi fut arrivé devant la place, les habitans

bitans qui n'étoient pas disposés à se rendre, mirent d'abord le feu à leurs fauxbourgs, & se retirèrent dans la ville. Elle avoit pour Commandant le Palatin de Kalisch, ennemi juré des Suédois. Il avoit été un des principaux moteurs de la guerre qu'Auguste avoit portée dans les Etats du Roi de Suède; & étoit venu auparavant à Stockholm comme Envoyé de la République, sous prétexte 1. De renouveller le Traité de Paix d'Oliva. 2. De demander la médiation de Charles pour ajuster les différends survenus entre la République & le Brandebourg au sujet d'Elbing. 3. De toucher le payement des sommes que la ville de Thorn avoit prêtées à la Suède pour les fraix de la précédente guerre. 4. Enfin d'affermir l'alliance entre les deux Puissances.

Le Roi avoit très bien reçu cet Envoyé, & avoit consenti à la plupart des articles de sa négociation, qui n'étoit au fond qu'une feinte de la part de la République. Elle vouloit jetter le Roi dans la sécurité, par des apparences d'amitié dont elle couvroit ses desseins contre la Suède, comme cela parut peu après : car l'Envoyé ayant quité Stock-

holm se rendit à Coppenhague, il y conclut sécrettement une alliance offensive contre la Suède, & retourna ensuite en Pologne par un autre chemin.

Ce Palatin qui commandoit à Léopold, espéroit de repousser les Suédois qui tenoient la ville bloquée, & d'échapper à la vengeance de Charles.

Le Roi après être allé reconnoître les avènues de la place, ordonna les préparatifs pour une attaque. Il commanda auparavant à un Capitaine avec 50 soldats, d'aller occuper le Cloître retranché, qui étoit un poste important. Il s'en rendit maitre après quelque résistance de la part des Assiégés, après quoi l'on donna assaut à la ville par trois endroits différens. Le Colonel Grassau commença l'attaque du rempart, qui étoit muni de chaque côté d'un bastion. Le Colonel Buchvald en fit autant à sa droite, & le Colonel Dicker à sa gauche. Chacun de ces Colonels étoit précédé d'un Lieutenant & de 84 soldats, & un Capitaine avec 50 hommes & quelques charpentiers avoit été commandé pour aller faire une brèche à la muraille qui n'étoit que de bois, comme nous l'a-

vons

vons dit. Craffau fut bleffé à la tête au commencement du combat; & l'on fut obligé de l'emporter. Buchvald fuivi de plufieurs autres monta fur le rempart malgré le feu des Affiégés, & les ayant chargés avec beaucoup de vigueur, il les mit en defordre, les pourfuivit, & les chaffa à coups de grenade du chemin couvert. Cela favorifa les travailleurs, qui eurent le tems de faire une brèche à la muraille. Des deux autres côtés les Affiégeans faifoient auffi tous leurs efforts pour gagner le chemin couvert. Le Roi & le Prince voulant avoir part à la prife de la place, montèrent auffi à l'affaut, malgré les prières des Officiers. Le Roi quoique botté, grimpa fur le rempart avec une très grande agilité. Le Prince qui avoit fes piftolets à la ceinture, ne put pas le fuivre avec la même viteffe; il tomba plufieurs fois en montant, cependant il parvint bientôt au haut du rempart, & fut un des prémiers qui entra dans la ville. Les Affiégés effrayés par la valeur & l'intrépidité des Suédois, furent enfoncés de tous côtés, & ne purent jamais fe rallier. Et comme ils vouloient fe retirer dans la ville fur un pont qui y condui-

 foit,

soit, les Suédois les poursuivirent & les serrèrent de si près qu'ils gagnèrent le pont avec eux, en passèrent au fil de l'épée un grand nombre, & se rendirent maitres de la ville. Quelques maisons furent d'abord exposées au pillage; mais Charles fit bientôt arrêter, par des ordres rigoureux, la fureur & l'avidité du soldat. Le Commandant en robe de chambre voulant se retirer dans un Couvent, fut arrêté par quelques Gardes du Corps, & reconnu par le Général Steinbock, qui le maltraita fort, pour se venger d'un affront que ce Palatin lui avoit fait à Dantzig. Il fut fait prisonnier de guerre avec sa garnison, qui étoit de 700 hommes. Le Roi prit 171 pièces de canon qu'il fit sauter, parce qu'il n'avoit pas la commodité de les faire transporter: les chevaux lui manquoient pour cela, & les chemins d'ailleurs étoient extrêmement mauvais. Les soldats firent un butin considérable dans cette ville. Charles donna la liberté à un grand nombre d'Esclaves Turcs & Tartares qu'il y trouva. Il exigea des habitans une contribution de 300000 écus, cependant dans la suite il se relâcha de la moitié de cette somme, à la sollici-

tation de Stanislas. Il fit présent au Prince Maximilien d'un très beau cheval Turc, que l'on avoit pris à l'Ennemi.

Le Roi de Suède après la prise de cette place, fit venir les troupes qu'il avoit laissé en arrière, & les fit camper près de la ville, en attendant qu'il pût être informé des desseins de Wiesnowisky & des Cosaques qui faisoient des courses dans le Palatinat de Podolie.

Pendant que Charles avoit été occupé à la prise de Léopold, Auguste voulant profiter de son absence, résolut d'aller surprendre à Varsovie les Confédérés & le Roi Stanislas. Il s'avança à grandes journées avec ses troupes vers cette ville. Le Général Horn qui en eut avis, se prépara à faire une vigoureuse défense. Il conseilla aux Polonois d'aller à sa rencontre avec l'Armée de la Couronne, & de lui livrer bataille avant qu'il fût renforcé par de nouvelles troupes. Mais Lubomirsky ne fut pas de ce sentiment, disant que comme il n'étoit sûr de la fidélité que de deux Compagnies, il étoit à craindre que la plus grande partie de l'Armée ne désertât pour se rendre à celle d'Auguste. Horn

ne laissa pas de persister dans le dessein de se bien défendre, & envoya ordre à un Major Suédois qui étoit à Latovitz à sept milles de Varsovie, de le venir rejoindre incessamment avec les trois Compagnies qu'il commandoit. Mais le Général Brand qui surprit ce Major avec un Corps de quelques mille Saxons, l'obligea à se défendre malgré l'inégalité du nombre. Le Roi Stanislas & le Général Lubomirsky se hâtèrent de l'aller soutenir avec un fort détachement de troupes Polonoises & de la Cavalerie Suédoise; mais il avoit été contraint de se rendre à discrétion avant qu'ils pussent le joindre. Cependant Stanislas qui étoit dans le dessein d'attaquer Brand, le proposa à Lubomirsky. Ce Général ne parut pas disposé à le seconder. Le Général Saxon profita de l'irrésolution des Polonois, & se tira au plus vite de la presse.

Cependant Auguste étoit arrivé devant Varsovie, & l'avoit investie. Le Général Horn avec 480 hommes d'Infanterie s'y défendoit vaillamment: mais comme la place n'étoit pas tenable, il se retira avec son monde dans le château, contre lequel Auguste fit pointer

son

son artillerie, qui y mit le feu en deux endroits. Une grosse pluye qui survint l'éteignit en peu de tems, ce qui encouragea les Assiégés. On fit plusieurs fois sommer le château, mais Horn ne résolut de se rendre que lorsqu'il vit la fin de ses provisions. Il fut donc enfin contraint de capituler, & se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison. On lui laissa, de même qu'aux autres Officiers, ses armes & son bagage. L'Evêque de Posnanie & les Ministres de Suède, Wachslager & Palmberg qui se trouvoient à Varsovie, furent arrêtés & conduits en Saxe. Pour le Comte de Horn, il eut la permission d'aller sur sa parole au camp Suédois, pour rendre compte au Roi son Maitre de ce qui s'étoit passé, & se rendit ensuite en Saxe comme prisonnier d'Auguste. Quelques jours auparavant le Roi Stanislas, forcé de céder la place à son rival, s'étoit réfugié à Léopold auprès du Roi de Suède avec le Prince Alexandre, après avoir passé au camp de Renschild, qui lui avoit donné une forte escorte.

Pendant que les Suédois étoient dans leur camp près de Léopold, où ils se

croyoient en sureté, Wiesnowisky vint une nuit au clair de la lune avec un Corps de Polonois & de Moscovites pour les y forcer. Ils attaquèrent les retranchemens avec une grande furie, & en jettant des cris affreux. Les Suédois réveillés par le bruit, coururent d'abord aux armes pour repousser l'Ennemi. Le Prince Maximilien n'eut pas le tems de s'habiller, il mit les jambes nues dans ses bottes, & suivit le Roi dans l'endroit par où les Polonois vouloient pénétrer dans le camp. C'étoit quelque chose de plaisant, que de voir les Suédois en chemise, armés & rangés en bataille. L'Ennemi fit plusieurs attaques, il tint bon pendant quelque tems, & redoubla ses efforts pour forcer le retranchement: mais quelques salves de la mousqueterie Suédoise ralentirent bientôt son feu, il fut obligé de plier, & de prendre la fuite fort en desordre. Ce combat ne dura qu'une demi-heure, & les Suédois n'y perdirent que quelques chevaux.

Quoique la ville de Léopold eût depuis peu prêté serment de fidélité à Auguste, elle ne laissa pas d'en faire autant au Roi Stanislas dès qu'il fut arrivé.

vé. Son exemple fut imité par la Noblesse des environs, qui vint se soumettre au nouveau Roi, & lui rendre hommage. Ils entrèrent dans la Confédération, & renvoyèrent à Charles, en signe d'amitié, quelques quarante Suédois qu'ils avoient fait prisonniers. L'Armée Suédoise se reposa ensuite des fatigues de la campagne, jusqu'à ce que Charles entreprit quelque nouvelle expédition. Elle profita d'une grande quantité de provisions dont la ville de Léopold abondoit. Le Roi prit plaisir pendant ce tems-là à s'informer de ce qui la concernoit. L'Archevêque de cette ville est second Sénateur du Royaume; son autorité ne s'étend pas moins sur le temporel que sur le spirituel. Il s'y trouvoit encore alors un Archevêque Arménien, qui venoit d'embrasser la Religion Catholique. Il reconnoissoit le Pape pour Chef de l'Eglise, & en adoptoit tous les dogmes; mais il ne vouloit pas se soumettre à son autorité, par rapport aux usages & aux cérémonies de l'Eglise qu'il n'admettoit pas. Outre ces deux Archevêques, il y avoit dans cette ville un Evêque Grec qui dépendoit de l'Arche-
vê-

vêque de Constantinople. La Religion Grecque diffère à plusieurs égards de la Catholique & de l'Arménienne, quoique son extérieur soit à peu près le même. Ils font le signe de la Croix suivant le nombre des sens, du visage à la poitrine, & participent à la sainte Cêne sous les deux signes. Ils se servent dans cet acte religieux de Pain ordinaire, mais ils lui donnent la forme d'un Corps, & y marquent en gros caractères le nom de JESUS. Ils le coupent ensuite en petits morceaux quarrés, en mettent un dans une cuillère où ils versent un peu de vin, & l'Evêque après l'avoir consacré, le présente au Communiant. Ils croient que le St. Esprit procède du Fils. Ils ne portent point de Chapelets. Ils ne lisent pas la Messe en Latin, mais en Langue Esclavonne. Ils adorent les Saints, & ont des Couvens en commun avec les Catholiques de Pologne. Il y avoit aussi beaucoup de Juifs dans cette ville. Ils ont une très belle Synagogue, où le Prince Maximilien assista plusieurs fois au Service Divin avec quelques Officiers.

Sur la fin de Septembre, le Roi de Sué-

Suède ayant eu avis que le Général Schulenbourg étoit parti de Saxe avec un renfort de nouvelles levées, & avoit joint le parti d'Auguste en Pologne, résolut, avant de mettre l'Armée en quartier d'hiver, de poursuivre les Ennemis & de leur livrer bataille. Il décampa avec son Corps de troupes, & se mit en marche du côté de Varsovie. Il fit prendre les devans à l'Infanterie, & suivit peu après avec la Cavalerie. Il passa par Maziochin, Labonie, Tomaschow & Zamosch. Cette dernière ville est une place assez forte. Elle a de hautes murailles, de bons remparts, & des fossés fort profonds. Ses fortifications sont beaucoup plus régulières que celles des autres villes de Pologne. Le Seigneur du lieu qui étoit Prince, avoit refusé à Auguste, de même qu'au Général Steinbock, le passage de leurs troupes, & s'étoit retiré dans la forteresse pour se défendre en cas d'attaque. Les deux frères du Prince de Zamosch craignant le ressentiment de Charles, lui vinrent au devant, & lui firent des excuses de ce qui s'étoit passé. Ils firent ensuite ouvrir les portes de la ville aux troupes Suédoises.

La

La Garnison mit bas les armes, & les Bourgeois payèrent au Roi une contribution de 50000 écus. Il continua sa marche, qu'un terroir fort gras & des pluyes presque continuelles rendirent fort pénible, & se rendit par Belzes à Wingerow, petite ville où il y a un grand nombre de Protestans qui ont le libre exercice de leur Religion. Avant d'y arriver, il fut joint par le Roi Stanislas & par le Général Renschild, & apprit que Lubomirsky avoit quitté Stanislas, & étoit allé à Cracovie. Cette démarche rendit suspect ce Général à Charles, qui connoissoit l'inconstance naturelle des Polonois. Il apprit aussi à Wingerow où il s'étoit arrêté, qu'un parti Saxon y étoit arrivé le jour précédent, & en étoit parti quelques heures après. Il résolut de se mettre à ses trousses, & partit la nuit suivante avec 900 hommes de Cavalerie. Il arriva en peu de tems sur les bords du Bug, où il eut avis que ce parti s'étoit retiré au camp d'Auguste près de Pultausk. Charles tira droit à cette ville, espérant d'atteindre bientôt les Ennemis; mais ceux-ci ne l'attendirent pas.

pas. Allarmés par l'approche des troupes Suédoises, ils se hâtèrent de quitter un endroit où ils avoient été si fort maltraités l'année précédente. Ils passèrent à Vischegorod la Vistule sur un pont qu'ils rompirent après eux, & fuirent jusqu'à Varsovie, d'où ils étoient partis quelques jours auparavant. Charles les poursuivit jusqu'à Prag, qui n'est séparée de cette ville que par la Vistule, comme nous l'avons dit ci-dessus. Ayant été renforcé par Renschild qui lui amena de l'Infanterie, il donna ordre que l'on construisît incessamment deux ponts sur la rivière. Il paroissoit au commencement qu'Auguste vouloit faire tête à Charles, & qu'il avoit dessein de se bien défendre. Il fit élever un parapet le long de la rivière pour empêcher le passage des Suédois, fit patrouiller avec beaucoup de soin dans tous les endroits où l'on pouvoit aborder, & envoya occuper par quelques soldats une Isle qui est à quatre milles de Varsovie, & la fit garnir d'artillerie. Les Suédois cependant s'en rendirent bientôt maîtres sans grande résistance. Il arriva qu'un jour les trois Rois se trouvèrent si près les uns des autres,

qu'ils se pouvoient parler. Charles & Stanislas étoient avec le Prince dans l'île de la Vistule dont ils s'étoient emparés, & Auguste se promenoit de l'autre côté de la rivière avec Fitztuhm son Chambellan. Celui-ci adressa la parole aux Suédois, & leur dit, *Messieurs ne voulez-vous pas venir à nous?* Charles répondit, *Nous ne sommes pas si méchans.* Le Chambellan demanda, *Votre Roi n'est-il pas-là?* Un Page de la Chambre répondit en montrant le Roi, *Oui il est là.* Après plusieurs questions ironiques, & réponses sur le même ton, Fitztuhm dit aux Suédois, *Messieurs nous vous attendrons ici.* A quoi le Page répondit, *Parola.* Auguste repliqua, *Parole en Maitre.* Là-dessus il les salua & leur dit, *Adieu Messieurs.*

Cependant le Roi de Suède avoit fait jetter deux ponts sur la Vistule, l'un à quatre milles au-dessus de Varsovie près de l'île qu'il occupoit, & l'autre vis-à-vis de la ville. Il se rendit au premier, accompagné du Prince, pour entreprendre le passage des troupes; mais dans le moment qu'il étoit sur le pont avec 1000 hommes d'Infanterie pour

tra-

traverser la rivière, l'autre côté du pont qui n'étoit pas solidement bâti fut emporté par la force de l'eau, 50 hommes gagnèrent heureusement la rive opposée, & le Roi avec le reste des Fantassins se sauva en-deçà de la rivière. Comme le petit nombre de ceux qui étoient en-delà couroient risque d'être attaqués, Charles envoya d'abord à leur secours la plus grande partie de l'Infanterie, qui passa sur des radeaux. Le Roi & le Prince se firent aussi passer la rivière la nuit suivante, espérant de rencontrer l'Ennemi dans un bois voisin où il avoit paru le jour précédent, mais il s'étoit déjà retiré. Charles sans perdre de tems s'avança vers Varsovie, pour voir si Auguste étoit sérieusement dans le dessein de l'y attendre & de soutenir le siège; mais il l'avoit quitée le jour précédent. Il s'étoit enfui avec ses troupes vers les frontières de la Silésie. Le Général Stremberg n'étant plus incommodé par l'Ennemi, pressa l'ouvrage du pont, qui fut bientôt achevé. Le reste de l'Armée passa la rivière avec le bagage. Charles partit d'abord après avec quelques Régimens de Cavalerie, pour poursuivre les Ennemis. Il en atteignit

teignit en chemin, un grand nombre, tant Moscovites que Saxons, qui ne pouvoient soutenir une marche si précipitée. Tout ce qui étoit Moscovite étoit massacré, & les Saxons étoient faits prisonniers. Le Roi ayant atteint près de Pionteck l'arrière-garde ennemie, qui étoit de 300 hommes de Cavalerie, en tua une partie, une autre prit la fuite, & 50 Cavaliers avec un Major furent faits prisonniers. Auguste qui avoit deux marches sur Charles, se détacha de l'Armée avec 2000 Cavaliers; laissa le commandement au Général Schulenbourg, & prit la route de Cracovie, espérant que le Roi de Suède abandonneroit la poursuite de l'Infanterie, pour s'attacher à lui; mais Charles ne prit pas le change. Il demeura sur les traces de l'Armée, & tira vers Kalisch, où quelques Compagnies se postèrent pour arrêter la Cavalerie Suédoise, & lui disputer le passage. Quelques Dragons furent commandés pour les en déloger. Le Roi & le Prince se mirent à leur tête, & les animèrent si bien par leur exemple, que dans peu de tems ils se rendirent maitres de la porte. Charles perdit à cette attaque un

un Page nommé Klinckenstrom, qu'il aimoit beaucoup, & qui étoit le confident de tous ses secrets. Comme il parut fort affligé de cette perte, & qu'il donna des ordres pour faire transporter son cadavre, le bruit se répandit aussitôt dans l'Armée que le Prince Maximilien venoit d'être tué, & l'on se mit à crier *le petit Prince est mort*, ce qui arracha des larmes à plusieurs soldats qui lui étoient fort attachés.

Le Roi fit prisonniers dans cette ville un Colonel, un Capitaine, trois Lieutenans, & quelques soldats. Il continua sa poursuite du côté de Krotoschin, où les Saxons venoient d'asseoir leur camp, ne croyant pas que les Suédois fussent si proche d'eux. Dès qu'ils en eurent reçu avis par les Coureurs de l'Armée, ils plièrent bagage & se mirent à fuir. Ils marchèrent toute la nuit, & ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils se crurent en sureté. Cette marche fut si rapide, que plusieurs Brigades restèrent en arrière, & furent arrêtés par les Suédois, à qui ils rendirent d'abord les armes, de sorte que deux Maréchaux de Logis firent prisonniers 25 Saxons. Charles ne se lassant point de poursui-

vre

vre l'Armée ennemie; l'atteignit enfin à Punitz sur les frontières de Silésie. Le Général Schulembourg qui ne pouvoit plus reculer, fit sa disposition pour le combat. L'Armée qu'il commandoit, étoit composée de 12 Bataillons & de 14 Escadrons. Il s'empara d'un poste fort avantageux, & rangea ses troupes en bataille. Sa droite étoit appuyée à un village, & sa gauche s'étendoit le long d'un marais fermé par l'artillerie, qu'il plaça entre les chariots de bagage.

Quoique Charles n'eût que quatre Régimens de Cavalerie & qu'il fût presque nuit, il résolut d'attaquer l'Ennemi. Comme sa Cavalerie étoit harassée de fatigues par la longue & rapide course qu'elle venoit de faire, & que les chevaux étoient presque sur les dents, quelques-uns estimoient qu'il falloit attendre un renfort de troupes avant de livrer bataille. Mais l'Infanterie ennemie ayant fait un mouvement, parut disposée de venir attaquer. Charles fut d'avis de ne pas l'attendre, & d'aller fondre sur la Cavalerie l'épée à la main. Ce prémier choc se fit avec tant de furie de la part des Suédois, qu'ils enfoncèrent d'abord la Cavalerie Saxone,

&

& la culbutèrent fur fon Infanterie, dont plufieurs Bataillons furent mis en defordre & renverfés. Pendant que la Cavalerie Saxone étoit pourfuivie par les Suédois, l'Infanterie ayant eu le tems de fe remettre, fe rallia & vint attaquer par derrière les Suédois, fur qui elle fit un feu terrible. Ceux-ci ayant fait volte-face, s'efforcèrent de la repouffer; mais elle tint ferme, & rendit pendant longtems par fon intrépidité la victoire douteufe, après plufieurs heures d'un combat qui dura jufqu'à la nuit. Les Ennemis furent enfin obligés de plier. Il fe retirèrent à la faveur de l'obfcurité du côté de l'Oder, & ayant paffé ce fleuve avec un détachement entrèrent en Siléfie. Un Officier Suédois qui avoit été envoyé à la pourfuite des Saxons, les perdit de vue dans l'obfcurité, & ne put leur empêcher le paffage du fleuve. Le Roi de Suède fut mortifié de ce que les Ennemis lui avoient encore échappé. Cette journée ne laiffoit pas de lui être glorieufe. Avec quelque Cavalerie il avoit forcé & mis en fuite une Armée trois fois plus nombreufe, & étoit refté maitre du champ de bataille. Il y trouva 9 pièces de

canon, que les Ennemis avoient été obligés d'abandonner. Cette victoire lui couta pourtant assez cher. Il y eut à cette action plus de 200 Suédois de tués, & un grand nombre de blessés.

Le lendemain Charles entra en Silésie afin de poursuivre les Saxons. Comme il étoit sur les terres de l'Empereur, il donna de bons ordres aux Officiers pour empêcher que les soldats n'y commissent aucune vexation. N'y trouvant plus l'Ennemi qui continuoit à fuir, & qui avoit pris la route de Saxe, il ne fut pas alors d'avis de l'y suivre; & étant retourné sur ses pas, il s'avança vers un village où avoit paru un Corps de 2000 Cosaques. Dès-qu'il les eut apperçu, il les chargea avec son impétuosité ordinaire, & en passa au fil de l'épée la plus grande partie, le reste se réfugia dans des maisons, & ne voulant pas se rendre y fut brulé par les ordres de Charles à l'exception de 212, pour lesquels le Roi Stanislas demanda grace.

Pendant que les Saxons chassés par les Suédois de tous les postes qu'ils occupoient en Pologne se retiroient en hâte chez eux, Charles alla au secours de la ville

ville de Posnanie, qui étoit assiégée par un Corps de Moscovites sous le commandement de Patkul, Livonien de nation. A l'approche des Suédois ils levèrent le siège, & s'allèrent poster à Frauenstadt. Il s'y firent une sorte de retranchement de leur bagage, qu'ils garnirent d'onze pièces d'artillerie. Mais le Roi de Suède les y vint forcer, & les poursuivit jusqu'à un village voisin, où ils périrent tous par le fer ou le feu des Suédois, excepté un Major, un Lieutenant, & quatre soldats, à qui l'on donna quartier.

Charles XII, après avoir battu les troupes Saxonnes & Moscovites, divisa son Armée, & l'envoya hiverner sur les frontières de Siléfie. Ce fut au commencement de Décembre qu'elle entra en quartier d'hiver. Le Roi de Suède fit dans cette campagne plus de 200 milles. Il étoit parti le 21 Juin de Heilsberg, & étoit allé à Varsovie, à Sandomir & à Léopold. Il étoit revenu à Varsovie, & de-là s'étoit rendu à Punits sur les confins de la Siléfie, & à Posnanie dans la grande Pologne.

Tout lui avoit réussi dans cette campagne. Il avoit détrôné Auguste, fait

Stanislas Roi de Pologne, attaqué & pris presqu'en même tems. Léopold, battu & mis en fuite les Saxons & les Moscovites en diverses rencontres, & enfin défait & chassé de Pologne la plus grande partie de l'Armée ennemie.

Le Prince Maximilien qui l'avoit accompagné dans toutes ces expéditions, donna par-tout des marques de son courage & de sa bravoure, aussi-bien que de la force de son tempérament, éprouvé par les rudes fatigues qu'il avoit essuyées.

Le Roi établit son quartier à Ravits, petite ville de Pologne, située sur les frontières de Silésie. Il prit contre sa coutume un logement fort commode dans une grande maison qui appartenoit à un Seigneur Polonois, & l'occupa avec toute sa Cour. Cette ville est munie d'un bon rempart, elle est fort différente des autres villes de Pologne, tant par rapport à ses maisons qu'aux mœurs & au langage de ses habitans. Elle est très régulièrement bâtie, de manière que d'un endroit de la ville on voit les quatre portes. On y parle Allemand à peu près comme en Silésie. Les habitans sont tous Protestans, ils s'enrichissent

par

par un commerce assez considérable de Draps, qu'ils débitent dans toute la Pologne.

Après que les troupes furent entrées en quartier d'hiver, les Envoyés de plusieurs Cours étrangères se rendirent auprès du Roi de Suède. La plupart furent renvoyés à la Chancellerie de Stockholm, pour y traiter des affaires dont ils étoient chargés. Mais comme ils souhaitoient conclure avec le Roi lui-même, & s'épargner de plus la peine d'un long voyage; ils quitèrent leur caractère de Ministres, & furent introduits chez le Roi comme Passagers.

Quoique Charles se fût proposé de ne point vaquer aux Affaires étrangères pendant qu'il seroit à Ravits, il ne laissoit pourtant pas de se rendre très souvent à la Chancellerie avec le Comte Piper & Hermelin son Chancelier, & s'y appliquoit depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après midi à régler tant les affaires de son Royaume, que ce qui concernoit la présente guerre & l'entretien de son Armée. Il employoit ses heures de loisir à inventer une nouvelle méthode d'exercer ses soldats, qu'il mit ensuite en pratique & in-

introduisit parmi toutes ses troupes.

Pour le Prince, il s'occupoit à entretenir un grand nombre de correspondances, il s'apliquoit à l'étude de l'Art Militaire, de l'Histoire & de la Politique. Il alloit voir quelquefois le Roi Stanislas à son château de Ridzin, & y prenoit avec lui le plaisir de la chasse. La situation de ce château étoit très riante: il avoit dans ses avenues un beau village, & un grand bois que Stanislas fit percer pour avoir en perspective la ville de Lissa, qui n'en étoit éloignée que d'une mille. Ce château qui étoit bâti avec beaucoup de goût & de magnificence, pouvoit passer pour un des plus beaux de Pologne: il n'étoit pas encore fini quand les Saxons, après le départ des Suédois, le ruïnèrent. Lorsque le Roi de Suède étoit fort occupé, le Prince alloit voir les villes voisines. Il fut à Breslaw capitale de la Silésie, grande & belle ville, considérable par son commerce. Il y fit sa cour à l'Evêque qui étoit un Prince de la Maison Palatine, aussi-bien qu'à l'Electeur Palatin son frère qui y résidoit alors. Cependant il préféroit à tout la présence du Roi, pour qui il avoit beau-

coup d'attachement : il le lui témoignoit par ses assiduïtés & ses attentions. Il s'appliqua à la Langue Suédoise avec beaucoup de succès, il la parla en peu de tems avec tant de facilité & en prit si bien l'accent, qu'on l'auroit pris pour Suédois de l'aveu même du Roi. Il ne parloit que Suédois avec Charles, François avec Stanislas, Latin avec les Polonois qui n'entendoient pas le François, & Allemand avec ses Domestiques.

Cependant les troubles intestins augmentoient en Pologne, tout y étoit dans une grande confusion. Ceux qui paroissoient les meilleurs amis devenoient bientôt ennemis déclarés. Charles & Auguste ne savoient plus à qui se fier. Plusieurs des Confédérés qui à l'élection de Stanislas avoient paru les plus zèlés, rebutés par les moindres difficultés, se laissoient gagner par le parti contraire, ou du moins devenoient neutres. Le Grand Général Lubomirsky fut un des prémiers qui se rangea au parti d'Auguste. Pour justifier sa désertion, il répandit un Ecrit parmi les partisans de Stanislas. Il y protestoit que ce qui l'avoit porté à changer, étoit l'amour

paternel; que c'étoit l'unique moyen de faire élargir ses deux fils, que le Roi Auguste avoit fait enlever d'un Couvent & conduire en Saxe, où on les avoit jetté dans le fond d'une prison. Il finissoit en disant, qu'un motif aussi raisonnable de son changement le justifieroit aux yeux de toute la terre.

Ces petits avantages ne relevèrent pourtant pas les espérances d'Auguste. Il avoit des raisons de soupçonner que Charles avoit dessein de porter la guerre dans ses Etats. Cela l'engagea à se rendre en Saxe pour recruter ses Régimens, & se mettre en état de défense. L'Armée de la Couronne pendant ce tems-là faisoit des courses en Pologne, levoit des contributions, & commettoit mille desordres. Smiegelsky, célèbre chef de parti, venoit souvent reconnoître le quartier-général des Suédois, & les y attaquoit à l'improviste dans les fauxbourgs de Ravits: mais on le faisoit fuir plus vite qu'il n'étoit venu. Il attaqua un jour près de Pétrikou avec 600 Chevaux un Lieutenant Suédois qui ne commandoit que 24 hommes. Celui-ci s'étant retiré aussi-tôt avec son monde dans la maison de campagne d'un

Gen-

Gentilhomme Polonois, il s'y retrancha le mieux qu'il put, & s'y défendit avec toute la valeur imaginable. Ni le feu de la mousquetterie qu'il essuyoit, ni la capitulation qui lui fut offerte, ne purent l'engager à se rendre. Il se battit comme un lion pendant quatre heures de suite, repoussa les efforts des Ennemis, & contraignit Smiegelsky à quiter la place avec perte d'un grand nombre des siens. Une si belle défense valut à ce Lieutenant une place de Major, dont Charles récompensa sa bravoure. On peut juger par-là que l'Infanterie Polonoise ne vaut rien pour le siège, puisque 600 hommes ne purent emporter un foible retranchement défendu par 125 Suédois. Généralement l'Infanterie en Pologne est très mal aguerrie; elle n'est pas commandée par la Noblesse du pays, qui se croiroit deshonorée de servir à pied. Un grand nombre de soldats étrangers, & sur-tout de Hongrois, la composent. Elle est mal disciplinée, mal vétue, mal payée, de sorte que les soldats ont à peine de quoi vivre dans leurs quartiers d'hiver. Tout cela ne les encourage pas à bien faire. Ils sont armés d'une sorte de ha-

 che

che & d'une épée, quelquefois d'un long mousquet. La *Pospolite*, que l'on appelle en France l'*Arriere-Ban*, fait la plus grande force de la Pologne; c'est la Cavalerie du pays. Elle est fort nombreuse, & n'est composée que de la Noblesse, qui sert à ses propres fraix. Lorsqu'on la convoque en tems de guerre, elle s'assemble dans chaque province sous les ordres du Castelan, qui la conduit au Palatin, qui est le Gouverneur de la Province. Elle va ensuite au rendez-vous général de l'Armée, se ranger sous le commandement du Grand Général. Elle n'a point d'uniforme, & chacun peut s'habiller comme il veut: de sorte que lorsque l'on va en campagne, leurs habits qui sont de différentes couleurs, font une plaisante bigarrure. Cette Cavalerie est divisée en deux Corps, que l'on appelle *Hussarts* & *Towarsits*. Les prémiers sont armés de sabres, de pistolets & d'une courte lance; & les autres de carabines, d'arcs & de flèches. Il y a encore une autre Corps composé de Cavaliers, que l'on appelle *Quartiens*, parcé qu'ils sont payés du quart de l'argent destiné à entretenir la table du Roi. Ceux-ci sont mis en

gar-

garnison sur les frontières du Royaume, pour le défendre contre les incursions des Tartares; cependant on les emploie quelquefois en campagne. En tems de guerre la Pologne a d'ordinaire à sa solde un Corps composé de Valaches. Ce sont des troupes mercenaires, qui servent également les Polonois & leurs Ennemis, suivant la paye qu'on leur donne. Charles & Auguste en avoient à leur service dans cette guerre. Elles sont payées des contributions des Juifs, & de l'argent de l'impôt que l'on met sur les plantations de Tabac.

Le départ subit d'Auguste pour la Saxe causa une extrême surprise aux Polonois qui lui étoient attachés. Plusieurs abandonnèrent son parti, entr'autres le Palatin de Kiovie, qui déclara Auguste ennemi, & vint se soumettre à Stanislas avec 8000 hommes du Palatinat de Russie & de Volhinie qu'il commandoit. Les Saxons reçurent encore une échec sur les frontières de Hongrie, où quelques Régimens avoient pris leurs quartiers d'hiver dans les terres d'un Lubomirsky qui servoit l'Empereur. Incommodé par ces nouveaux hôtes, il quita le service

de ſon Maitre, raſſembla à la hâte un Corps de 3000 hommes, & vint déloger les Saxons. Il prit pluſieurs Officiers priſonniers, & enleva aux fuyards une timbale d'argent. Il ſe rendit enſuite au quartier du Roi de Suède, & lui préſenta les priſonniers, un Major, trois Capitaines, un Lieutenant & onze bas Officiers. Il en fut reçu très gracieuſement, de même que du Roi Staniſlas. Cette expédition ſe fit au commencement de 1705.

Le Général Stremberg détacha auſſi du parti d'Auguſte le Palatinat de Cracovie, qui ſe ſoumit à Staniſlas, & entra dans la confédération. Les Confédérés qui étoient en grand nombre à Varſovie, firent prier Charles de conclure le Traité d'alliance entre la Suède & la Pologne. Il leur promit d'y faire travailler d'abord après que le Roi Staniſlas auroit été couronné. Le Cardinal Primat publia dans cette vue des Univerſaux, pour convoquer dans les Palatinats les petites Diètes, & préparer la Générale, dont l'ouverture ſe devoit faire à Varſovie le 11 de Juillet.

Cependant Auguſte, pour ſe conſerver une partie des Etats qui lui étoient en-

encore attachés, leur écrivit une Lettre fort gracieuse. Il les y assuroit que dès-qu'il seroit rétabli d'une maladie qui le retenoit en Saxe, il retourneroit en Pologne avec une forte Armée pour les soutenir. Il les sollicitoit en termes très obligeans de défendre ses intérêts avec le zèle qu'ils lui avoient toujours marqué, & leur donnoit des ordres pour mettre l'Armée de la Couronne en bon état. Pour empêcher le Couronnement de Stanislas il eut recours à l'autorité du Pape. Clément XI qui occupoit alors le Siège Pontifical, porté à protéger ce Prince qui avoit embrassé la Religion Catholique, envoya des Brefs à tous les Prélats de Pologne, par lesquels il leur reprochoit leur infidélité envers leur Roi, & leur défendoit en termes exprès de sacrer le nouveau Roi sous peine d'excommunication. Les Confédérés ne se laissèrent pas intimider par ces menaces. Ils répondirent au Saint Père, que l'Election & le Couronnement d'un Roi de Pologne n'ayant aucun rapport à la Religion, ne dépendoient pas de son autorité; & que les Evêques n'étant pas considérés à cet égard comme Ecclésiastiques, mais comme Sénateurs du Ro-

yaume, ne pouvoient encourir de blâme en se conformant aux loix de l'Etat. Ils se plaignoient amèrement de ce que contre tout droit on détenoit prisonnier à Rome l'Evêque de Posnanie qui étoit Sénateur du Royaume, & demandoient son élargissement. Ils finissoient en priant le Pape de ne pas s'ingérer des affaires de Stanislas, qui avoit été élu Roi par une Nation jalouse de ses privilèges & de sa liberté.

La Noblesse du Palatinat de Sandomir qui avoit tenu une Diète en faveur d'Auguste, découragée par son absence, entra dans la Confédération, & déclara nulles les conclusions prises à Sandomir contre les Confédérés.

Pendant que les Diètes particulières s'assembloient dans les Provinces pour délibérer sur l'alliance projettée entre la Suède & la Pologne, on échangea contre les Saxons les deux Officiers Suédois prisonniers. Le Général Horn qui fut échangé contre le Général Allard, se rendit auprès du Roi de Suède à Ravits, où il avoit toujours son quartier. Charles fut charmé de revoir un Officier qu'il estimoit, & qui s'étoit signalé dans toutes les occasions.

Quel-

Quelques jours après ſon arrivée le feu prit un matin à une maiſon voiſine de celle qu'occupoit le Roi. Y étant accouru auſſi-tôt avec le Prince, il ne ſe contenta pas de donner des ordres pour arrêter l'embraſement, mais il monta lui-même dans un appartement qui étoit tout en feu. Les Gardes allarmés du péril qu'il couroit, le conjurèrent de ſe retirer; mais Charles qui ne connoiſſoit point de danger, ne fit pas ſeulement attention à ce qu'ils lui diſoient. Ceux qui regardoient d'en-bas, ſaiſis d'une frayeur mêlée d'admiration, n'oſoient s'engager dans un endroit auſſi périlleux pour en arracher le Roi. Le feu alloit s'étendre dans toute la maiſon, & avoit déja gagné l'eſcalier. Le Prince pourtant ſe hazarda à le monter, & porta enfin le Roi à ſe ſauver. A peine fut-il ſorti de la maiſon, que l'appartement qu'il venoit de quiter s'écroûla tout embraſé. En même tems une échelle étant tombée ſur lui le renverſa par terre. Il ſe releva d'abord ſans qu'il parût d'altération ſur ſon viſage, & dit avec beaucoup de tranquillité à ceux qui l'environnoient, *cela n'eſt rien.* Quelque peine que le Roi ſe donnât avec

vec ses gens pour éteindre le feu, cependant plus de vingt maisons furent réduites en cendres en peu d'heures. Quelques jours après le feu prit encore une fois dans la ville, mais ne causa pas de dommage considérable. On ne put pas alors découvrir la cause de ces incendies. Personne ne soupçonna que quelqu'un y eût mis le feu à dessein, & eût voulu attenter à la vie du Roi; ce ne fut que deux ans après qu'on l'apprit. Un Inconnu s'étant rendu au camp Suédois fit demander au Roi une audience particulière, assurant qu'il avoit un secret important à révéler à Sa Majesté. Charles ordonna qu'on l'introduisît. Cet homme lui avoua qu'ayant été suborné à force d'argent, il avoit mis lui-même le feu à Ravits, dans le dessein de l'assassiner pendant le tumulte: que s'étant approché de lui durant l'incendie, il avoit été sur le point de lui plonger le poignard dans le sein; mais que dans ce moment les forces lui ayant comme manqué tout d'un coup, son bras avoit refusé de se prêter à une action si exécrable. Il ajouta que les remords continuels dont il étoit tourmenté, l'avoient porté à lui venir faire

l'a-

l'aveu de son crime. Charles ne fut point ému de cette nouvelle, & regardant cet homme comme fou il lui laissa la liberté de se retirer.

Au commencement de Juin le Roi donna des ordres pour l'ouverture de la campagne, & alla lui-même accompagné du Prince faire la revue des troupes dans leurs différens quartiers. Pendant un mois qu'il fut occupé à cela, il ne cessoit d'aller jour & nuit de son quartier aux Régimens. Dans ces courses continuelles, il arriva plusieurs petits accidens au Prince. Il tomba une nuit dans un marais & s'y enfonça si avant, que le Roi fut obligé de l'aider à en sortir. Il remonta à cheval & se rendit au quartier tout mouillé & couvert de boue, où il n'arriva que le lendemain à six heures du matin, sans être incommodé de sa chute.

Pendant ce tems-là les Armes des Suédois prospéroient en Courlande. Le Général Lévenhaupt remporta une importante victoire sur les Moscovites; le Général Schermetof qui les commandoit, avoit une Armée de 20000 hommes, 14000 de Cavalerie, 4000 d'Infanterie, & 2000 Cosaques.

Lé-

Lévenhaupt n'avoit qu'un Corps de 7000 Suédois. Schermetof s'avança le long de la Dune pour livrer bataille aux Suédois ; mais il fut prévenu par le Général Suédois, qui ayant rangé ses troupes sur deux lignes, fondit sur l'Armée ennemie avant qu'elle fût en ordre de bataille. Les Moscovites furent d'abord enfoncés à une aile avec perte de plusieurs des leurs. Cependant quelques Escadrons & Bataillons de ceux-ci ayant passé la rivière à laquelle l'aile gauche des Suédois étoit appuyée, la prirent en flanc & par derrière à travers le bagage, & l'ayant chargée avec beaucoup de furie la mirent en désordre. Lévenhaupt, qui se voyoit enveloppé de tous côtés, vola aussi-tôt au secours de l'aile gauche à la tête de quelques Régimens, & l'ayant ralliée repoussa & mit en fuite la Cavalerie ennemie, & fit un terrible carnage de l'Infanterie. L'aile droite des Suédois ne combattoit pas avec moins de succès. Accoutumés à vaincre, ils redoublèrent leurs efforts contre des Ennemis qui leur étoient fort supérieurs en nombre. Ils semèrent en peu de tems le champ de bataille de corps morts des Mos-

Moscovites ; & ayant fait plier ceux qui restoient, achevèrent de les mettre en desordre, & les poursuivirent pendant longtems. Cependant quelques troupes ennemies qui étoient dispersées, revinrent encore à la charge. Cette nouvelle attaque ne servit qu'à augmenter leur perte & le triomphe des Suédois. Un grand nombre fut taillé en pièces, & le reste chercha son salut dans la fuite. Les Moscovites perdirent dans cette bataille 7000 hommes ; tous leurs bagages, 13 canons, & plusieurs drapeaux. La victoire couta aux Suédois 7 à 800 hommes, du nombre desquels étoient un Colonel, deux Lieutenans-Colonels, deux Majors, & quelques Capitaines. Le combat dura cinq heures entières. Lévenhaupt par le gain de cette bataille se fraya le chemin de Riga, dont le Czar vouloit faire le siège, & se hâta d'aller camper sous le canon de cette ville, pour la défendre contre les attaques de l'Ennemi. Le Czar pour se venger de la perte qu'il venoit de faire, fit inhumainement massacrer tous les Officiers Suédois qu'il avoit fait prisonniers à Mittau.

Quoique Charles XII eût résolu de

ne prendre aucune connoissance des Affaires étrangères pendant le tems de la revue de ses troupes ; il reçut cependant la visite du Prince de Béveren & du Prince Charles-Léopold de Mecklenbourg-Schwerin, & des Duchesses de Strélits & de Bernstatt, qui venoient pour terminer quelques affaires d'intérêt. Le Prince de Mecklenbourg servit pendant quelque tems dans l'Armée, & accompagna le Roi dans ses expéditions jusqu'à l'entrée des Suédois en Saxe. Un Prince Italien de la Maison de Mazarin, se rendit aussi au quartier de Charles : il embrassa la Religion Protestante, & obtint une pension du Roi. Il n'en jouït pas longtems, les fatigues de la guerre auxquelles il étoit peu accoutumé, lui causérent une maladie dont il mourut deux ans après.

Le Prince de Saxe-Gotha qui étoit au service de Charles depuis plusieurs années, fut obligé de quiter l'Armée Suédoise. Il eut querelle avec le Général Lagercrone à l'occasion de la nation Saxonne, dont il défendit l'honneur avec zèle. S'étant à ce sujet battu en duel avec ce Général, il quita secrettement l'Armée Suédoise, & entra

au

au service de l'Empereur. Ce qui engagea le Prince de Gotha à se retirer, ce fut la crainte d'être vû de mauvais œil du Roi de Suède, qui avoit défendu les duels sous de très sévères peines, & même sous peine capitale, comme on en vit un exemple quelque tems après. Deux Officiers Suédois se battirent en duel, & furent condamnés à mort; néanmoins ils ne subirent pas cette peine; elle fut commuée en un bannissement de trois ans hors du Royaume.

Cependant les Etats de Pologne s'étant assemblés à Varsovie, se disposerent à commencer l'ouverture de la Diète. Charles pour les mettre à couvert de toute surprise de la part des Ennemis qui étoient aux environs de la ville, donna ordre au Lieutenant-Général Nierot de s'en approcher avec quelque Cavalerie. Le Roi Stanislas s'y rendit pour animer les Etats par sa présence. Il partit avec les Ambassadeurs Suédois sous l'escorte de quelques Régimens d'Infanterie.

Le Général Nierot ayant eu avis que les Ennemis qui campoient au-delà de la Vistule venoient d'être renforcés de

4000 Polonois, de l'Armée de la Couronne, sous les ordres du Général Paykel, envoya un Officier avec 180 chevaux pour les reconnoître. Celui-ci s'étant approché de la rivière, apperçut une partie des Ennemis qui venoient de la passer. Il les attaqua aussitôt à la tête de sa petite troupe avec beaucoup de bravoure, mais avec peu de succès. Il fut tué par le feu de la mousquetterie Saxonne avec tous les siens, à l'exception de deux ou trois, qui s'étant sauvés en allèrent porter la nouvelle au Général Nierot. Les Ennemis animés par ce petit avantage s'avancèrent vers Varsovie, dans le dessein de troubler la Diète & d'en enlever les membres. Ils étoient forts de 4000 Saxons & de 6000 Polonois, commandés par les Généraux Schulenbourg, Paykel, & le Prince Wiesnowisky. Quoique Nierot n'eut que 2000 hommes de Cavalerie & 90 Fantassins, il résolut pourtant de leur aller au devant. A huit heures du matin les Saxons commencèrent l'attaque: les Polonois les suivirent, & vinrent prendre à dos les Suédois qu'ils envelopperent, de manière que les Colonels Cruse

&

& Burenſchild qui commandoient aux deux ailes, ne pouvoient s'envoyer du ſecours. Quelques Eſcadrons Suédois qui ſe voyoient attaqués de tous côtés par un monde d'Ennemis, furent mis en deſordre, mais ils ſe rallièrent bientôt. Enfin après un long combat, les Saxons qui faiſoient l'aile gauche plièrent & furent mis en déroute. Cependant Burenſchild avoit encore ſur les bras la plus grande partie des Ennemis, dont il étoit fort preſſé; mais ayant reçu un ſecours de 60 Fantaſſins, il reprit courage, fit reculer les Polonois, qui prirent auſſi-tôt la fuite du côté de la Viſtule. Les Tartares & les Coſaques qui s'étoient jettés ſur le bagage, furent auſſi enfoncés & mis en fuite avec une perte conſidérable. Le combat dura depuis huit heures du matin juſqu'à deux heures de l'après-midi. Le Général Paykel, qui étoit Livonien de nation, eut le malheur d'être fait priſonnier par les Suédois, & de tomber au pouvoir de ſon ancien Maitre. Nous rapporterons dans la ſuite de cette Hiſtoire, quel fut le ſort de ce Général.

Durant le combat les Etats & les Dé-

Députés des Provinces craignant que l'issue ne leur fût pas favorable, sortirent de Varsovie pour chercher un azile. Ils y rentrèrent aussi-tôt après la bataille gagnée. Les Saxons qui venoient d'être battus se retirèrent en Lithuanie, & laissèrent à la Diète la liberté de commencer ses sessions. Comme les affaires que l'on avoit à y traiter étoient très importantes, Charles XII pour les conduire à une heureuse fin résolut de s'approcher de Varsovie. Avant son départ il fit la revue de quelques Régimens qui étoient arrivés de Poméranie, & donna au Prince de nouvelles marques de son affection & de sa générosité. Il lui augmenta ses équipages, & lui fit payer de la caisse militaire une somme d'argent très considérable.

Le Roi ayant envoyé Benschild avec treize Régimens pour protéger ceux de la grande Pologne, partit de Ravits le 9. Août avec le reste de l'Armée, & vint le prémier jour à Grotoschin, où le Général Paykel fut transféré au camp Suédois. On lui trouva des Lettres qui découvroient les desseins de l'Ennemi. Le Czar devoit se rendre en personne le 20. Août à la tête d'une

Ar-

Armée de 40000 hommes près de Varſovie, pour troubler la Diète de concert avec les Saxons, & enfermer des deux côtés les troupes Suédoiſes. Le projet étoit très bien concerté. Il n'épouvanta pourtant pas Charles, qui ſouhaitoit au contraire que l'Ennemi en vînt à l'exécution. Il continua ſa marche avec tant de rapidité, qu'il arriva en peu de jours à Blonie où il aſſit ſon camp. D'abord après ſon arrivée il fit travailler à un pont ſur la Viſtule, afin de pouvoir aller à l'Ennemi, qui étoit campé près de Pultausk. Il ſe rendit enſuite avec le Prince à Varſovie, où il s'aboucha avec ſes Ambaſſadeurs, & leur donna de nouvelles instructions pour le ſuccès de ſes deſſeins à la Diète.

L'ouverture s'en fit ſur la fin d'Août en l'abſence du Cardinal Primat, qui étoit à Dantzig. Il fut prié par les Etats d'y venir préſider; mais il s'en excuſa ſous prétexte de maladie, ne pouvant ſe réſoudre à ſacrer un Roi qu'il n'avoit pas voulu élire. L'Archevêque de Léopold prit ſa place. Ce Prélat qui craignoit le reſſentiment d'Auguſte & du Pape, auroit vu don-

ner avec plaisir cét emploi à un autre. Il s'étoit d'abord caché dans un Couvent pour se dérober aux sollicitations des Etats; mais enfin ayant été découvert, il fut obligé de venir faire à la Diète les fonctions du Primat. On élut Sénateurs du Royaume le Sr. de Kaminieck, & le Castelan de Siradie, à la place de l'Evêque de Posnanie, qui étoit toujours prisonnier à Rome, & du Lubomirsky qui avoit déserté le parti des Confédérés.

L'ouvrage de l'alliance commença par l'audience des Ambassadeurs Suédois chez le Roi Stanislas, qui les reçut en particulier pour éviter toutes cérémonies inutiles. Le Général Horn lui présenta ses Lettres de créance, par lesquelles Charles XII assuroit Stanislas qu'il n'avoit rien tant à cœur que de mettre fin à l'exécution de leur projet; & que ses Ambassadeurs avoient ordre d'y employer tous leurs soins.

Voici quelles étoient les propositions de la Suède pour l'alliance projettée avec la République. 1. Elle demandoit que l'alliance que le Roi & la République de Pologne alloient contracter avec elle fût offensive & défen-

fuede contre Auguste & le Czar. 2. Que les Etats fixassent un jour pour la cérémonie du Couronnement du Roi. 3. Et qu'on rétablît la Maison Sapiéha dans ses biens & dignités. La République de son côté demandoit 1. que le Traité d'Oliva fût renouvellé. 2. Que l'on ne démembrât aucune Province du Royaume de Pologne. 3. Que la Suède n'y levât plus de contributions. Et 4. qu'elle lui rendît l'artillerie qui lui avoit été prise. On résolut à la Diète de solliciter de nouveau l'élargissement de l'Evêque de Posnanie. On écrivit pour cet effet au Pape une Lettre, que l'on adressa à la Reine Douairière de Pologne, qui étoit alors à Rome, & qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit du St. Père. Quoique l'on consentît unanimement au Couronnement du Roi, cependant il fut sujet à quelques difficultés.

Les Etats scrupuleusement attachés aux Constitutions du Royaume, qui destinent Cracovie à la Cérémonie du Couronnement, ne pouvoient consentir qu'elle se fît à Varsovie. Les Ambassadeurs Suédois tâchèrent de surmonter

cet obstacle. Ils répondirent aux Etats que ce n'étoit qu'une simple formalité, qui n'influoit point sur le bien de la Pologne. Que la conjoncture où se trouvoit la République, la nécessitoit à y déroger dans cette occasion. Et que d'ailleurs elle y étoit autorisée par le Couronnement de l'Epouse de Ladislas II, qui s'étoit fait à Varsovie avec le consentement des Etats. Ces raisons furent goutées des Polonois, ils souscrivirent enfin à ce que l'on souhaitoit d'eux; mais ils firent insérer dans des Lettres circulaires, la clause expresse que cet exemple ne tireroit point à conséquence pour l'avenir. Ils consentirent aussi à suppléer à leurs propres fraix aux Joyaux de la Couronne, qu'Auguste avoit enlevés de Cracovie, & fixèrent la Cérémonie du Couronnement au quatrième d'Octobre.

Le 3 de ce mois le Roi Stanislas se rendit à Varsovie, & jura d'observer les *Pacta Conventa*. Il fut couronné le lendemain avec beaucoup de pompe, par les mains de l'Archevêque de Léopold dans l'Eglise de St. Jean. Le Roi de Suède assista incognitò avec le Prince à la cérémonie.

Ce-

Cependant on apprit à Varsovie que le Cardinal Primat venoit de mourir à Dantzig. Stanislas nomma l'Archevêque de Léopold à sa place, & Auguste l'Evêque de Cujavie. Ce Prince pour tâcher de rétablir ses affaires en Pologne, venoit de se rendre en Lithuanie par Dantzig & Konisberg, & s'étoit abouché avec le Czar. Il convoqua une Diète à Grodno pour rassembler ses créatures, dont le zèle parut se ranimer à sa présence. Ils promirent de lui être inviolablement attachés, & de se joindre aux troupes Moscovites contre Stanislas & les Suédois, comme aussi de payer à l'Armée de Lithuanie le reliquat de solde qui lui étoit dû. Auguste par son affabilité sut attirer dans son parti plusieurs Nobles Polonois, & pour se les conserver il institua en leur faveur l'Ordre de l'*Aigle Blanche*. Il se mit ensuite à la tête de ses troupes renforcées des Moscovites, & s'avança vers Varsovie, dans le dessein de combattre Charles & Stanislas. Il eut le bonheur de surprendre à Praag une garde avancée de Stanislas qui étoit de 150 hommes, il en tailla en pièces une partie, & fit l'autre prisonnière ; &

contraignit quelques Suédois à se retirer en-deçà de la rivière, dont il ordonna qu'on rompît le pont. Mais le Colonel Dahldorf tint ferme avec sa Brigade contre les Ennemis, & défendit le pont contre eux, jusqu'à ce qu'ayant été secouru par le Colonel Sigrot & le Régiment de Dahl, il les repoussa & les chassa jusqu'à Praag. Ils se retranchèrent dans les maisons, d'où ils firent un feu terrible sur les Suédois. Ils en sortirent ensuite, & vinrent se ranger dans la campagne en ordre de bataille, paroissant résolus de revenir à la charge contre les Suédois. Ceux-ci ayant été renforcés par quelques Régimens de Cavalerie les prévinrent, ils fondirent sur eux, les mirent en desordre, & les firent fuir jusqu'au-delà du Bug. Quatre-vingt Suédois furent tués dans cette rencontre, & 40 blessés; le Colonel Dahldorf & le Major Wrangel furent du nombre des derniers. Le prémier qui avoit reçu un coup à la tête fut trépané, & se rétablit en peu de tems. Les troupes de Stanislas y perdirent deux pièces d'artillerie & cinq drapeaux. Le Roi de Suède & le Prince arrivèrent un moment après l'action. Ils

pas-

passèrent la nuit à Praag, crainte de surprise; mais ayant eu avis le lendemain que l'Ennemi s'étoit entièrement retiré, ils retournèrent à leur quartier. Cette petite perte que venoient de faire les Suédois, fut bientôt réparée. Le Palatin de Kiovie battit dans la grande Pologne, les Polonois du parti contraire, & les poursuivit jusques sur les frontières de Silésie, où il prit 500 prisonniers qu'il amena à Stanislas. Charles fit ensuite rompre les ponts qui étoient vis-à-vis de Varsovie, & en fit jetter d'autres plus bas, près du camp qu'occupoit l'Infanterie Suédoise.

Cependant les Etats travailloient fortement avec les Ambassadeurs Suédois à l'ouvrage de la paix & de l'alliance, & l'on résolut de mettre en sureté la Reine de Pologne, qui se retira à Stettin en Poméranie bien escortée. Elle fut accompagnée jusques chez la Princesse de Radzivil par le Prince de Wirtemberg & plusieurs Officiers-Généraux.

Quoique la saison fût fort avancée, le Roi de Suède étoit toujours dans son camp près de Varsovie, résolu d'y

attendre la conclusion de l'alliance, & de défendre les Etats jusqu'à leur séparation contre les insultes de l'Ennemi. Il resta dans sa tente d'été malgré la rigueur du froid, & permit cependant à ses troupes de bâtir des baraques pour s'en garantir. Le Prince s'en fit faire une avec une cheminée. Quelques-uns pour se mettre à couvert du vent, se creusèrent en terre des hutes, & les couvrirent avec des planches ou du gazon; mais ils n'y purent demeurer que pendant le beau tems, les pluies qui survinrent inondèrent leurs souterrains & les en délogèrent. Le Roi seul exposé au vent & au froid dans sa tente, se contentoit de s'aller chaufer quelquefois au feu du corps de garde, & de se faire apporter la nuit dans sa tente des boulets rougis au feu pour la rechauffer: mais ils répandoient une si grande puanteur, que peu de personnes eussent pu la supporter longtems. Il n'étoit pas plus difficile pour le manger que pour le logement. Comme sa cuisine étoit fort éloignée de la tente où il mangeoit, les viandes que l'on servoit sur sa table étoient froides avant qu'on les eût apportées; ce qui lui étoit aussi in-

indifférent, que la délicatesse des mets. Il ne restoit à table qu'un quart-d'heure, & ne buvoit jamais de vin.

Cependant l'alliance se conclut entre la Suède, le Roi, & la République de Pologne. Elle fut ratifiée & signée de la part des Polonois par 23 Députés tirés du Sénat & de la Noblesse, & par le Sécrétaire & le Notaire du Roi de Pologne; & de la part du Roi de Suède, par ses trois Ambassadeurs. La Paix d'Oliva faisoit la base du Traité d'alliance entre les deux Nations. On y exposoit dans les préliminaires, les motifs qui avoient porté la République à détrôner Auguste, & à élire Roi Stanislas: Que comme Auguste étoit l'auteur de tous leurs maux par la guerre qu'il avoit portée en Livonie, ils avoient été obligés de le détrôner, pour rendre la paix à la Pologne & à la Suède, & de le regarder comme ennemi des deux Nations.

Dans les articles du Traité on déclaroit que tous ceux qui ne feroient pas hommage au Roi Stanislas, seroient punis comme rebelles; & l'on promettoit au contraire une amnistie générale à ceux qui se soumettroient à son obéis-

sance. Les deux Puissances promettoient de s'assister mutuellement contre leur Ennemi commun jusqu'à la fin de la guerre, & la République consentoit que pendant ce tems-là le Roi de Suède mît ses troupes en garnison dans les villes de Pologne, y fît des recrues, & se servît des ports du Royaume. On y infirmoit & annulloit les Decrets publiés contre la Maison Sapiéha, & contre les Polonois qui s'étoient d'abord rangés du parti des Suédois. On promettoit de venger la mort de Michel Sapiéha Grand Ecuyer de Lithuanie, & de rétablir sa famille dans tous ses biens. On accordoit de nouveau aux Protestans le libre exercice de leur Religion, avec promesse de les protéger contre tous ceux qui les persécuteroient à ce sujet.

On dressa aussi un Traité de Commerce, qui consistoit en 12 points. On y promettoit de règler ce qui concernoit les Postes, & les Monnoies, & de raser le Port de Polange, situé près de Mémel sur la Mer Baltique.

Le Roi Stanislas fit publier à Varsovie ce Traité de paix & d'alliance, au son des trompettes & des timbales.

Les

Les Ambassadeurs Suédois se rendirent ensuite auprès de Charles, & les Etats ne tardèrent pas à se séparer.

Le Roi de Suède se prépara à décamper de Blonie, pour aller au milieu des glaces chercher les troupes ennemies en Lithuanie, & achever de les dissiper. Il envoya ordre au Général Stromberg, qui étoit près de Cracovie avec un corps de troupes, de le venir joindre incessamment. Charles partit le 8. Janvier 1706, passa la Vistule à Varsovie, & vint à Okoinôw où il campa. Cette marche fut extrêmement pénible : le froid étoit si grand, que le vin, le pain & autres provisions se gelèrent. Plusieurs chariots du bagage qui étoient fort chargés s'enfoncèrent dans la glace. Cinquante hommes furent commandés pour en dégager un qui appartenoit au Prince, ils ne purent en venir à bout qu'avec beaucoup de peine. Pendant que Charles donnoit des ordres pour cela, il tomba lui-même dans l'eau, on fut obligé dans l'en retirer & de lui donner d'autres habits. Il continua ensuite sa marche, & ayant traversé le Bug vint à Tykozin, d'où il chassa

un détachement de Moscovites qui s'y étoient postés. Il passa à Sabludow, Grodeck, Krimky, & s'avança vers la ville de Grodno, près de laquelle les Saxons avoient pris leurs quartiers d'hiver. Les Vallaches Suédois en surprirent quelques-uns, qu'ils firent prisonniers de guerre. Le Roi arriva le 24. Janvier avec son Armée à Michalovits à une mille de Grodno, & y campa en attendant le bagage qui étoit demeuré derrière. Une partie s'égara pendant la nuit, & fut pillée par un parti Moscovite, qui se retira à Grodno avec son butin.

A la pointe du jour le Roi fit avancer la Cavalerie vers le Niemen, & le lui fit passer à une demi-mille de la ville. Il donna ordre à l'Infanterie de le traverser un peu au-dessus avec l'artillerie & le bagage, dans un endroit qui étoit fortement gelé. Deux mille Dragons Moscovites étant sortis de la ville, & étant descendus de cheval, s'approchèrent du fleuve pour en disputer le passage aux Suédois. Mais le Roi ayant essuyé leur prémier feu, s'avança avec le Prince à la tête de 600 Grenadiers, & répandit l'épouvante parmi eux. Ils lâ-

lâchèrent honteusement le pied, & s'enfuirent vers la ville, malgré l'avantage du terrein qu'ils occupoient. Ils étoient postés sur une hauteur d'où ils auroient facilement pu accabler les Suédois, qui pour les aller attaquer avoient été obligés de passer par un chemin extrêmement escarpé & raboteux. Le Prince dans cette occasion se comporta avec beaucoup de bravoure, & ne témoigna pas moins de générosité. Un Volontaire Suédois, nommé de Saxo, qui avoit été Capitaine au service de Moscovie, eut le malheur d'avoir son cheval tué sous lui d'un coup de fusil, & d'être fait prisonnier. Le Prince voyant le danger que couroit cet Officier d'être massacré impitoyablement par les Moscovites qui ne font point de quartier, vola aussi-tôt à son secours à la tête de quelques Dragons, & après quelques coups donnés le délivra heureusement des mains de l'Ennemi. La Cavalerie Moscovite se joignit ensuite à l'Infanterie près de la ville, & se rangea en ordre de bataille, comme étant dans le dessein d'en venir aux mains. Ils ne firent pourtant qu'escarmoucher le reste du jour, pour empêcher le

passage du fleuve à l'Infanterie Suédoise, & au bagage qui défiloit avec beaucoup de lenteur. Il n'en put passer avant la nuit qu'une petite partie, & le Roi fut obligé de camper en plein air avec toute l'Armée, exposé au froid, & manquant des provisions les plus nécessaires. Il fit allumer du feu; & pour se mettre un peu à couvert du vent & de la fumée, fit élever une sorte de retranchement fait avec de la paille. Il dormit quelques heures couché auprès du feu, & passa le reste de la nuit à faire la visite des Régimens, & à observer les mouvemens des Ennemis pendant ce tems-là.

Quelques Suédois enlevèrent aux Moscovites plusieurs chariots chargés de provisions de bouche, que l'on conduisoit dans la ville. Dès-que tout le bagage eût traversé le fleuve, le Roi la fit investir. Les Ennemis mirent aussi-tôt le feu à leurs magasins, une partie de l'Infanterie se retira couverte par la Cavalerie qui resta dans la ville pour la défendre.

Charles étoit résolu de lui donner assaut, il en fut cependant détourné par un Général qui lui dit. „ SI VOTRE

„ MA-

„ MAJESTÉ veut m'ordonner d'atta-
„ quer la ville, je promets de la lui
„ livrer demain. Mais si l'avantage
„ qu'Elle en retirera en faisant la gar-
„ nison prisonnière de guerre, n'égale
„ pas la perte de vos meilleurs soldats
„ que cette place vous coutera, je
„ vous donne à juger, SIRE, s'il con-
„ vient de vous en rendre maitre. Mil-
„ le Moscovites que vous ferez prison-
„ niers, ne valent pas cent Suédois que
„ vous perdrez". Le Roi goûta ce conseil, & se contenta de tenir la ville fortement bloquée. Il se rendit ensuite à Scolupow à deux milles au-delà de Grodno, & posta dans des villages quelques Régimens tout autour de la place. Auguste profita de son absence, il se retira précipitamment avec la Cavalerie du côté de Varsovie, & laissa Ogilvy avec le reste de l'Infanterie à la défense de la ville.

Cependant la disette augmentoit tous les jours dans l'Armée Suédoise, le peu de vivres que l'on y avoit étoient si mauvais que les maladies se répandirent parmi les troupes. Le Roi Stanislas n'en fut pas lui-même exempt, mais il se rétablit en peu de tems.

Char-

Charles pour subvenir à la subsistance de l'Armée s'avança à Holawaza & à Kamiunka, qu'il trouva déserts. Les habitans de ces villes & des villages d'alentour s'étoient enfuis à l'approche des Suédois. Après bien des recherches, on trouva leurs magasins de blé dans des souterrains, où les Lithuaniens, de même que les habitans de la Russie Noire & de l'Ukraine, ont accoutumé de serrer la plus grande partie de leurs provisions. Plusieurs soldats Suédois qui les découvrirent, furent étouffés par les vapeurs qui s'en exhalèrent tout d'un coup.

Cependant la famine règnoit à Grodno, elle étoit toujours investie par l'Armée Suédoise qui lui coupoit tous les convois, la plus grande partie de la garnison étoit morte de faim & de maladies.

Ogilvy qui y commandoit, fit quelques sorties avec ses Dragons, mais il fut toujours repoussé avec perte par le Général Mayerfeld & le Colonel Burenschild, de sorte que personne ne paroissoit plus sans être tué ou fait prisonnier.

Wiesnowisky qui étoit aussi en Lithuanie, forma le dessein de surprendre

les

les Polonois que commandoit le Palatin de Kiovie. Il écrivit pour cet effet une Lettre à Ogilvy, par laquelle il le prioit de lui envoyer quelques troupes: mais sa Lettre ayant été interceptée, fut portée au Roi Stanislas, qui envoya d'abord ordre au Palatin de Kiovie de prévenir Wiesnowisky. Il se prépara à obéir à cet ordre, & prit si bien ses mesures, qu'il tomba à l'improviste sur les Ennemis, les défit entièrement, fit plusieurs prisonniers, & leur enleva tout le bagage & trois canons.

Le Général Schimesky fut obligé de se sauver déguisé en paysan, & se retira en Courlande, où étoit le Général Baur avec 10000 hommes de Cavalerie Moscovite.

Le Général Cruse qui étoit allé en course avec 1300 chevaux, remporta aussi plusieurs petits avantages. Il battit d'abord un Capitaine Russien qui étoit Anglois de nation, & fit passer au fil de l'épée quelques cens hommes qu'il commandoit. A Novivordt un Lieutenant avec 60 hommes de garnison, ne passa pas mieux son tems. A Duglovits il chassa & poursuivit 2300 Dragons Russiens, & en tua 60. Il prit à

Augustaw trois Lieutenans & un Enseigne prisonniers de guerre, & fit massacrer tous les soldats Moscovites qui étoient sous leurs ordres. Comme la plupart des Officiers étoient étrangers, François, Ecossois ou Anglois, il leur donnoit quartier & les faisoit prisonniers. Après avoir parcouru avec son parti 12 milles, & tué ou dissipé tout ce qui s'étoit presenté devant lui, il se reposa quelques jours, & revint à l'Armée avec quelques blessés, sans avoir perdu un seul homme.

Le Roi décampa ensuite le 30 Février, & poussa plus avant en Lithuanie. Il vint à Zaludeck, petite ville qui appartenoit au Prince Sapiéha. Il y prit son quartier, & logea avec le Prince dans un Couvent de Franciscains, qui étoient extrêmement pauvres, & qui observoient dans toute l'étendue de la signification un des principaux voeux de leur vocation: ainsi l'on ne trouva pas chez eux de quoi réparer la mauvaise chère que l'on avoit faite pendant toute la campagne. Cependant l'Armée se trouva bientôt dans l'abondance. Des Marchands François de Konisberg lui amenèrent plusieurs convois de vivres.

Des

Des Juifs lui en amenèrent aussi avec d'autres marchandises pour l'entretien des troupes. Ils rendirent aux Suédois de grands services pendant tout le cours de la guerre ; & quoiqu'exposés à être pillés par les Ennemis, ils ne laissèrent pas de faire la plupart de très grands profits.

Les habitans de cette contrée professent la Religion Grecque, qui commence sur les frontières de Lithuanie. Elle s'étend dans la Russie Noire, la Sibérie, l'Ukraine, & jusques en Moscovie.

Charles s'arrêta quelque tems à Zaludeck pour laisser reposer ses troupes. Les maladies causées par les fatigues d'une aussi pénible campagne, enlevèrent en peu de tems un grand nombre de soldats. On apprit dans ce tems-là, à l'Armée, que Renschild venoit de remporter près de Frauenstadt une victoire complette sur les Saxons. Ce Général avoit étendu ses quartiers d'hiver dans la grande Pologne depuis Kosten jusques sur les frontières de Poméranie. Ayant eu avis que Schulembourg venoit de passer l'Oder avec l'Armée Saxone, il rassembla aussi-tôt ses troupes

à

à Lissa, & alla au devant de l'Ennemi jusques sur les frontières de Silésie. Schulembourg au contraire ayant pris un détour s'avança jusqu'à Posnanie, pour couper à Renschild toute communication de secours. Celui-ci rebroussa chemin, & vint près de Frauenstadt, faisant mine de craindre un engagement avec l'Ennemi, qui lui étoit de beaucoup supérieur. Pour lui faire d'autant mieux prendre le change, il se laissa même enlever quelques chariots de bagage.

Les Saxons crurent effectivement à la manœuvre des Suédois, en apparence chancelante, qu'ils vouloient éviter le combat; & Schulenbourg résolut de s'avancer pour leur livrer bataille. Renschild se prépara aussi-tôt à les bien recevoir, & rangea en bon ordre ses troupes, qui étoient composées de 12 Bataillons & de 37 Escadrons.

Les Saxons à la contenance assurée des Suédois, virent bien qu'ils avoient été leurs dupes: ils auroient alors bien souhaité d'éviter eux-mêmes le combat, quoiqu'ils fussent forts de 29 Bataillons & de 40 Escadrons. De plus ils étoient postés avantageusement entre deux vil-

lages

lages près de Frauenstadt. L'Infanterie étoit au centre, protégée par 31 pièces d'artillerie & 44 petits mortiers, & défendue par des chevaux de Frise garnis de fer. La Cavalerie étoit rangée sur les deux ailes, & l'on avoit mis quelques compagnies dans les deux villages pour favoriser la retraite de l'Armée en cas de déroute.

Les Suédois commencèrent l'attaque & s'avancèrent le fusil sur l'épaule à cent pas de l'Ennemi, qui fit sur eux un feu terrible de l'artillerie & de la mousquetterie. Ils en essuyèrent trois salves avec beaucoup de fermeté; & ayant arraché les chevaux de Frise, leur aile gauche pénétra dans les retranchemens, & fut suivie du Corps de bataille sous la conduite de Mardefeld & de Spare.

Les Ennemis qui faisoient l'aile droite étonnés de l'intrépidité des Suédois, qui à travers un feu continuel avoient forcé leurs retranchemens, commencèrent à plier, & furent mis en desordre par une décharge faite à bout portant, qui leur tua beaucoup de monde: cependant ils se rallièrent bientôt, & ayant par une évolution formé un Bataillon

quarré,

quarré, ils se retirèrent en assez bon ordre dans les villages voisins, & de-là dans un bourg qui étoit au-delà de Frauenstadt. Pendant ce tems-là l'aile droite des Suédois, commandée par Renschild, défit en peu de tems celle des Ennemis, qui lui étoit opposée. A la prémière décharge, 6000 Moscovites épouvantés quitèrent leurs rangs & reculèrent. Renschild ayant aussi-tôt fait écarter les chevaux de Frise, ouvrit le passage à la Cavalerie, qui alla fondre sur les Moscovites, & les tailla tous en pièces. Le reste de l'Infanterie ennemie ayant été enveloppé de tous côtés mit bas les armes, & demanda quartier. La Cavalerie Saxone après quelque résistance, fut enfoncée & mise en fuite; mais comme elle étoit très bien montée, elle se déroba à la poursuite des Dragons que Renschild avoit mis à ses trousses. Cependant toute l'Infanterie ennemie tomba entre les mains des Suédois, qui en moins d'une heure remportèrent la victoire, & défirent entièrement une Armée de 20000 hommes. Six mille restèrent sur le champ de bataille, 2 Généraux, 2 Colonels, 400 hauts & bas Officiers, & 7000 soldats furent faits pri-

prisonniers. Du côté des Suédois, il y eut 1400 hommes de blessés & 400 de tués, & parmi eux un Colonel & un Lieutenant-Colonel. Ce fut le 13 Février que se donna cette bataille.

Sur ces entrefaites Auguste, qui s'étoit avancé avec 12000 hommes dans le dessein d'envelopper Renschild, ayant eu avis de la défaite de Schulembourg, craignit d'engager un combat. Il prit la route de Varsovie, & ensuite de Cracovie, dont il fit réparer les fortifications. Il envoya ordre à Smiegelsky d'observer les troupes Suédoises, que Renschild avoit mis à Posnanie. La nouvelle de la victoire que ce Général venoit de remporter s'étant répandue en Lithuanie, attira dans le parti de Stanislas une grande partie de la Noblesse de ce Duché, qui lui vint faire ses soumissions. Le Prince de Radzivil, Chancelier de Lithuanie, qui étoit ennemi déclaré de la Maison Sapieha, ne voulut pas se soumettre, & aima mieux laisser bruler & ravager par les Suédois les terres considérables qu'il avoit dans cette contrée, que d'abandonner les intérêts d'Auguste.

Le Roi de Suède, peu après son arrivée

rivée à Zaludeck, donna ordre qu'on construisît près d'Holovacza un pont sur le Niemen. Il s'y rendit plusieurs fois pour en presser l'ouvrage, & courut un soir risque de la vie en revenant à son quartier, qui en étoit éloigné d'une mille. Etant descendu de cheval pour passer à pied le fleuve qui étoit gelé, il vint à un endroit qui ne l'étoit que très superficiellement, parce qu'on en avoit coupé la glace quelques jours auparavant, & tomba tout d'un coup dans un trou, où il enfonça si fort qu'on ne le pouvoit plus voir: cependant il ne perdit pas la tramontane, & revint au dessus de l'eau, en lutant de toutes ses forces contre le courant qui étoit fort rapide. Le Prince ne balança pas un moment à aller dégager le Roi du danger où il se trouvoit: il s'avança vers lui, couché sur le ventre & suivi d'un Général; & l'ayant pris l'un par dessous les aisselles, & l'autre par son ceinturon, ils le tirèrent enfin hors de l'eau après bien des efforts.

Le Général Steinbock qui étoit survenu, pâlit à la vue du péril auquel son Maitre venoit d'être exposé, & le pria de venir dans son quartier pour se se-

cher

cher & se reposer: mais Charles ne voulut pas, & lui répondit suivant sa coutume, *the skader nitet*, cela n'est rien, & remonta à cheval pour se rendre au quartier-général, quoique l'eau dégoutât de tous côtés de ses habits. Il n'en fut pas quite pour cet accident. Ayant continué d'aller au galop comme à son ordinaire, & rencontré quelques chariots chargés de bois de charpente pour la construction du pont, son cheval s'abattit, de sorte que Charles étant tombé sous un chariot, en auroit été misérablement foulé, si l'on n'avoit d'abord arrêté les chevaux qui le tiroient.

Il continua sa route sans faire paroître la moindre émotion, & excita si fort son cheval qu'il s'abattit encore une fois près de Zaludeck & le renversa sous lui, de manière qu'on fut obligé de venir à son secours pour le dégager. Quoique le Roi ne se trouvât pas incommodé de ces chutes, il ne sortit cependant pas le lendemain contre sa coutume, & donna audience au Député de la Noblesse de Vilna. Le dessein de Charles avant de quiter la Lithuanie, étoit d'achever de mettre à la raison les Mécontens. Il envoya dans cette vue le Lieutenant-Colo-

nel Trautfelrem avec 450 chevaux à Nesvits, ville qui appartenoit au Prince de Radzivil, pour donner la chasse à 1500 Cosaques qui y étoient en garnison. Il s'acquita de son expédition avec beaucoup de succès : 300 périrent par le fer des Suédois, une autre partie par les flammes dans les maisons où ils s'étoient retirés, 180 furent pris prisonniers, & le reste se jetta dans un Couvent, où il étoit très difficile d'aborder. De-là il s'avança à Lakovits, en délogea 2000 Cosaques, qui se retirèrent dans la citadelle : il brula une partie de la ville, marcha ensuite à Novogrodeck, & ravagea sur la route les terres de tous ceux qui n'étoient pas Stanislaistes. Il se joignit après cela au Colonel Creuts, qui avec 600 hommes de Cavalerie observoit les Cosaques dans le château de Lakovits, dont il avoit fait le blocus, de façon qu'ils ne lui pouvoient pas échapper.

Le Prince pendant ce tems-là pour se desennuyer, alloit quelquefois à la chasse de l'Ours. Il eut un jour le malheur de s'enfoncer si avant dans un marais, qu'on eut beaucoup de peine à l'en ti-

rer,

rer, & qu'on fut obligé d'y laisser son cheval.

Au commencement d'Avril on se prépara à décamper pour soumettre le reste de la Lithuanie, qui n'avoit pas encore reconnu Stanislas. Le Roi fit prendre les devans à quelques Régimens, qui passèrent le Niemen sur le pont qui venoit d'être achevé. Ogilvi prit enfin le parti d'abandonner Grodno, & de se retirer avec le débris de ses troupes du côté de la Volhinie. Sur la route il garnit de soldats plusieurs postes pour disputer le passage aux Suédois; mais ils furent par-tout contraints de céder la place, & mis en fuite. Les Suédois trouvèrent en chemin plusieurs Moscovites, qui étoient morts de faim & de misère, & quelques malades qu'Ogilvi avoit été obligé de laisser derrière.

On apprit d'eux que la famine avoit fait un terrible ravage à Grodno pendant le blocus, que deux Généraux & près de 6000 hommes y étoient morts; qu'Ogilvi avoit fait couler à fond dans le fleuve l'artillerie & les munitions, & emmenoit avec lui un grand nombre de malades. Les Suédois furent touchés de compassion du triste état de ces ma-

lades, dont l'hideuse maigreur offroit à la vue des squelettes vivans. L'emblême sous lequel on représente la mort n'a rien de si affreux; ils n'avoient que la peau sur les os, & étoient si extenués de faim qu'ils ne pouvoient marcher. Quoique les Suédois n'eussent pas abondance de vivres, il les assistèrent cependant, & leur firent tout le bien qu'ils purent.

Le Roi de Suède partit avec le reste des troupes de Zaludeck, le 14 d'Avril. Le Prince ne put le suivre de près, à cause d'un malheur qui lui étoit arrivé le jour précédent. Un cheval lui ayant donné un coup de pié à la cuisse le renversa par terre, de sorte qu'il ne pouvoit marcher sans ressentir de violentes douleurs. On lui conseilla pour se soulager, de se servir d'un carosse dans la route; mais comme le Prince n'ignoroit pas que le Roi voyoit avec peine qu'on se servît en campagne de ces sortes de commodités, il aima mieux se faire mettre à cheval, & s'y faire soutenir, afin de ne pas passer dans l'esprit de Charles pour aimer ses aises. Il se rétablit cependant en peu de jours, & fut en état de monter à cheval sans le secours de

per-

personne, & d'accompagner le Roi dans ses courses. On fit dans la prémière journée environ six milles. Après avoir traversé le Niemen on passa par Skura; & l'on vint camper le soir près de Blézénits. La marche fut extrêmement pénible; les troupes manquoient de provisions, & les chevaux de fourage; le terroir de ce Canton étoit si gras & si argilleux, que tout le bagage s'embourba. Le Roi à qui ces contretems ne firent point changer de résolution, fut obligé de s'arrêter pour faire tirer des bourbiers les chariots de bagage: ce ne fut qu'après des peines infinies qu'on en vint à bout, & on y employa cinq jours entiers. Charles continua sa route le 20, à travers des marais presque impratiquables; les troupes ne purent faire qu'une mille dans tout le jour avec beaucoup de peine.

On trouvoit par-tout des villages abandonnés par les habitans & pillés par les Ennemis, qui avoient emporté toutes les provisions. Le Roi cependant persista dans le dessein d'achever la réduction du parti contraire, & tira pour cet effet vers la Volhinie, où il espéroit trouver de quoi subvenir à la subsistan-

ce de l'Armée. Les mauvais chemins, qui de-là jusqu'à Kiow, ou Kiovie, paroissoient impratiquables à une Armée, à cause des marais profonds dont ils sont entrecoupés, ne l'arrêterent pas un seul moment. Il vint à Kosanna, ville qui appartenoit au Général Sapiéha, ou au Grand Maréchal. Il ne trouva que quelques Juifs dans cette ville, qui avoit été ruïnée de fond en comble, de même que la citadelle, par le parti d'Oginsky. De-là Charles entra dans la Polésie, où les plus illustres Maisons de Lithuanie ont des biens très considérables, savoir les Familles Sapiéha, Radzivil, Wiesnowiski & Oginsky. Les villes de cette contrée sont généralement mieux fortifiées qu'en Pologne; elles sont la plupart défendues par de bonnes forteresses, qui pendant le cours de la guerre avoient été rasées par les Ennemis. On trouva cependant à Halba qu'ils avoient épargnée, une grande abondance de provisions & de rafraichissemens, dont l'Armée avoit grand besoin après une longue marche & une disette de plusieurs jours. Cette ville appartenoit au Staroste Pobrusky, qui étoit de la Maison Sapiéha.

Le Roi y établit son quartier-général, & y ayant laissé sa Cour, s'avança accompagné du Prince, & à la tête de deux Bataillons de ses Gardes vers la rivière Jusiolda, dont le passage paroissoit difficile. Quinze cens Dragons Moscovites en gardoient les bords de l'autre côté, & s'y étoient retranchés. Charles fit approcher quelques pièces d'artillerie pour les en chasser; & animé à la vue des ennemis, il se jetta en même tems dans l'eau, suivi de son monde, pour traverser la rivière à la nage & charger les Moscovites. Ceux-ci autant surpris de se voir attaqués, que de l'intrépidité de Charles, prennent l'épouvante; & ne songeant pas seulement à disputer le terrein, abandonnent leurs postes, & se mettent à fuir de toutes leurs forces. Le Roi, maitre du pont que les Moscovites avoient bâti sur la rivière, se hâte de la passer avec son Infanterie. Il trouva de l'autre côté douze Russiens de tués, & un Capitaine François de nation qui avoit été mortellement blessé: un boulet lui avoit emporté un bras, & il avoit reçu un coup de mousquet dans le côté. Cet Officier pria fort instamment qu'on lui fit

voir le Roi, & dès-que le Prince le lui eut montré, il expira. Quoique le Roi fût fort mouillé de-même que le Prince, il ne voulut point changer d'habit, & remonta à cheval dans cet état; & après avoir mis des gardes en différens postes, il revint le soir au quartier-général. Il en partit le lendemain avec ses troupes, & vint près de Béréza, située sur le Jasiolda. Il logea dans un Couvent de Chartreux, & s'y arrêta pour célébrer selon sa coutume un jour de jeûne & de prières.

Ce Couvent étoit considérable par son opulence, & par la beauté & la magnificence de son bâtiment, dont l'agréable situation auroit pu inspirer du goût pour la retraite. Il étoit situé au milieu d'un grand bois de haute futaie, à un quart de mille de Béréza qu'il avoit en perspective, & étoit environné de plusieurs beaux villages. Il ne se ressentoit point-du-tout des horreurs de la guerre, & étoit pourvu de toutes les commodités qui peuvent faire couler dans le repos une vie douce & agréable. Il avoit été fondé par un Prince de la Maison Sapiéha, qui l'avoit consacré à la Vierge Marie. Le Roi n'y demeura

qu'un

qu'un jour, & vint le lendemain à Chombs, après avoir passé près de Szabern, forteresse qui appartenoit à Wiesnowisky, située dans un marais, de sorte que l'abord en étoit fort difficile. Outre de bons bastions dont elle étoit défendue, elle avoit 40 pièces de grosse artillerie. Comme les chemins étoient fort mauvais, chacun choisissoit celui qui lui paroissoit le plus pratiquable; ce qui fit que quelques Courtisans qui étoient au nombre de seize, s'égarèrent de la droite route en s'approchant de Szabern, & rencontrèrent un parti de 70 hommes détachés par Poiziers, qu'Auguste avoit élu Grand Trésorier de Lithuanie, à la place de Sapiéha. Aussitôt que nos seize Suédois se furent approchés de ce parti, ils le sommèrent hardiment de se rendre prisonniers. Ils n'y voulurent pas d'abord consentir; mais voyant que le nombre des Suédois augmentoit, ils mirent bas les armes volontairement. Le Roi retint prisonniers les Officiers, & accorda aux soldats la liberté de se retirer, après leur avoir fait couper d'un côté la barbe, & fendre leur habit jusqu'à la ceinture, pour les reconnoître plus facilement, & les faire

pendre au cas qu'ils reprissent les armes contre les Suédois.

Le Roi se rendit ensuite à Pinsk, après deux journées de marche. Cette ville est la plus considérable de la Polésie après Bressici qui en est la capitale. Elle est située au milieu d'un marais que l'on prendroit pour un lac; à cause de sa grande étendue, puis qu'il va jusqu'à Kiovie. Plusieurs petites rivières le traversent, dont la principale est la Pina, sur laquelle les Moscovites se dérobèrent à la poursuite des Suédois, par le moyen d'un grand nombre de radeaux.

Les Jésuites ont dans cette ville un beau Collège & une Apoticairerie, ce qui est fort rare dans toute la Lithuanie, de même qu'en Pologne. Le plus grand nombre des habitans sont Grecs ou Juifs, qui ont libre exercice de leur Religion.

Charles qui souhaittoit d'aller à la poursuite des Moscovites, monta au Couvent des Jésuites, situé sur une hauteur, pour observer les environs; mais n'ayant découvert qu'une grande étendue d'eaux, il dit: *C'est ici le non plus ultra.*

On ne lira dans nulle Histoire de Pologne que jusqu'alors aucune Armée en-

ennemie eût poussé jusques-là ; & les habitans ne le crurent possible, que lorsque les Moscovites chassés de tous côtés, leur annoncèrent l'arrivée de l'Armée Suédoise.

Le Roi impatient de quiter cette contrée, donna des ordres de faire accommoder les chemins pour faciliter la marche des troupes. Sur ces entrefaites il eut avis de la défaite d'un Corps de troupes Moscovites battus par les Suédois, que commandoit le Colonel Creuts. Voici comment cette action se passa.

Les Moscovites ayant formé le dessein de jetter du secours dans le château de Lakovits, que le Colonel Creuts tenoit bloqué, s'avancèrent dans cette vue avec quelques milles Russiens & Cosaques. Creuts informé à tems de la marche de l'Ennemi, commit au Lieutenant-Colonel Trautfetter la direction du blocus, & marcha avec 600 Chevaux & quelque Infanterie pour surprendre les Moscovites. Il vint pendant la nuit près de Klets où ils étoient postés, & ayant rangé ses troupes en bon ordre, il fondit tout-à-coup sur eux l'épée à la main ; & après une demie

 heure

heure de combat les mit dans un si grand desordre, que quelques-uns se mirent à fuir à travers un marais qui étoit près de la ville, & s'y étant embourbés s'y noyèrent ou furent tués à coups de mousquet. Les Suédois poursuivirent avec tant de vicacité une partie des fuyards, qu'ils en taillèrent en pièces ou en écrasèrent un grand nombre, sur le pont qui communiquoit à la ville; de sorte que Creuts ne pouvant la passer fut obligé de faire jetter dans l'eau les corps morts dont le pont étoit couvert, & poursuivit le reste des Ennemis qui s'étoient réfugiés dans la ville, où ils furent massacrés dans les maisons ou dans les fours où ils s'étoient cachés. Les Ennemis perdirent dans ce combat 4000 hommes tués sur la place, parmi lesquels on trouva le Chef des Cosaques. On fit quartier au Général Russien qui fut blessé au bras, à un Colonel des Cosaques, à un Capitaine & à 70 soldats. Les Suédois prirent 4 canons de fonte, 16 drapeaux & étendarts, & 8 timbales.

Cependant les Assiégés à Lakovits firent plusieurs sorties qui leur réussirent, & tuèrent bien du monde aux Suédois,

ce qui engagea Thaufetter à en donner avis à Creuts, qui ne s'étant reposé que deux heures à Klets, se hâta de la venir renforcer avec quelque peu de troupes, pendant que le reste suivoit à petits pas. Les Assiégés le voyant arriver avec si peu de soldats, le tinrent déjà pour battu, & en témoignèrent leur joie au son des trompettes & des timbales. Mais lorsque les autres Régimens furent arrivés avec l'artillerie, & que l'on eût dressé les batteries & fait toutes les dispositions pour faire un siège régulier, les Assiégés n'en voulant pas courir les risques, demandèrent à capituler. On leur déclara qu'on ne vouloit les recevoir qu'à discrétion. Ils furent donc obligés de se rendre au nombre de 1361 prisonniers de guerre aux Suédois, qui se saisirent de 9 canons & de 9 drapeaux.

Aussi-tôt après cette nouvelle, Charles se prépara à réduire toutes les villes d'alentour. Dans cette vue il se rendit en différens endroits, sans en rien dire à personne qu'au Prince, pour donner lui-même des ordres, & faisoit souvent 30 milles en 24 heures. Il partit une fois à deux heures de la nuit avec le Prince,

pour se rendre à Lakovits où étoit le Colonel Creuts. En sortant du quartier ils furent poursuivis par les Gardes du Corps, qui les prirent pour des Ennemis, & qui revinrent sans avoir pu les atteindre. Dès-que le Roi fut arrivé à Lakovits, il en fit raser les fortifications à l'exception du château, qui appartenoit à Sapiéha. De-là il alla accompagné du Prince & du Colonel Creuts à Klets, pour voir le champ de bataille. Il accorda la permission à un Lieutenant-Colonel qui étoit prisonnier de guerre, de se rendre à Névits, & fit aussi-tôt sommer cette forteresse, avec menace de faire passer toute la garnison au fil de l'épée, si elle faisoit la moindre résistance. Le Commandant après avoir demandé une heure pour délibérer, ouvrit les portes de la ville au Roi, & se rendit prisonnier de guerre. Cette place étoit une des meilleures forteresses de la contrée. Elle étoit flanquée de quatre bastions, environnée d'une double contr'escarpe, & bien pourvue d'artillerie.

Charles fit enclouer un grand nombre de pièces de fonte & quelques-unes de fer, qu'il trouva dans la place : il envoya

voya à la découverte plusieurs partis, qui achevèrent de bruler & de ravager dans ce Palatinat les biens & les terres qui appartenoient à Radzivil, & qui avoient l'étendue d'une grande Principauté. Le Roi s'avança ensuite avec le Prince vers Sluzk, dont les habitans lui ouvrirent d'abord les portes. C'est une des plus grandes villes du Pays. Elle appartenoit alors à Charles-Philippe Electeur Palatin de la Maison de Neubourg : il l'avoit héritée de sa prémière épouse, qui étoit une Princesse de Radzivil. Le Roi après quelques jours d'absence, revint avec le Prince au quartier général sans suite ni domestiques, comme il en étoit parti. Etant obligés de traverser un grand lac dans leur route, ils ne trouvèrent personne qui les pût passer, & résolurent de se servir d'un petit bateau qu'ils découvrirent après bien des recherches. Le Roi comme le plus expert dans la navigation prit la rame, & le Prince tint par la bride les chevaux, qui suivirent le bateau à la nage, & qui effrayés de ne voir que de l'eau ayant perdu la terre de vue, ne vouloient plus avancer, & agitoient de côté & d'autre le bateau. Le Prince fut obligé

obligé d'employer toutes ses forces pour les faire obéir, jusqu'à ce qu'ayant découvert la terre ils avancèrent d'eux-mêmes, & tirèrent le bateau sur le bord du lac, d'où le Roi se rendit heureusement avec le Prince au quartier-général.

Szabern que les Suédois tenoient bloquée, ne tarda pas à suivre l'exemple de Névits, & se rendit au Roi Stanislas. On y fit prisonniers 700 hommes de garnison, que l'on relâcha cependant peu après, mais avec menace expresse de les faire pendre sans quartier, si on les surprenoit les armes à la main contre le Roi Stanislas. On travailla ensuite à raser la forteresse, & on réduisit ses maisons en cendres.

Charles ayant soumis les places les plus considérables de cette contrée, résolut de la quiter après avoir laissé reposer ses troupes, & de s'avancer vers la Volhinie. Il détacha 4 Régimens sous les ordres du Général Mayerfeld pour aller à Bressici & aux environs, réduire encore quelques mécontens, & pour tenir en même tems libre le passage de la Lithuanie dans la Pologne.

Au commencement de Juin 1706, le Roi fit partir les Quartiers-Mestres de l'Armée pour examiner les chemins, & marquer la marche des troupes jusqu'en Volhinie. Peu de tems après il partit de Pinsk avec sa Cour, après en avoir brulé le fauxbourg & le château que Wiesnowisky avoit fait bâtir nouvellement. Durant la marche de l'Armée Charles XII se rendit encore une fois à Szabern, pour presser le rasement des fortifications de cette ville. Le Prince qui l'accompagnoit eut encore le malheur d'enfoncer si fort dans un marais, qu'on eut beaucoup de peine à l'en tirer & à lui sauver la vie. On détacha de l'Armée quelques Régimens pour aller ravager les terres de Wiesnowisky, qui en avoit de très considérables dans ce Palatinat. On espéroit le forcer par-là à embrasser le parti de Stanislas; mais les maux de la guerre ne purent ébranler la fidélité de ce Prince pour le Roi Auguste: il résolut de soutenir ses intérêts, jusqu'à ce que ce malheureux Prince fût forcé de renoncer à la Couronne. L'Armée après avoir passé la rivière Pina, vint à Lesnuki sur les frontières de la Volhinie. On fut obligé

obligé dans la route de faire souvent alte, pour bâtir dans les marais des ponts qui facilitassent le transport du bagage. Le Roi ne s'arrêta nulle part, & ayant forcé la marche il arriva en peu de jours sur les bords du fleuve Ster, qu'il passa à Rosièze, & vint camper le 19 de Juin aux environs de Jaroslawitse, petite ville de Volhinie, après avoir dissipé & mis en fuite sur la route tous les partis ennemis qu'il rencontra. Il résolut de s'arrêter quelque tems dans l'endroit où il venoit de camper, & d'établir des magasins dans cette province pour la subsistance de l'Armée, qui profita de la grande quantité de grains dont elle abonde. Elle est si prodigieuse, que les habitans non seulement en ont fort au-delà de leur nécessaire, mais qu'ils n'ont pas même assez de places pour le serrer tout. Les Suédois n'avoient pas encore trouvé de contrée aussi fertile que celle-là: ils y amassèrent une grande quantité de vivres, pour se refaire des fatigues de la plus pénible marche qu'ils eussent faite pendant tout le cours de la guerre.

Non loin de Jaroslawitse est une petite ville nommée Dubno, où le Prince

& alloit souvent voir les Officiers qui y étoient en garnison, & qui fut le terme fatal de ses exploits guerriers. Il décéda trois ans après, de mort naturelle.

La Noblesse de ce Palatinat étoit extrêmement surprise de voir que le Roi de Suède eût pu s'avancer jusques-là avec toute son Armée, à travers plus de 50 marais qu'il avoit été obligé de passer. Quelques Nobles vinrent d'abord faire leurs soumissions au Roi Stanislas. Le Prince de Radzivil qui possédoit de grands biens dans cette contrée, & qui y étoit Souverain de Biala & d'Olika, deux villes considérables, craignant de les voir piller & bruler par les Suédois qui s'en étoient emparé, ne tarda pas à reconnoître Roi Stanislas, & à embrasser son parti. Plusieurs Grands de Pologne venoient de lui en donner l'exemple, entr'autres, Jablonowsky Palatin de Russie, & son frère le Grand Enseigne de la Couronne, qui quoique frères de la mère du Roi Stanislas, étoient demeurés jusqu'alors attachés à Auguste, de-même que Lubomirsky Chambellan de la Couronne, & Obosny Koronny son frère Grand Maréchal de Camp.

Camp. Ces Seigneurs forcés de céder aux armes victorieuses des Suédois, vinrent se soumettre; & ils reconnurent Stanislas pour leur Roi légitime, & en furent très favorablement reçus. Ils furent imités par le reste de la Noblesse de Volhinie, dont le Prince de Czatorinsky, issu de l'illustre maison des anciens Princes de Luzko, fut un des principaux. Ils firent hommage au Roi Stanislas par des Députés qu'ils lui envoyèrent. La Noblesse de Bressici en fit autant, voyant qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de conserver leurs biens, que de fléchir sous les loix du Vainqueur. Mais à cette démarche forcée le Roi Stanislas ne compta pas beaucoup sur leur fidélité, & la suite ne fit que confirmer là-dessus ses conjectures. Le Prince Wiesnowisky pour sauver le reste de ses biens du pillage, feignit aussi de se soummettre, mais il mit sa réconciliation à des conditions qu'on ne voulut pas accepter; ce qui fit qu'elle n'eut lieu qu'après la renonciation d'Auguste à la Couronne.

Pendant le campement on célébra dans l'Armée la naissance du Roi de Suède, il y eut ce jour-là deux Sermons; mais

on ne vit d'ailleurs ni pompe ni magnificence, suivant l'inclination de Sa Majesté, qui étoit autant ennemie du luxe que de la mollesse. Environ dans ce tems-là un Exprès dépêché de la Cour Impériale, arriva au camp Suédois pour remettre au Comte de Sinzendorf, Envoyé de l'Empereur, les dépêches dont il étoit chargé : mais cet Envoyé qui s'étoit mis en route pour se rendre auprès de Charles, lui ayant donné avis des propositions de la paix que son Maitre vouloit moyenner entre les Suédois & le Roi Auguste, avoit été expédié en chemin ; parce que sa commission ne faisoit point mention de la renonciation d'Auguste à la Couronne de Pologne. Ce Prince qui étoit alors à Cracovie, ayant été aussi-tôt averti de l'intention du Roi de Suède par ses plus affidés partisans, se proposa pour détourner ou du moins éloigner ce coup, de faire une diversion, & de s'avancer avec ses troupes vers la Lithuanie. Il espéroit fatiguer & détruire insensiblement l'Armée Suédoise par ses marches & contre-marches, & de la mettre par-là hors d'état de rien entreprendre contre lui en Saxe. Il l'avoit même déjà fort harassée par ses marches presque

con-

continuelles de Cracovie à Varsovie, de Varsovie dans la Russie, la grande & petite Pologne, la Lithuanie & la Volhinie, à travers des fleuves & des marais presque impraticables; de sorte que s'il avoit pu continuer, il auroit entièrement affoibli les Suédois, sans être obligé de tirer l'épée. Mais Charles XII ayant compris le dessein d'Auguste à sa manœuvre, résolut pour parvenir à son but, d'aller faire irruption dans l'Electorat de Saxe, pendant qu'Auguste qui venoit d'abandonner Cracovie à l'approche des troupes que commandoit Renschild, tiroit du côté de la Lithuanie.

Avant que l'Armée se mît en marche pour la Saxe, le Roi de Suède fit une promotion considérable de Ministres & d'Officiers-Généraux. Il nomma huit Conseillers Privés, tant dans le Cabinet que dans la Chancellerie, & fit un Feld-Maréchal, quatre Généraux, quatorze Généraux-Majors, dix-sept Colonels, sans compter les Lieutenans-Colonels & les Capitaines. Quoique le Prince Maximilien sentît combien il lui étoit avantageux de servir dans l'Armée comme Volontaire, & d'accompagner par-

tout

tout en cette qualité le Roi de Suède, qui le distinguoit des autres Officiers par une tendre affection & une grande confiance : cependant comme cette grande faveur lui avoit fait bien des jaloux, il auroit fort souhaité de servir dans les troupes avec le caractère de Colonel.

Le 21 Juillet l'Armée se mit en mouvement pour marcher en Saxe, & vint à Horodla, où elle passa le Bug. De-là elle se rendit à Bulawa, petite ville située sur la Viltule, qui appartenoit à Siniausky Grand-Général de Pologne, de la nomination d'Auguste. Les troupes y traversèrent la rivière sans aucun empêchement, sur deux ponts que le Roi fit construire, & vinrent à Radom où elles séjournèrent quelques jours. Sur ces entrefaites le Comte de Sinzendorf, Envoyé de l'Empereur, se rendit à l'Armée Suédoise, & obtint de Charles XII une audience secrette. Il lui exposa, de la part de son Maitre, l'allarme que la marche des troupes Suédoises en Saxe causoit à tous les Princes de l'Empire, & lui déclara que les liaisons que la Suède avoit avec la France, le rendoient suspect à l'Empereur dans la conjonc-

joncture de la présente guerre, que ce Monarque avoit à soutenir contre cette Puissance. Le Roi de Suède assura l'Envoyé qu'il n'en voulois ni à l'Empereur ni à l'Empire, & que l'alliance où il étoit avec la France, ne concernoit en aucune manière les démêlés des deux Puissances belligérentes. Le Comte de Sinzendorf se retira avec cette assurance, & en donna aussitôt avis à l'Empereur.

Peu après le Roi de Suède qui avoit établi son quartier-général à Radom, résolut de se rendre avec un petit nombre de personnes à Uniénow, où campoit le Général Renschild à dix-huit milles de-là. Il partit à dix heures de la nuit avec le Prince de Wirtemberg & le Prince de Mecklenbourg, le Général Mayerfeld, un Ajudant-Général, deux Drabants, & un Guide Polonois. Etant entré avec sa suite dans un bois qui étoit à trois milles de Radom, il rencontra un parti de 300 Polonois ennemis. Il crut que c'étoit les Valaches qui étoient à son service, & qu'il avoit envoyés à la découverte. Les Polonois de même ne reconnurent pas d'abord les Suédois. L'Ajudant-Général

ral Cannifer leur ayant adreſſé la parole en Polonois, reçut pour toute réponſe une ſalve de mouſquetterie, & ſe vit en même tems environné de toute la troupe. Le Roi ne fut point déconcerté à la vue du danger d'être pris priſonnier : il mit auſſi-tôt l'épée à la main, & ſuivi des ſiens il ſe fit jour avec ſa bravoure ordinaire à travers les Ennemis. Ceux de ſa ſuite ayant auſſi échappé aux Polonois, s'écartèrent les uns des autres en fuyant. Le Roi ayant été pourſuivi par les Ennemis, fut retardé dans ſa fuite par ſon cheval, qui malheureuſement s'abattit dans une ornière, mais ſans lui faire cependant de mal. Il eut cependant aſſez de tems pour ſe relever & remonter à cheval avant que l'Ennemi pût l'atteindre, & ſe déroba heureuſement à ſa pourſuite. Il courut aux environs pendant le reſte de la nuit, ſans pouvoir reconnoître les chemins. Cependant le Prince Maximilien & le Général Mayerfeld ayant enfilé le droit chemin, retournèrent à Radom, où ils arrivèrent à trois heures du matin. Ils furent extrêmement allarmés de n'y pas trouve le Roi, & dans la crainte qu'il n'eût été tué ou

 fait

fait prisonnier, ils envoyèrent aussi-tôt 200 Dragons pour le chercher de tous côtés. Pendant qu'on étoit occupé à le chercher par différens chemins sans le pouvoir trouver, il revint tout seul à la pointe du jour au quartier-général, & ne s'y arrêta que pour changer de cheval. Il en repartit avec sa suite pour se rendre à Uniénow, & ayant rencontré à deux milles de Radom, le détachement qui le cherchoit, il prit 50 hommes avec lui, & renvoya le reste à son quartier. Il arriva à Uniénow sans aucune rencontre, & après avoir confirmé Renschild Feld-Maréchal il revint le lendemain avec une nouvelle escorte au quartier-général. Il le quita peu de tems après avec l'Armée, & ayant passé la rivière Pilcza vint au bout de trois jours à Bérézini, qui est éloignée de treize milles de Radom.

L'Armée y séjourna deux jours & y célébra le quatrième Jour de jeûne, suivant la coutume que le Roi avoit établie; & s'étant remis en marche, il vint à Strikouwa, & fut joint par le Feld-Maréchal Renschild avec son Corps de troupes. Charles eut avis dans cette ville, que les Moscovites l'ayant suivi par la Volhinie, étoient

toient entrés dans le Palatinat de Lublin, où ils avoient attaqué un Lieutenant Suédois, qui étoit en parti avec quelques 40 hommes, & les avoient presque tous taillés en pièces ou faits prisonniers, & que le Lieutenant après avoir reçu plusieurs blessures leur avoit échappé, & s'étoit retiré en-deçà de la Vistule pour se rendre au Corps de l'Armée. Le Roi ne fut point sensible à ce petit échec, mais il donna ordre au Général Mardefeld de s'aller poster à Kalish dans la grande Pologne, pour tenir les Ennemis en respect avec un détachement de l'Armée Suédoise composé de six Régimens de Cavalerie & Infanterie Allemande, de deux Bataillons Suisses, & d'un François. Ce Général eut ordre aussi de jetter dans Posnanie un Régiment d'Infanterie. Charles se remit ensuite en marche avec son Corps de troupes, & s'avança à grands pas vers les frontières de Silésie.

Le Roi Auguste ayant eu avis par une Lettre du Comte de Sinzendorf, du résultat de la conférence que cet Envoyé avoit eu avec le Roi de Suède, ne douta plus des desseins de Charles. Il se rendit incessamment de Lithuanie à

Dresde pour y donner quelques ordres, & retourna aussi-tôt à Novogrodeck rejoindre les Polonois qui lui étoient demeurés attachés.

Dans ce tems-là on découvrit une conspiration formée contre la vie du Roi Stanislas & du Feld-Marechal Renschild. On arrêta à l'Armée Suédoise cinq François, qui avouèrent avoir reçu une somme d'argent considérable pour commettre cet horrible attentat. Deux furent roués vifs, deux autres s'évadèrent de la prison, & le cinquième fut condamné à une prison perpétuelle.

Sur ces entrefaites un Prophète soi-disant arriva à l'Armée : il s'appelloit Breunlin, étoit né à Tubingue; & étoit tailleur de sa profession. Il prédit aux Suédois une succession de merveilleux exploits & de brillantes prospérités. Personne n'ajouta foi à ses prétendues prophéties, que la suite des évènemens ne vérifia pas. Quelques-uns le regardèrent comme un fanatique, & d'autres avec plus de raison comme un fourbe.

Le Roi de Suède continua sa marche à grandes journées du côté de Saxe, il entra en Silésie le 1. de Septembre, &

& ayant passé la rivière de l'Oder, il vint camper près de Steinau.

Charles XII pour arrêter les plaintes de la Maison d'Autriche, fit observer une exacte discipline à ses troupes dans le passage de la Silésie, qui apartient à l'Empereur; & pour écarter les soupçons de connivence où Sa Majesté Impériale & la plupart des Princes de l'Empire le croyoient avec la France, il renouvella à la Diète de Ratisbonne l'assurance, qu'il n'avoit point dessein en venant en Allemagne avec une partie de ses forces, de porter ses armes contre l'Empereur & contre l'Empire, mais qu'il n'y venoit que pour mettre plus vite fin à la malheureuse guerre de Pologne, qu'il espéroit terminer heureusement dans peu, en tarissant la source du mal. Il ajouta à ces représentations, qu'il se verroit obligé de traiter en ennemis tous ceux qui voudroient se mêler des différends qu'il avoit avec l'Electeur de Saxe. Les ennemis du Roi de Suède firent tout ce qu'ils purent pour animer contre lui les Princes d'Allemagne, ils le peignirent des plus noires couleurs, & lui prêtèrent des vues & des desseins pernicieux à l'Em-

pire. Il étoit non ſeulement l'objet des délibératious particulières de pluſieurs Puiſſances, mais encore le ſujet des Ecrits publics, où la malignité de la plupart des Ecrivains lui faiſoient former des projets auxquels il n'avoit jamais penſé. Le Roi de Suède mépriſa généreuſement tous les traits envenimés, mais impuiſſans, que l'envie & la haine lançoient contre lui. Il répondit au Fiſcal de ſon Armée qui lui préſenta quelques Ecrits publics, où les Auteurs le maltraitoient extrêmement : *Laiſſons-les écrire tout ce qu'ils voudront, & ne laiſſons pas d'exécuter ce que nous avons à faire.*

Cependant le bruit s'étant répandu de tous côtés que l'Armée Suédoiſe, compoſée de 7000 Suédois & de 20000 Polonois, s'avançoit pour bruler & ravager la Saxe, les habitans prirent ſi fort l'épouvante dans tout le pays, qu'ils ne ſongèrent qu'à ſe ſauver avec ce qu'ils avoient de plus précieux. On mit en ſureté les Archives & la Chancellerie de l'Electorat. On ſe prépara à faire une vigoureuſe défenſe, & à empêcher l'irruption des Suédois en Saxe. On ren-

renforça les garnisons de Dresde, de Wittemberg, & de Pleussenbourg. Ce qui avoit causé une si grande frayeur dans le pays, étoit une Lettre anonime envoyée à Dresde, par laquelle on annonçoit aux Saxons toutes sortes de cruautés de la part des Suédois; mais l'épouvante ne dura pas longtems. On apprit par Lettres des endroits par où l'Armée Suédoise avoit passé, que Charles XII bien loin de commettre aucune hostilité, avoit fait publier un Manifeste par lequel il assuroit les particuliers de sa protection contre tous ceux qui entreprendroient de les inquieter. Les habitans rassurés par les promesses du Roi de Suède, & par l'exacte discipline qu'observoit son Armée, revinrent en foule dans leurs maisons & y rapportèrent leurs biens.

Le Roi Auguste pour sauver ses Etats héréditaires de la désolation de la guerre, se disposa enfin à faire la paix. Il ne pouvoit plus compter sur le secours de l'Empereur de Moscovie, dont les troupes étoient abattues par la terreur des armes de Suède qui les avoit défaites si souvent, ni sur l'Empereur d'Allemagne qui avoit à soutenit contre

la France une guerre ruïneuse. Il envoya dans cette vue le Baron d'Imhof, & le Sieur Pfingsten Référendaire du Conseil Privé, munis de pleins-pouvoirs, avec ordre d'observer si le Roi de Suède demeureroit sur les frontières, ou s'il entreprendroit d'entrer dans le pays. Au prémier cas, il leur commanda de négocier la paix aux conditions les plus avantageuses qu'ils pourroient, & au dernier de l'obtenir par l'abdication même de la Couronne de Pologne.

Afin de pouvoir se rendre plus surement à l'Armée Suédoise, on envoya au Roi Charles un Tambour chargé de demander un saufconduit pour les deux Plénipotentiaires. Le Roi Auguste écrivit aussi de Glogau une Lettre à Charles XII, où il lui marquoit l'inclination sincère qu'il avoit de se réconcilier avec lui, & qu'il étoit disposé à faire la paix aux conditions qu'il voudroit lui imposer. Les Plénipotentiaires ayant reçu leur saufconduit, eurent ordre de se rendre sur la route de l'Armée, qui ayant passé par Luben, Hain, Lévenberg, & Schemberg, traversa la Vandalie & la haute Lusace, & vint à Bis-

Bischoffverdt en Saxe. Durant la marche on travailla à la paix entre la Suède & la Saxe, sans observer aucun cérémonial. Pour préliminaires les Plénipotentiaires Saxons proposèrent le partage du Royaume de Pologne entre Stanislas & Auguste; mais cette proposition fut rejettée par les Ministres Suédois, qui déclarèrent que l'intention de leur Maitre étoit de ne consentir à aucune paix à moins d'une entière cession de la Couronne de Pologne. Les Plénipotentiaires se voyant donc forcés de subir la loi du Vainqueur, souscrivirent à cette dure condition, & ayant présenté avec beaucoup de secret leur blanc-signé, ils entamèrent l'ouvrage de la paix, qui ne fut conclue qu'à Alranstadt. Le Roi de Suède continua sa marche de Bischoffverdt à Radeberg, Sérau, & vint à Meissen située en-deçà de l'Elbe. A son approche les garnisons de Wittemberg & de Leipsig évacuèrent ces villes, & prirent la fuite avec le reste des troupes Saxonnes qui étoient en Lusace. Charles & le Prince Maximilien les poursuivirent avec 950 chevaux & 500 Valaches, & étant tombé près de Weissenfels sur leur arrière-gar-

de en passèrent un grand nombre au fil de l'épée, & firent prisonniers un Capitaine, un Lieutenant, & trente-quatre Soldats; le reste chercha son salut dans la fuite avec quelques 1500 Moscovites, qui s'étoient réfugiés en Saxe, & se retira par Naumbourg vers la forêt de Thuringe. Le Colonel Gorts eut ordre de les poursuivre, pendant que le Roi rebroussa chemin avec une petite suite. Le Général Schulenbourg fit tout ce qu'il put pour sauver ses troupes. Il envoya pour cet effet demander un asile aux habitans d'Erfurt; mais la ville le lui ayant refusé, il s'avança vers Ilmenau dans la forêt de Thuringe. Gorts l'y poursuivit, & chargea les Moscovites qui se défendirent avec beaucoup de valeur, & tuèrent quelque monde aux Suédois. Cependant ceux-ci après une vigoureuse résistance les enfoncèrent enfin, & les mirent en fuite; 80 Moscovites restèrent sur le champ de bataille, & 50 furent faits prisonniers. Gorts n'ayant pu couper la retraite à Schulenbourg qui se sauva avec le débris de ses troupes, retourna joindre le Corps de l'Armée Suédoise.

Ce-

Cependant le Maréchal-Général des Logis vint à Leipsig pour règler avec le Magistrat les quartiers & l'entretien de l'Armée Suédoise. Il somma le château de Pleissenbourg qui défend la ville, on n'y voulut pas d'abord entendre : mais le Commandant voyant bien qu'il n'étoit pas en état de faire une longue résistance, se rendit bientôt prisonnier de guerre avec sa garnison, à qui Charles accorda la liberté de se retirer.

Le Roi campa d'abord près de Taucha, petite ville voisine de Leipsig : il y donna audience aux Députés des Etats de Saxe qui vinrent se soumettre, & à ceux de plusieurs Princes de l'Empire ; & ayant terminé incessamment les négociations dont ils étoient chargés, il transporta son quartier-général à Alranstad, village situé à deux lieues de Leipsig près de Lutsen, célèbre par la bataille qui se donna entre les Impériaux & le grand Gustave-Adolphe, où ce Prince fut tué. Après avoir remporté la victoire, l'Armée Suédoise fut ensuite divisée & envoyée dans les quartiers qu'on lui avoit assignés, & le Général Mayerfeld eut ordre d'aller

observer avec son Corps de troupes la forteresse de Dresde.

On continua à travailler à l'ouvrage de la paix dans le camp Suédois avec tant de secret, que plusieurs Envoyés étrangers qui étoient à Leipsig pour offrir à Charles la médiation de leurs Maitres, n'en purent être informés. Le Roi de Suède envoya plusieurs fois à Dresde le Sieur Céderhielm son Sécretaire-d'Etat, pour conférer avec les Plénipotentiaires Saxons sur les différens articles de la paix, qui furent règlés peu à peu. Le Traité fut conclu à Alranstad † le 24. Septembre, & signé par le Comte Piper & le Sieur Hermelin Ministres Suédois, & par les Plénipotentiaires Saxons Imhof & Pfingsten: mais avant d'être ratifié par le Roi Auguste qui étoit en Pologne, il fut communiqué au Roi Stanislas. Le Sécrétaire-d'Etat de Suède, Céderhielm, se rendit pour cela auprès de lui à Misnie. Après un mûr examen Stanislas le ratifia sans y rien ajouter, & le fit ensuite signer par deux Députés Polonois, Jablo-

† En Allemand Alt-Ranstadt.

blonousky Palatin de Russie, & le Prince Sapiéha Grand-Trésorier de Lithuanie.

Toute cette négociation se ménagea avec tant de secret, qu'on n'en sut même rien dans le camp de Charles XII. Ce qui engageoit ce Monarque à la cacher avec tant de soin, étoit la crainte d'être importuné par les Envoyés de plusieurs Princes, qui auroient souhaité d'être médiateurs de cette paix. Auguste avoit de son côté un fort grand intérêt à la dérober à la connoissance des Moscovites, avec qui il étoit en alliance contre la Suède. Il craignoit avec raison que si les troupes Russiennes qui venoient de se joindre aux siennes, qui leur étoient fort inférieures, venoient à avoir vent de cette affaire, elles ne tournassent ses armes contre lui, & ne lui fissent un mauvais parti. Auguste donc dans cette délicate conjoncture sut habilement dissimuler & tromper les Moscovites, en attendant une occasion favorable de se tirer de la mêlée.

En conséquence de la paix on publia dans le camp du Roi de Suède une trève de deux mois & demi. Pendant ce

tems-là Pfingsten fut envoyé en Pologne au Roi Auguste avec le Traité de paix, pour lui en demander la ratification. Le Ministre fut chargé, de la part de Charles & de Stanislas, de remettre en main propre au Général Mardefeld & au Palatin de Kiovie, des Lettres qui contenoient un ordre exprès de cesser tout acte d'hostilité contre les troupes Saxonnes. Le Roi de Suède ordonna à Pfingsten de ne remettre ces Lettres qu'après que le Traité auroit été ratifié par Auguste, & lui déclara que la paix seroit rompue, au cas qu'il ne fût pas de retour au bout de six semaines.

Celui-ci rencontra le 20. d'Octobre près de Pétrikou, le Roi Auguste son Maître, qui s'avançoit vers la grande Pologne avec une Armée composée de 30000 hommes tant de Moscovites que de Saxons & de Polonois. Dès-qu'Auguste eut ratifié les articles de la paix, il renvoya Pfingsten en Saxe, avec ordre aux Etats de consentir à toutes les contributions que le Roi de Suède exigeroit. Pfingsten pour faire plus de diligence, & arriver en Saxe avant l'expiration du terme qui lui avoit été

pres-

prescrit, confia les Lettres dont il étoit chargé pour Mardefeld & le Palatin de Kiovie, à une personne, qui ne les ayant pas remises à tems, occasionna le combat qui se donna quelques jours après entre les Moscovites joints aux Saxons, & les troupes Suédoises commandées par Mardefeld, qui furent entièrement défaites. Peu après le départ de Pfingsten pour la Saxe, les Moscovites qui étoient fort supérieurs en nombre aux troupes de Mardefeld, qui n'étoient que de 10000 hommes tant Suédois que Polonois, sollicitèrent fortement Auguste de les aller attaquer. Ce Prince pour ne donner aucun soupçon de la paix qu'il venoit de faire avec la Suède, marcha aux Suédois avec les Moscovites; dans l'espérance que le Général Mardefeld ayant reçu avis de la paix par la Lettre de Charles XII, ne s'exposeroit pas à un combat dont l'évènement étoit fort douteux. Incertain cependant si la Lettre avoit été reçue, il envoya secrettement au Général Mardefeld une personne de confiance pour lui notifier la paix, & le prier de ne pas risquer une bataille contre des troupes qui étoient beaucoup plus nombreu-

breuses que celles qu'il commandoit. Mais Mardefeld qui n'avoit pas reçu la Lettre de son Maitre, se persuada que l'avis qu'on lui donnoit de la paix étoit supposé, & résolut d'attendre de pié ferme l'Ennemi. Il comptoit de plus sur les 6000 Polonois qui témoignoient beaucoup d'ardeur à en venir aux mains avec les Moscovites & les Saxons. Ceux-ci s'étant avancés vers les Suédois qui étoient postés près de Kalish, les resserrèrent si fort, que Mardefeld se détermina à commencer l'attaque.

Il chargea les Ennemis avec beaucoup de vigueur; mais les Polonois l'ayant honteusement abandonné, (excepté quelques Bataillons, qui rompus du prémier choc s'étoient retirés derrière le bagage), il se vit assailli par un monde d'Ennemis qui l'envelopperent. Il se défendit néanmoins longtems avec toute la bravoure imaginable; & après avoir perdu un grand nombre des siens, & fait de vains efforts pour s'ouvrir un passage à travers les Ennemis, il fut contraint de se rendre prisonnier de guerre avec une partie des Polonois. Outre Mardefeld, le Général

Cra-

Craſſau, quatre Colonels, & un grand nombre d'Officiers ſubalternes, furent faits priſonniers.

Les Saxons encouragés par ce prémier ſuccès de leurs armes contre les Suédois, auroient pu changer la face des affaires d'Auguſte, ſi la Saxe n'avoit pas été alors à la diſcrétion d'une bonne partie des troupes Suédoiſes. Quelques perſonnes conſeillèrent à Auguſte de faire diverſion aux Suédois, par une irruption ſubite dans la Poméranie; mais ce Prince jugeant bien qu'il perdroit plus en Saxe qu'il ne gagneroit en Poméranie, ne fut pas de ce ſentiment. Il ſe rendit à Varſovie, envoya en quartier d'hiver les Moſcovites dans la Volhinie pour les éloigner de lui, & publia des Univerſaux pour convoquer une Diète, témoignant en apparence beaucoup d'ardeur à pouſſer la guerre avec vigueur contre les Suédois. Afin de mieux tromper les Moſcovites & les Polonois, il défendit ſous des peines très rigoureuſes d'embraſſer le parti de Charles XII. C'en étoit aſſez pour éloigner tout ſoupçon de la paix qu'il avoit conclue avec le Roi de Suède. Pfingſten en avoit porté la ratification

en

en Saxe, avec une Lettre en apparence très cordiale, adressée à Charles. Auguste lui marquoit que la paix qui alloit établir entr'eux une bonne harmonie, & les unir d'une parfaite amitié, le pénétroit d'une très vive satisfaction. Cette Lettre parut faire beaucoup de plaisir au Roi de Suède, & il y répondit en termes fort obligeans.

Mais lorsqu'on lui eut fait rapport de la défaite des Suédois à Kalish, il soupçonna d'abord qu'Auguste voulant profiter de la supériorité de ses troupes, avoit de propos délibéré enfreint le Traité de paix, & occasionné la bataille que le Général Mardefeld avoit perdue. Il en témoigna son ressentiment aux Plénipotentiaires Saxons, & leur déclara que si le Roi Auguste étoit l'auteur de cette entreprise contre les Suédois, & qu'il espérât d'en tirer quelque avantage, il rompoit dès ce moment la paix, & que préalablement il demandoit un dédommagement de la perte qu'il venoit de faire.

Les Plénipotentiaires craignant, comme on le peut juger, les effets du ressentiment du Roi de Suède, se servirent de tout l'art possible pour justifier le Roi

Roi Auguste leur Maitre. Mais Charles XII resta dans sa prévention jusqu'à ce que Pfingsten eût reçu une Lettre écrite de la propre main d'Auguste, dans laquelle ce Prince se plaignoit de la douloureuse nécessité où les Moscovites l'avoient mis de combattre Mardefeld, assurant qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour empêcher le combat. Il offroit de plus, de donner au Roi de Suède toute la satisfaction qu'il pourroit desirer, au cas qu'il ne fût pas content de ces assurances.

Cette Lettre qui lui fut présentée en original fit un si bon effet, que Charles entièrement déprévenu ne demanda d'autre satisfaction que la liberté des prisonniers Suédois.

Cependant les délais que l'on apportoit à l'exécution de la paix lui donnèrent peu de tems après de nouveaux soupçons; le séjour d'Auguste en Pologne, & l'amitié particulière qu'il témoignoit aux Moscovites, paroissoient les confirmer.

Ces circonstances engagèrent le Roi de Suède à ne différer la publication de la paix que de quinze jours. On en donna avis pendant ce tems-là au Roi Au-

Auguste, qui étoit à Varsovie. Ce terme expiré Charles XII fit notifier le Traité de paix à toutes les Cours de l'Europe, où l'on admira la générosité de ce Conquérent; qui satisfait de la seule gloire de ses victoires n'exigea rien pour lui par ce Traité.

Le Roi Stanislas lui envoya le Palatin de Cracovie & le Vice-Chancelier du Royaume, pour lui faire compliment sur la paix, au nom de la République de Pologne & en son propre nom. Le Roi de Suède députa aussi au Roi Stanislas le Comte de Velling & le Sieur Hermelin, pour le féliciter de son affermissement sur le trône de Pologne. La plupart des Cours de l'Europe ne tardèrent pas à lui faire compliment sur son avènement à la Couronne.

Charles XII en attendant l'exécution du Traité de paix, signifia un ordre aux Etats de Saxe, de s'assembler à Leipsig pour y traiter des contributions. Il demanda aux Etats par ses Commissaires. 1. Qu'on lui donnât un état des Domaines du pays, & de ce que chacun avoit rapporté dans les dernières années. 2. Qu'on lui fît voir sur

ſur quoi avoient été mis les impôts ordinaires & extraordinaires de ces Domaines, par les Reſcrits émanés à ce ſujet. 3. Qu'on lui nommât les Domaines de chaque Province en particulier, & qu'on donnât une ſpécification détaillée de leurs revenus pendant les deux dernières années. 4. Qu'on lui envoyât un extrait des réſolutions de toutes les Diètes qui s'étoient tenues depuis 1704 juſqu'alors. 5. Que les Evêchés de Merſebourg & de Naumbourg lui rendiſſent compte des contributions ordinaires & extraordinaires qu'ils avoient payées à la Maiſon Electorale pendant les deux dernières années, & fiſſent mention des titres en vertu deſquels ils y avoient été obligés. Ces Evêchés firent ſavoir à Sa Majeſté, qu'ils avoient payé par an à la Maiſon Electorale le tiers des impôts des revenus de leur caiſſe, non en vertu d'aucune obligation, mais ſeulement dans la vue de ſoulager le pays; qu'ils étoient Etats immédiats de l'Empire, indépendans de l'Electeur, & avoient leurs propres Adminiſtrateurs à qui ils faiſoient hommage.

Le Préſident de la Chambre de Saxe-

fixa suivant les intentions de Charles, les contributions à 625000 écus par mois, somme exorbitante qui fut réduite à 500000, sur les représentations soumises que les Etats firent au Roi de Suède. Sur ce qu'on en différa le payement, Sa Majesté les fit lever elle-même, & les règla sur le pié de la spécification des impôts qui lui avoit été remise.

Cependant le Roi Auguste craignant le ressentiment du Czar, avoit fait défiler ses troupes dans le Palatinat de Cracovie, avant la publication de la paix, & pris secrettement le chemin de ses Etats héréditaires. Dès-qu'il fut arrivé à Dresde, il en donna avis à Charles XII, & se rendit au quartier du Comte Piper, où ces deux Rois se virent pour la prémière fois. Cette visite se passa de part & d'autre avec beaucoup de politesse, & des démonstrations apparentes de l'amitié la plus sincère.

Ces deux Princes allèrent ensuite à Alranstand. Le Roi Auguste y soupa & y passa la nuit, à la sollicitation de Charles XII, qui lui céda son appartement, & affecta de lui donner toujours la droi-

te.

te. Le lendemain Auguste se rendit après dîné à Leipsig, pour faire élargir les Princes Sobiesky. Après qu'on eut discuté par écrit entre Auguste & ces Princes leurs prétentions réciproques, ils partirent sans se voir pour Dresde, où ils furent reçus par Céderhielm & Mayerfeld. Le Général recouvra dans ce tems-là, en vertu d'un article du Traité de paix, l'artillerie qui avoit été enlevée aux Suédois par les Saxons.

En mémoire de la Paix on frappa une Médaille, où Charles XII & Auguste étoient représentés d'un côté sous la figure de Mars & d'Hercule: ils se donnoient la main en signe d'amitié, & fouloient aux piés la Discorde, avec cette exergue tirée de VIRGILE *Cognato sanguine victa.* On lisoit ces mots dans la légende: *Pax Sueciam inter & Poloniam facta Altranstadt* 1706. De l'autre côté paroissoit la ville de Leipsig, & Mercure qui lui annonçoit la Paix. L'exergue étoit conçue en ces termes, *Alta pax gentes alat, ensesque laxant*: & la légende, *Fidem inter se posito certamine Reges fœdere jungebant.*

Peu

Peu après Charles XII fut voir Auguste à Leipsig. Ces Princes se rendirent dans la suite de fréquentes visites, on les eut cru sincèrement réconciliés, aux témoignages d'affection qu'ils se donnoient ; & à l'air satisfait d'Auguste, ont eût jugé qu'il s'étoit mis au dessus de ses malheurs, & qu'il ne regretoit point la Couronne qu'il venoit de perdre.

Le Roi de Suède sur les représentations que lui firent de nouveau les Etats de Saxe, se relâcha du tiers des contributions qui lui devoient être payées pour les six prémiers mois de 1707, pourvu que le payement s'en fit d'avance. Elles montoient à 1900000 écus. Les Etats n'ayant pas cette somme, résolurent de l'emprunter. Ils envoyèrent dans cette vue des Députés en Hollande avec le consentement d'Auguste, qui leur donna ordre de la négocier en son nom. Mais comme cette affaire fut sujette à plusieurs difficultés, elle en resta-là ; & Charles XII continua à lever lui-même les contributions sur les particuliers, en suivant la taxe ordinaire.

Pendant ce tems-là le Prince de Wirtem-

temberg se proposa de profiter de son séjour en Allemagne pour aller voir sa famille. Après avoir fait sa cour au Roi Auguste & à la Reine son épouse, il partit pour Stutgard avec l'agrément du Roi de Suède, sous la conduite du Général-Major Cruse, qui étoit connu depuis longtems à la Cour de Wirtemberg.

Il arriva en trois jours à Stutgard chez la Princesse sa mère, qui ne le reconnut pas au prémier abord : il en fut cependant reçu avec une tendresse d'autant plus vive, qu'elle ne l'avoit pas vu depuis près de quatre ans. La joie de cette Princesse fut augmentée par l'arrivée de son fils ainé le Prince Charles-Alexandre, qui n'étoit pas attendu. Le Duc règnant de Wirtemberg témoigna à ces Princes beaucoup d'amitié, & leur procura tous les divertissemens possibles. Dans une partie de chasse qu'ils firent près de Nurting, le Prince Maximilien s'étant engagé avec trop de vivacité à la poursuite d'un sanglier, courut risque de la vie. Cet animal furieux étant vivement pressé s'élança sur lui, & par un grand bon-

heur lui déchira une de ses bottes sans lui faire de mal. Le Baron de Forstner qui avoit été son Gouverneur accourut aussi-tôt à son secours, & le délivra à tems de ce dangereux animal. Le Prince se délassa pendant quelque tems au milieu des plaisirs, des fatigues de la guerre.

La Princesse sa mère le renvoya au camp Suédois au bout de cinq semaines, craignant qu'une longue absence ne fît de la peine au Roi Charles. Allarmée par un secret pressentiment de la prochaine mort de ce cher fils, son départ lui arracha bien des larmes. Le Prince qui avoit toujours eu pour cette digne mère un tendre & respectueux attachement, ne témoigna pas moins de sensibilité. Il partit avec le Prince Charles-Alexandre son frère ainé & le Ministre Osiandre, que la Princesse Douairière envoyoit au Roi de Suède pour recommander à Sa Majesté les intérêts du Prince Maximilien. Ils rencontrèrent à Heilbron le Prince Frédéric leur frère, avec qui ils arrivèrent le lendemain à la Cour du Duc de Wirtemberg-Neustadt. Les deux Princes ainés

ainés après s'y être divertis pendant deux jours quittèrent Maximilien leur frère, qu'ils ne revirent plus, & retournèrent à Stutgard.

Le Prince Maximilien ayant continué sa route vint à Anspach, où le Margrave le reçut avec beaucoup de politesse, & s'empressa à lui procurer les plaisirs de la saison. Il le mena à une maison de plaisance nommée *Pruisdorf*, pour faire une partie de chasse. Il arriva encore au Prince Maximilien un malheur que l'on peut dire heureux, puisqu'il n'eut pas de fâcheuses suites. Il se sépara sur le soir de la Compagnie, & s'étant égaré sur les traces d'un chevreuil qu'il poursuivoit l'épée à la main, son cheval s'abattit & le renversa sous lui: le pommeau de la selle qui dans la chute lui avoit donné dans la poitrine, lui ôta la voix & presque la respiration, & la pointe de son épée lui ayant effleuré le col déchira sa cravate & le haut de sa veste, sans lui faire de mal. Il resta quelques minutes dans cette situation, sans pouvoir appeller à son secours. Un heureux hazard amena dans cet endroit un de ses domestiques, qui le dégagea in-

cessamment de dessous le cheval & lui sauva la vie. Il le trouva pâle, défiguré, sans voix & sans mouvement. Le Margrave qui survint dans ce moment, fut consterné de cet accident : il fit transporter le Prince dans une maison voisine, & lui fit d'abord donner quelques remèdes : ils produisirent un si bon effet, que dès le lendemain il recouvra non seulement la voix, mais fut même en état de remonter à cheval.

Le Prince parfaitement rétabli ne tarda pas à quiter la Cour du Margrave, qui promit de le suivre à Alranstad avec le Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il arriva en cinq jours au camp Suédois le 19 Décembre, & se rendit d'abord chez Sa Majesté, qui charmée de le revoir lui témoigna la plus tendre affection. Il alla le jour suivant à Leipsig, pour voir le Roi Auguste. Pendant son séjour en Saxe, il eut occasion de faire connoissance avec la plupart des Princes de Saxe & autres Princes, qui vinrent à Leipsig & à Alranstad; le Ducs de Weissenfels, de Mersebourg & de Gotha, le Landgrave de Hesse-Hombourg, le Prince Electoral

de Saxe, les deux Princes de Mecklenbourg, le Prince héréditaire de Wolfenbuttel, les Princes de Béveren, & le Duc de Marlborougt Ambaſſadeur d'Anne Reine de la Grande-Bretagne, qui étoit venu à Alranſtad pour ſonder les intentions de Charles XII par rapport à la France. Ce Monarque reçut des Ambaſſadeurs de preſque tous les Souverains de l'Europe, de l'Empereur, de la France, de l'Angleterre, des Etats-Généraux, du Dannemarc, & de pluſieurs autres Princes, qui redoutant les entrepriſes de ce Conquérant, recherchoient ſon alliance ou ſa médiation. Il y avoit à Alranſtad & à Leipſig une grande affluence d'Etrangers qui étoient accourus de tous côtés pour voir ce Prince, dont on racontoit tant de choſes ſingulières & merveilleuſes. Les Religionnaires François qui avoient été condamnés aux Galères & les Proteſtans de Siléſie, vinrent implorer ſa protection, les uns pour obtenir leur liberté & rentrer dans la poſſeſſion de leurs biens, & les autres pour jouïr des conceſſions qui avoient été ſtipulées en leur faveur dans le Traité de la Paix de Weſtphalie.

Cependant Charles XII & Auguste continuoient à se voir fort souvent, ils firent ensemble quelques parties de chasse; mais il n'y eut aucune entrevue entre Stanislas & Auguste. Ces deux Princes se rencontrèrent un jour à Leipsig, & se saluèrent sans se parler. On dit que le cheval d'Auguste ayant bronché il le poussa à toute bride, & se déroba à la vue de son rival.

Le Roi de Suède au commencement de 1707, s'appliqua pendant quelque tems aux affaires politiques de son Royaume, & à celles qui concernoient ses Armées. Il donna des ordres pour pourvoir à la remonte de toute sa Cavalerie, & pour faire venir de nouvelles recrues de Suède. Il leva dans l'Empire plusieurs Régimens, qu'il équipa & entretint de l'argent que lui fournit la Saxe. Il mit sur pied un Régiment de 3000 Dragons Allemans, dont il donna le commandement au Colonel de Görts: mais en moins d'un année la plupart d'entr'eux périrent avec leur Colonel de famine, ou par les fatigues extraordinaires qu'ils essuyèrent.

Peu après la publication de la paix, plu-

plusieurs des mécontens de Pologne vinrent se soumettre au Roi Stanislas. Les principaux d'entr'eux étoient l'Evêque de Warmie, le Prince Wiesnowisky, & Smiegelsky célèbre chef de parti. Ils dirent au nouveau Roi que ce qui les avoit attaché jusqu'alors aux intérêts d'Auguste, étoit le serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, mais qu'étant déchargés de ce serment en conséquence de l'abdication que ce Prince venoit de faire de la Couronne, ils venoient avec plaisir lui faire hommage comme à leur légitime Souverain, & lui vouer le même zèle & la même fidélité qu'ils avoient eue pour le Roi Auguste. Dans ce temslà Stanislas reçut les félicitations de la Cour de France sur son Couronnement, par un Ambassadeur que Louïs XIV lui envoya. L'Empereur, le Roi de Prusse, & l'Electeur d'Hannovre suivirent son exemple quelque tems après.

Cependant de nombreuses troupes Moscovites étoient entrées en Pologne sous la conduite du Prince Menzikopf, & s'étoient jointes à la faction opposée au nouveau Roi. Ce Général tâ-

cha de la ranimer & de l'augmenter ; par l'argent qu'il répandit, & par la promesse de la soutenir. A son instance on s'assembla à Léopold, & il y proposa de procéder à l'élection d'un troisième Roi. Mais la diversité d'opinions qui divisa l'assemblée, l'empêcha de prendre aucune résolution. Le projet d'élire un nouveau Roi étoit fort difficile dans ce tems-là, où les fureurs d'une guerre intestine se faisoient sentir plus que jamais en Pologne. Tout y étoit en combustion. L'avidité du pillage portoit les Polonois partagés en plusieurs factions, à s'entre-détruire, & à commettre mille affreux desordres, où le plus foible étoit toujours la victime du plus fort. La Diète de Léopold ne se sépara que plus animée contre le Roi Stanislas & ses adhérens. Le Czar soufla de plus en plus parmi eux le feu de la sédition, qui ne fit qu'augmenter les troubles en Pologne, & qui dans la suite fut funeste à Stanislas & au Roi de Suède ; car le Sieur Siéniausky, partisan ambitieux & entreprenant, qui avoit été nommé par Auguste Grand Général de la Couronne, ayant joint

aux

aux forces Moscovites une partie de l'Armée Polonoise dont il étoit maitre, empêcha deux ans après les troupes de Stanislas de se poster près du Nieper, & d'aller renforcer le Roi de Suède qui assiégeoit Pultowa.

Cependant alors les troubles de Pologne inquiétoient peu l'Armée Suédoise, qui jouïssoit en Saxe du fruit de ses victoires au milieu d'une parfaite tranquilité. Charles XII qui avoit si souvent battu & dissipé les Polonois, espéra de réduire en peu de tems les mécontens, qui étant secondés par les Moscovites, plus inhumains & plus avides de butin qu'eux, bruloient & ravageoient la Pologne: mais le succès ne répondit pas à ses espérances, & lui apprit qu'on doit être sur ses gardes contre les ennemis qui paroissent même les plus foibles. Si le Roi de Suède, au lieu du mépris qu'il témoignoit pour le parti contraire, avoit employé la douceur & répandu l'argent, il l'auroit empêché de se fortifier, & auroit attiré plusieurs d'entr'eux dans les intérêts du Roi Stanislas. Il faut pourtant convenir, qu'on n'auroit pas pu gagner quelques-uns des mécontens,

riches & puissans, qui possédans les principales dignités du Royaume, n'auroient pu se résoudre à les céder à ceux que le Roi Stanislas avoit nommés à ces emplois.

Dans ce tems-là le Prince Maximilien qui se ressentoit des fatigues de la guerre, se trouva incommodé d'une fâcheuse fluxion jointe à quelques accès de fièvre. Cette incommodité lui fit d'autant plus de peine, qu'il craignoit de ne pouvoir pas être d'une grande partie de chasse qui se devoit faire à Liebenverde. Charles & Auguste lui rendirent de fréquentes visites pendant sa maladie, & lui marquèrent beaucoup de considération & d'affection. Au bout de quelques jours il se crut assez bien pour accompagner le Roi Auguste à Liebenverde. Mais dès-qu'il y fut arrivé, une nouvelle attaque de fièvre l'obligea à garder la chambre jusqu'au jour fixé pour la partie de chasse. On attendit pendant trois jours le Roi de Suède, qui avoit promis de s'y rendre; mais dans le moment qu'il se disposoit à aller à Liebenverde, il en fut empêché par un fâcheux contre-tems; ce qui l'engagea à faire ses excuses au Roi

Au-

Auguste par le Général-Major Lageverone.

Ce contre-tems fut causé par différentes Lettres que Charles reçut de Pologne, qui rendoient suspecte la candeur du Roi Electeur. Elles avoient été interceptées par les partisans de Charles. Les unes étoient adressées au parti d'Auguste en Pologne, & à quelques Grands du Royaume; les autres étoient écrites à l'Empereur de Moscovie, & à ses Ministres. Le sujet que l'on y traitoit avec assez d'obscurité, paroissoit contraire à la paix qui venoit d'être conclue; de sorte que Charles fut porté à croire que toutes les démarches qu'Auguste avoit faites pour la paix, n'étoient qu'un jeu caché sous le voile d'une profonde dissimulation. Le Roi de Suède jugeant par ces Lettres que la paix qu'il venoit de conclure n'étoit rien moins que sure, voulut prendre des mesures propres à empêcher Auguste de la rompre ou de l'éluder.

Il envoya dans cette vue à Dresde le Sécrétaire d'Etat Céderhielm pour solliciter incessamment l'exécution de la paix dans tous ses points, & fit de-

mander que l'on inférât dans le Traité une clause expresse, qui portât que tout ce qui avoit été entrepris ou seroit entrepris à l'avenir directement & indirectement, contre la teneur de la paix, seroit censé nul & de nul effet. Cependant l'examen de cette affaire fut différée jusqu'après la partie de chasse à laquelle Céderhielm fut invité. On y tua environ 200 sangliers & 500 cerfs à coups de lances ou de fusils. Le Prince Maximilien que sa trop grande vivacité exposoit toujours dans ces occasions à quelque danger, perdit par un étrange accident un très beau cheval, dont le Roi Auguste lui avoit fait présent le jour précédent. Comme il couroit à toute bride à la poursuite d'un cerf, son cheval fougueux & plein de feu se jetta malheureusement sur une lance que l'on avoit fichée en terre, & en ayant été transpercé, il tomba roide mort sur la place. Cette perte fut d'abord réparée par un cheval Espagnol qu'Auguste donna au Prince.

Le jour suivant le Prince accompagna le Roi Auguste à Torgaw, où étoit la Reine son épouse. Un ressentiment

timent de sa maladie l'engagea le lendemain à prendre congé d'Auguste, pour se rendre à Alranstad, & tâcher de s'y rétablir d'une dangereuse fluxion qui s'étoit jettée sur un œil. Le mal ayant empiré, il résolut pour l'adoucir de se faire couper les cheveux, & de mettre la perruque, quoiqu'elle ne fût pas de mode à l'Armée Suédoise. Cependant le Sécrétaire d'Etat Céderhielm remit sur le tapis de la part de Charles XII la clause dont nous avons parlé, & demanda qu'elle fût insérée dans le Traité de paix, ce qu'on lui accorda. Il sollicita de nouveau l'exécution des engagemens que le Roi Auguste avoit contracté par ce Traité, qui consistoit en 22 articles, dont voici les principaux.

Auguste promettoit 1. de renoncer solemnellement à la Couronne de Pologne, à l'exception des honneurs & du titre de Roi, & de reconnoître Roi Stanislas. 2. De ne contracter aucune alliance contraire à ce Traité, & notamment de renoncer à celle qu'il avoit faite avec le Czar contre le Roi de Suède & le Roi Stanislas. 3. De restituer les Joyaux & les Archives de

la Couronne qu'il avoit transportés en Saxe. 4. D'accorder la liberté à tous les prisonniers Suédois & Polonois. 5. De restituer l'artillerie & les drapeaux pris sur les Suédois. 6. De livrer au Roi de Suède tous les déserteurs & traîtres qui avoient passé au service de Saxe, & nommément Jean Reinhold Patkul. 7. De maintenir en Saxe & en Lusace la Religion Protestante, conformément à la Paix de Westphalie.

L'exécution de plusieurs de ces articles fut sujette à quelques difficultés, sur-tout celui qui concernoit (1) Patkul,

(1) Patkul célèbre par sa mort tragique, étoit né en Livonie, province dépendante alors de la Suède. Son zèle pour les libertés & les privilèges de sa patrie opprimée par Charles XI qui visoit au despotisme, fit prononcer contre lui une sentence de mort. Patkul prit la fuite & se retira en Pologne. Animé d'un desir ardent de se venger, il conseilla au Roi Auguste de faire la conquête de la Livonie, dans le tems que Charles XII à peine sorti de l'enfance commençoit à règner. S'étant brouillé avec le Comte Flemming, prémier Ministre d'Auguste, il passa ensuite au service du Czar, qui le fit Général & l'envoya en Ambassade auprès du Roi Auguste. Attentif aux intérêts de son Maitre il pénétra le dessein où étoit Auguste de faire la paix avec le Roi de Suède, & project-

kul, qu'il détenoit prisonnier à Konisgstein. Le Roi Auguste refusa d'abord de le livrer aux Suédois, sur ce qu'il avoit promis avant la conclusion de la paix, de le renvoyer au Czar, dont il étoit Ambassadeur. Céderhielm alla à Alranstad pour donner avis au Roi de Suède de ce refus, & revint à Dresde chargé de nouvelles instructions. Il trouva la Cour fort inquiète du refroidissement que témoignoit le Roi de Suède. On venoit d'y apprendre la raison qui avoit engagé ce Prince à ne se pas trouver à la partie de chasse à laquelle il avoit été invité, & l'on craignoit que la défiance où étoit Charles XII envers les Saxons, ne le portât à de fâcheuses extrémités contr'eux. Cependant un éclaircissement sur ce sujet entre les Ministres Suédois & Saxons dissipa bientôt les soupçons de Charles & la crainte d'Auguste.

La restitution des Joyaux & des Archives de la Couronne fut différée, par le refus qu'Auguste fit de les remettre

au

projetta un accommodement entre le Czar & la Suède. Auguste pour détourner ce coup le fit arrêter, & fit dire au Czar que Patkul avoit formé le dessein de les trahir tous deux.

au Roi Stanislas avant qu'il eût été universellement reconnu des Polonois. Charles pour lever cette difficulté, demanda qu'on les lui remît à lui-même, ce qui se fit quelque tems après.

Auguste pour complaire au Roi de Suède inflexible sur tous les articles de la paix, fut obligé d'ordonner qu'on ne le qualifiât plus de Roi de Pologne, & qu'on ôtât ce titre du formulaire des Prières publiques.

Il plia encore sous la volonté de Charles. Il reconnut Stanislas Roi par une Lettre de félicitation qu'il lui écrivit sur son avènement à la Couronne de Pologne. Il y qualifioit le Roi Stanislas de MONSIEUR ET FRERE, & elle étoit signée AUGUSTE ROI. Après bien des représentations inutiles sur le caractère d'Ambassadeur de l'infortuné Patkul, il fut forcé de le livrer à quatre officiers Suédois, qui l'emmenèrent au camp de Charles XII, d'où il fut transféré à Casimir. Le Roi de Suède voulant rendre public par l'impression le Traité d'Alranstad, ne trouva en Saxe aucun Libraire qui voulût s'en charger : cependant la visite de quelques Dragons Suédois que l'on en-

voya

voya à ces Meſſieurs, les perſuada d'obéir inceſſamment aux ordres de Sa Majeſté Suédoiſe. Le Traité de paix qui venoit d'être exécuté dans tous ſes points, faiſoit eſpérer aux Saxons de voir bientôt partir l'Armée Suédoiſe; mais certaines circonſtances prolongèrent le ſéjour des Suédois en Saxe. Un parti Suédois ayant arrêté dans un lieu tiers l'Envoyé de Ruſſie à Berlin, qui avoit pris la route de Moſcou, le trouva chargé d'un paquet de Lettres importantes, qui fournirent à Charles matière à ſpéculation. Ce Monarque non content de s'être vengé de l'Electeur de Saxe, voulut profiter de ſon ſéjour en Allemagne pour humilier l'Empereur. Il lui fit pluſieurs demandes. Il prit ſous ſa protection les Proteſtans de Siléſie, réſolu de les faire rétablir dans leurs droits & privilèges ſtipulés par le Traité de Weſtphalie.

Quoique la paix ne parût pas fort ſûre pour l'avenir, le Roi Charles ne laiſſa pas de faire célébrer un grand Jour d'actions de graces, dans ſon Royaume & dans ſes Armées. Cela fit eſpérer de nouveau aux Saxons un prochain départ des troupes Suédoiſes, ſur-tout lorſqu'ils

vi-

virent partir de Saxe l'épouſe du Roi Staniſlas, qui ſe rendit à Stettin. A la ſollicitation d'Auguſte, les Envoyés d'Angleterre & de Hollande tâchèrent de porter Charles à quiter la Saxe épuiſée par les exceſſives contributions qu'il y avoit levées. Il leur répondit que c'étoit ſon deſſein, dès-qu'on lui auroit procuré des garans de la paix. Cependant on crut quelques jours après qu'il s'y diſpoſoit, lorſqu'il fit la revue de ſes troupes, à laquelle aſſiſtèrent quelquefois le Roi Auguſte & le Duc Adminiſtrateur du Holſtein. Il commença par le Régiment des Gardes. Il ſe rendit enſuite aux différens quartiers où il avoit mis les autres Régimens, & en fit la revue avec tant de rapidité, que dans un jour il tua deux chevaux à force de courir. Le Prince Maximilien qui l'accompagna par-tout, goûtoit tout le plaiſir de ces occupations militaires, ſi conformes à ſon inclination: mais ſa ſatisfaction fut mêlée de quelque amertume par le départ de ſon jeune frère, qui avoit été juſqu'alors à la Cour de Saxe, & qui ſe rendit en Brabant pour commencer ſes prémières campagnes. Il reçut auſſi de fâcheuſes nouvelles de chez lui.

lui. On lui mandoit que les François ayant forcé dans les lignes des Impériaux avoient pénétré dans le Duché de Wirtemberg, & s'étoient rendus maitres de la capitale, où ils avoient pris leur quartier. La Princesse Douairière sa mère qui étoit à la discrétion des Ennemis, lui écrivit une Lettre où elle lui exposoit ses craintes, & le chargeoit d'employer sous main le crédit du Ministre Suédois auprès du Maréchal de Villars, pour l'exempter comme Princesse apanagée des contributions que les François levoient dans le Wirtemberg. La Cour de Suède ne jugea pas à propos de se mêler de cette affaire, par des raisons de politique; & l'Envoyé de France qui étoit à Leipsig ne voulut pas interposer ses bons offices, avant que le Comte Piper l'en eût sollicité. Cependant la chose alla mieux qu'on ne l'avoit espéré. La générosité de Villars sans aucune recommandation accorda à la Princesse tout ce qu'elle pouvoit souhaiter.

Pendant que les François maitres du Wirtemberg y jouissoient avec modération du fruit de leur victoire, les Moscovites qui s'étoient répandu dans la Pologne, y commettoient des desordres

dres affreux. Ils bloquèrent Posnanie; & établirent leur camp sur les frontières du Royaume du côté de Silésie & s'y fortifièrent, comme s'ils avoient été dans le dessein d'y attendre les Suédois. Les Envoyés de quelques Puissances intéressées à ménager la paix entre la Suède & la Moscovie, tâchèrent d'y disposer Charles XII. Le Czar l'auroit acceptée, dans la conjoncture où il se trouvoit. Il se voyoit privé du secours du Roi Auguste, & ne pouvoit non plus compter sur celui du Roi de Dannemarc, qui venoit de renouveller avec le Roi de Suède le Traité de Travendal. Ainsi ce Monarque étant seul à soutenir la guerre contre la valeur & la réputation d'un Ennemi qui avoit des troupes accoutumées à vaincre, & mieux disciplinées que les siennes, seroit entré en accommodement à des conditions avantageuses pour la Suède; mais ce n'étoit pas l'intention de Charles. Il refusa la médiation qu'on lui proposoit, résolu de ne faire la paix avec le Czar, qu'après en avoir pris une vengeance éclatante. Des motifs d'intérêt le fortifioient dans le dessein de porter ses armes en Russie. Quelques années avant

l'Empereur Moscovite y avoit bâti, près du Golphe de Finlande, la ville de Pétersbourg, & l'avoit rendu marchande. Il avoit pratiqué un port qui en favorisoit le commerce, & qui en lui ouvrant la navigation de la Mer Baltique, le mettoit en état de troubler le commerce de la Suède, & de tourner dans la suite une flotte considérable contre toutes les Puissances du Nord. Il étoit donc de l'intérêt de la Suède de s'opposer à l'agrandissement d'une nation qui devenoit tous les jours plus redoutable. Elle se formoit au Métier de la Guerre, à mesure que les Arts & les Sciences la civilisoient & l'enrichissoient.

D'autre part l'alliance de la Suède avec la Moscovie paroissoit dangereuse à plusieurs Puissances. Elles craignoient dans ce cas-là que Charles XII se trouvant au milieu de l'Allemagne avec une Armée en bon état, ne se joignît contre l'Empereur & les Alliés, aux François qui avoient pénétré dans l'Empire.

Pendant que les Envoyés de ces Puissances entretenoient le Roi de Suède dans ses desseins contre les Moscovites, le Comte de Wratislau Envoyé de la Cour

Cour Impériale vint à Leipfig pour ajufter les différends de l'Empereur & du Roi de Suède. Charles prétendoit une fatisfaction de l'Empereur fur ce qu'il avoit accordé le paffage pour la Siléfie à 1500 Mofcovites qui étoient entrés dans l'Empire, & favorifé leur retour en Pologne. 2. Il demandoit que par rapport à la Maifon de Holftein, il limitât le droit de primogéniture, & affurât l'Evêché de Lubec à la branche qui en étoit en poffeffion. 3. Qu'il le difpenfât de fournir fon contingent dans la préfente guerre contre la France, en confidération de la longue guerre qu'il avoit eu à foutenir contre la Pologne, & de celle qu'il alloit porter en Mofcovie. 4. Qu'en conformité de la Paix de Weftphalie, il accordât aux Proteftans de Siléfie le libre exercice de leur Religion, & leur rendît toutes leurs Eglifes. 5. Qu'il envoyât au camp Suédois le Comte de Zoborn qui en préfence du Sieur Strahlenheim Miniftre de Suède avoit parlé peu refpectueufement de Charles XII, & du Roi Staniflas qu'il traitoit de rebelle, ce qui avoit porté le Miniftre Suédois à le frapper au vifage. Le Comte de Wratis-
lau

lau n'avoit pas d'instrúctions suffisantes sur quelques-uns de ces articles. Il avoit ordre de ne consentir qu'à la restitution des Eglises qui avoient été prises aux Protestans de Silésie depuis la Paix de Ryswyck; mais Charles XII étendoit cette restitution jusqu'à la Paix de Westphalie, dont il avoit acquis la garantie par la succession à la Couronne de Suède. L'Envoyé de l'Empereur fut obligé de retourner à Vienne pour demander les dernières instructions sur ce sujet. Avant de partir d'Alranstad il rendit visite au Prince Maximilien, & lui fit des offres de services auprès de l'Empereur. Le Prince auroit bien souhaité de les pouvoir accepter, elles flatoient son ambition, il n'osoit espérer d'avancement à l'Armée de Suède où il avoit d'ailleurs toutes sortes de satisfactions, & il pouvoit obtenir aisément un Régiment dans les troupes Impériales.

Pendant l'absence du Comte de Wratislau les Envoyés d'Angleterre & de Hollande conseillèrent au Roi de Suède de marcher avec ses troupes aux Moscovites sans attendre son retour, lui offrans leur médiation pour règler & exécuter tous

tous les articles de la négociation. Le Roi Charles n'y voulut pas consentir: il savoit par expérience combien peu l'on doit compter sur de telles médiations, & il étoit bien sûr que sa présence contribueroit à un plus promt succès de cette affaire.

En effet il ne tarda pas à recevoir une résolution finale de l'Empereur à ce sujet, en vertu de laquelle le Comte de Zoborn lui fut livré; mais il le renvoya après l'avoir détenu prisonnier pendant quelques jours. Il obtint de même ses autres demandes, & après que la Cour Impériale eut promis d'exécuter à la lettre tous les articles de l'accommodement, il donna des ordres pour le départ de l'Armée; il fit prendre les devans à l'artillerie, qu'il fit escorter par un Régiment de ses Gardes, & résolut de suivre avec le reste de l'Armée aussi-tôt que le Traité d'accommodement auroit été entièrement conclu & signé de part & d'autre. Le Comte Wratislau ne tarda pas à arriver à Alranstad avec un plein-pouvoir: toutes les difficultés étant levées, les articles de la convention furent signés & échangés par les

Re-

Représentans des deux Puissances contractantes.

Cela fait l'Armée Suédoise se mit en mouvement pour marcher du côté de la Pologne. Charles XII partit enfin de Saxe le 1 Septembre 1707, avec le Quartier-Général & le Régiment des Drabants. Avant de passer l'Elbe à Meissen, il se rendit avec une petite suite à Dresde pour prendre congé du Roi Auguste. Le Prince ne put pas l'y accompagner: un ressentiment de sa maladie, qui ne lui permettoit pas de monter à cheval, l'en empêcha.

Lorsque le Roi de Suède eut traversé la Lusace, & qu'il eut gagné les frontières de Silésie, le Comte de Sinzendorf Envoyé de l'Empereur se rendit auprès de Sa Majesté, & lui remit la ratification du Traité concernant les Protestans de Silésie. Il suivit l'Armée jusques sur les frontières de Pologne, où elle arriva le 18 Septembre.

Pendant la marche des troupes en Silésie, les habitans accoururent de tous côtés pour voir le Roi de Suède, & le remercier comme leur généreux Protecteur. Leurs enfans ayant remarqué que chaque Régiment s'assembloit soir &

matin en platte campagne, & se mettoit à genoux autour du Ministre de Camp pour prier Dieu, prirent plaisir à les imiter: ils s'attroupèrent en divers endroits, où ils étoient attentifs à observer, en faisant la prière, les moindres circonstances qu'ils avoient remarquées à l'Armée Suédoise. Cela fit beaucoup de bruit dans tout le pays, & attira un grand nombre de personnes des environs, qui accoururent pour être témoins d'une chose qu'ils regardoient comme surnaturelle. Comme ces attroupemens d'enfans & de personnes âgées augmentoient tous les jours & se répandoient dans la Silésie, les Magistrats les firent défendre dans la crainte qu'ils ne caussassent quelque desordre. On peut voir dans les Actes publics de Breslaw la procédure de cette affaire, que l'on a ensuite imprimée.

Après que le Roi fut entré en Pologne, il fit alte, & laissa reposer deux jours son Armée. Le Prince Maximilien dont la maladie avoit augmenté par la fatigue de la marche, prit quelques remèdes qui le rétablirent en peu de tems.

L'Armée continua sa route, & après

avoir passé la Warte vint à Slupz. Le Roi s'y arrêta quelque tems pour attendre un grand nombre de recrues qui lui venoient de Suède. Les troupes Suédoises ne trouvèrent nulle part de résistance ; elles mirent en fuite plusieurs Corps de Moscovites répandus dans la Pologne, qui d'abord lâchoient le pié, & ravageoient tout sur la route pour ôter aux Suédois les moyens de subsister. Ils brulèrent même les moulins, de sorte que Charles pour y supléer en quelque façon, fit faire des moulins à bras. Pour arrêter le dégat que faisoit l'Ennemi, il envoya plusieurs partis de Valaches, qui tuèrent & firent prisonniers plusieurs Moscovites, mais qui ne purent défendre du pillage les biens du Roi Stanislas. Lissa qui est une ville marchande fut pillée & brulée, une partie de ses habitans périt par le feu & le fer des Ennemis, & l'autre fut faite prisonnière. Ils furent ensuite conduits à Moscou, où on les occupa aux nouvelles Manufactures que l'on venoit d'y établir.

Ce fut dans ce tems-là que le Général Patkul, malheureuse victime de la vengeance plutôt que de la justice de

son Maitre, fut exécuté à Casimir par sentence d'un Conseil de Guerre. Cette exécution qui fit par-tout beaucoup de bruit, occasionna bien des jugemens différens. Il fut condamné à être roué vif, & ensuite écartelé. L'arrêt que l'on prononça contre lui, portoit qu'il étoit coupable du crime de lèze-Majesté & de trahison envers sa Patrie, qu'il avoit contrevenu aux ordres de Charles XI son Souverain, & avoit offensé Sa Majesté par un Ecrit séditieux; que s'étant ensuite enfui en Pologne, il avoit été l'auteur de la guerre que le Roi Auguste avoit portée en Livonie, & avoit servi contre Charles XII en qualité de Général. Pour éviter une foule de spectateurs qui auroient pu exciter du tumulte, l'exécution se fit avec assez de secret. Patkul ne sut le genre de sa mort que lorsqu'on l'eut conduit au lieu du suplice. A la vue des roues, il s'écria en levant les yeux au Ciel, *O mon Roi! que faites-vous?* Il souffrit tout ce qu'on peut imaginer de plus cruel & de plus terrible. Un Polonois fut obligé de l'exécuter, qui ne sachant pas manier la roue, le fit longtems languir; car il étoit encore plein

de

de vie lorſqu'on le porta ſur le bloc pour lui couper la tête ; le dernier coup de roue avoit gliſſé ſur ſa poitrine qui étoit fort graſſe. C'eſt ainſi que Charles XII ſans reſpecter le Droit des Gens immola à ſa vengeance Jean Reinold Patkul, Ambaſſadeur de l'Empereur de Moſcovie.

Cependant le Roi de Suède étoit toujours à Slupz, où ſes récrues joignirent peu à peu le corps de l'Armée. Les Régimens Allemans qu'on avoit levés en Saxe, diminuèrent beaucoup par le grand nombre de déſertions. Ces nouvelles levées ne pouvoient s'accoutumer à un genre de vie & à un climat ſi différent de celui d'Allemagne. Pluſieurs Capitaines même & Enſeignes de cette nation déſertèrent auſſi. Le Colonel Gorts pour arrêter ces deſordres, fit pendre de ſa propre autorité pluſieurs déſerteurs de ſon Régiment que l'on avoit arrêtés. Cela engagea le Roi à faire mettre en arrêt ce Colonel, qui fut auſſi accuſé d'avoir levé en Saxe des contributions pour lui-même. Il mourut en priſon d'une hémorragie, peu de jours après. De ſon Régiment qui étoit de 3000 hommes, on en fit deux,

 que

que le Roi donna aux Colonels Albert-delh & Gyllenstiern.

Les recrues étant toutes arrivées, l'Armée se trouva forte d'environ 43000 hommes.

Voici l'état des Troupes Suédoises qui se trouvoient alors en Pologne.

CAVALERIE.

Régimens.	Hommes.
Wrangel, Rég. des Trabans.	150.
Creuts, Rég. des Gardes.	1500.
Dahldorf.	1000.
Rosenstiern, & depuis *Hamilton.*	1000.
Oehrenstels.	1000.
Horn.	1000.
Humerhielm.	800.
Torsten.	1000.
Cruse.	1000.
Total.	8450.

INFANTERIE.

Régimens.	Hommes.
Bosse, Rég. des Gardes.	3000.

Frits-

Fritzgen.	1200.
Sperling, & ensuite.	1200.
Appelgrun.	
Sperling, & ensuite	1200.
Oluf Sparr.	
Sparr.	1200.
Cromann.	1200.
Buchvald.	1200.
Ros.	1200.
Sigrot.	1200.
Lugereront.	1200.
Mardefeld.	1200.
Horn.	1800.
Ranck.	1200.
Eckenblat, Rég. Allemand.	1200.
Total	19200.

DRAGONS.

Régimens.	Hommes.
Renschild & Rég. des Gardes.	
Hamilton.	1500.
Buchwald, ensuite.	1250.
Wrangel & le Prince Maximilien de Wirtemberg.	
Hielm.	1250.
Mayerfeld.	1500.
Taubin.	1250.

Craſſau.	1250.
Muller.	1250.
Marſchall.	1250.
Ducker.	1250.
Albendehl	1500.
Gyllenſtiern.	1500.
Le Régiment François.	1250.

Dragons.	16000.
Infanterie.	19200.
Cavalerie.	8450.
Total général.	43650.

De ce tout il en faut déduire 8000 hommes qui reſtèrent en Pologne, ſous le commandement du Roi Staniſlas.

Les Régimens de	Hommes.
Horn.	1800.
Eckenblat.	1200.
Craſſau.	1250.
Muller.	1250.
Marſchall.	1250.
& le Régiment François.	1250.
	8000.

Cette Armée composée de 35650 hom-

hommes, étoit destinée à suivre le Roi dans son expédition contre les Moscovites : elle devoit être renforcée d'un Corps de 12000 hommes, sous les ordres du Général Lévenhaupt.

C'étoit-là les forces qui répandoient par-tout en Pologne la consternation. Les Moscovites quoique deux fois plus nombreux que les Suédois, fuyoient de tous côtés saisis d'effroi. Ils n'osèrent jamais en venir aux mains, & firent précipitamment plus de cent milles dès les frontières de Silésie jusques dans leur pays.

Le Roi décampa de Slupz le 12 Novembre avec son Armée, qui étoit en fort bon état; & malgré la rigueur du froid il fit plus de douze milles de suite, & vint prendre son quartier à Viénits, du côté de la Vistule. Le même jour, accompagné du Prince, il se rendit à Vladislau, à la tête d'une Compagnie de Valaches. Il commanda à dix d'entr'eux de passer la rivière pendant la nuit pour aller reconnoître les Ennemis; ce qu'ayant exécuté, ils rapportèrent qu'ils s'étoient retirés. Sur quoi le Roi donna des ordres pour faire construire un pont sur la Vistule à Vladislau; il

resta lui-même jour & nuit pour animer les travailleurs jusqu'à ce qu'il fût prêt.

Dans ce tems-là le Roi Stanislas reçut un Ambassadeur de la Porte, qui venoit de la part du Grand-Seigneur, pour le complimenter sur son avènement à la Couronne, & pour renouveller l'amitié qui unissoit les deux Puissances. Il eut audience de Charles XII. Il fut défrayé magnifiquement pendant quatre semaines qu'il resta au Camp Suédois. A son départ le Roi le gratifia d'une bourse de 600 ducats, qui est le présent que la Cour de Suède a accoutumé de faire aux Envoyés de la Porte. L'Ambassadeur reçut aussi un présent du Roi Stanislas, que Sa Majesté laissa à son choix. Il partit de Vladislau très satisfait du succès de son Ambassade, & de l'assurance que Charles XII lui donna de maintenir le Roi Stanislas sur le trône de Pologne.

Cependant le Roi de Suède fit passer la rivière à quelques Régimens, avec ordre de s'emparer de divers postes que les Ennemis venoient d'abandonner. On fut obligé de réparer souvent le

pont, que la rapidité de la Vistule avoit rompu en plusieurs endroits.

Au commencement de 1708, le Roi fit défiler toute l'Armée sur l'autre bord du fleuve, & s'avança dans la Mazovie, où les fatigues de la marche jointes à la mauvaise nourriture firent périr plusieurs soldats. Il n'y a pas de sureté à voyager dans cette Province, parce que les habitans vivent de rapine; ils ne se font même aucun scrupule de détrousser & d'égorger leurs propres compatriotes. La disposition du pays favorise ces brigandages. Il est tout entrecoupé de marais & de forêts, qui fournissent à ces gens-là des retraites difficiles à découvrir. Les chemins sont d'ailleurs si étroits, qu'il est impossible de leur échapper.

L'Armée arriva le 20 Janvier à Praznits par un très grand froid. Elle se remit en marche le lendemain, & vint avec des peines infinies à Olzacky à travers un marais de la longueur de trois milles. La marche fut troublée par les Paysans des environs, qui ayant abandonné leurs habitations étoient venus malgré les incommodités de l'hiver avec leurs femmes & leurs enfans dans les bois où

ils s'étoient tapis. Ils tuèrent à coups de carabines plusieurs chevaux qui appartenoient à des domestiques du Roi, & blessèrent quelques hommes sans qu'on pût les voir ni s'approcher d'eux. Ils étoient postés au-delà d'une eau fort profonde, pleine de roseaux qui les couvroient. Ils furent si hardis que de se glisser pendant la nuit dans un village où le Roi avoit pris son quartier, & de tirer par la fenêtre d'une écurie sur les chevaux des Trabans, de même que sur plusieurs chevaux de main dont se servoit le Roi.

Le Roi ayant continué sa route avec le quartier-général vers les frontières de Lithuanie, eut à peine fait une mille, que ces Paysans cachés dans le bois recommencèrent à tirer, & tuèrent sept Valaches qui avoient pris les devans avec les Quartiers-Mestres de l'Armée. Ils firent rebrousser chemin à ceux-ci, & obligèrent le Roi à faire alte dans une petite plaine qui étoit au milieu de la forêt. Il jugea à propos d'y passer la nuit avec sa suite, parce qu'ayant à passer un marais d'une mille d'étendue, il ne vouloit pas exposer ses gens à être

tués

tués par ces Payſans, qu'il étoit impoſſible de repouſſer.

Le Roi mortifié de ſe voir arrêté dans ſa marche, réſolut de faire une tentative pendant la nuit contre les Payſans. Il prit avec lui 50 hommes d'Infanterie, & accompagné du Prince il s'avança dans la forêt à travers le marais. Il en parcourut une bonne partie, ayant de l'eau juſqu'à la ceinture; mais n'ayant rencontré perſonne, il revint au milieu de la nuit fort fatigué de ſa courſe.

Les Payſans parurent le jour ſuivant en fort grand nombre, & menacèrent quelques Valaches qui avoient pris les devans de les tuer tous, s'ils ne leur payoient dix écus par tête pour le paſſage. S'étant cependant contentés de ſix, ils firent préſent aux Valaches de quelques pièces de gibier, & ils promirent de laiſſer paſſer le Roi, à condition qu'il leur payât une petite contribution, & que pour ſureté il leur envoyât préalablement des ôtages, Le Roi indigné que ces gens-là vouluſſent lui faire la loi, ordonna à quelques Régimens d'aller à leur pourſuite, & de tuer ſans quartier tout ce qu'ils trouveroient ſous leur feu. Pour arrêter l'inſolence de

ces Payſans, il s'avança lui-même avec ſa ſuite, & pénétra fort avant dans le marais du côté où ils avoient paru. Il y en eut un qui oſa s'avancer pour demander le paſſage; mais on ne lui répondit que par un coup de fuſil qui l'étendit ſur la place. Les Payſans voyant avancer vers eux le détachement Suédois, commencèrent à perdre courage: les uns s'enfuirent à qui mieux mieux, & les autres ſe cachèrent dans le marais derrière des arbres. Un d'eux qui tenoit ſon enfant entre les bras, voulant ſe ſauver ſe jetta dans le feu où il ſe chauffoit: ce que les Suédois ayant apperçu, ils accoururent auſſi-tôt, croyant que c'étoit quelque choſe de précieux, & eurent le tems de ſauver ce pauvre enfant. Ils ſe rendirent enfin maitres des fuyards après les avoir longtems pourſuivi, & les amenèrent au Roi, qui les condamna à être pendus. Un d'entr'eux fut obligé de faire l'office de bourreau, & fut enſuite tué d'un coup de piſtolet.

Cette exécution faite, le Roi continua ſa route, & vint à Kolno, qui eſt à l'extrémité de la forêt, ſituée ſur les frontières de Lithuanie. Il s'y arrêta un jour pour attendre le bagage qui

suivoit lentement, & se rendit ensuite à Wasoz, où il passa la rivière Pisch. L'Armée souffrit beaucoup dans cette marche, le froid augmentoit tous les jours, les chemins n'étoient que bois & marais, & les vivres commençoient à manquer. Le Roi y perdit plusieurs beaux chevaux qui restèrent enfoncés dans les marais, où il fit jetter quelque pièces d'artillerie, que l'on ne pouvoit plus transporter faute de chevaux.

Sur ces entrefaites on reçut avis qu'un Corps de 6000 Moscovites étoit posté aux environs de-là. Le Roi courut aussi-tôt les chercher; mais les Ennemis s'étant enfui précipitamment, lui épargnèrent la peine de les déloger de leur poste. Après s'en être emparé, & y avoir laissé l'Armée, Charles s'avança secrettement avec 600 hommes vers Grodno, dans l'espérance d'y surprendre l'Ennemi. Il arriva de nuit à une des portes de la ville, & ayant attaqué deux sentinelles avancées il tua deux hommes de sa propre main. Le Czar qui étoit dans la ville croyant avoir toute l'Armée Suédoise sur les brás, se retira avec ses troupes par la porte opposée. Le Prince fit prisonniers deux soldats qui

a-

avoient tiré sur lui. Les quatre Suédois ayant fait prisonniers un Lieutenant & cinquante soldats, se rendirent maitres de la ville sans aucune résistance.

Cependant les Moscovites honteux d'avoir cédé la place à 600 Suédois, revinrent à la faveur de la nuit à Grodno au nombre de 1500, dans le dessein de les surprendre, mais cette tentative ne leur servit de rien. Il furent repoussés & mis en fuite après quelque résistance, par un petit nombre de Suédois. Le Prince & le Feld-Maréchal Renschild coururent risque d'être faits prisonniers. S'étant égarés dans l'obscurité de la nuit, ils joignirent les Moscovites pensant que c'étoit des Suédois. Ils reconnurent aussi-tôt leur méprise au langage des Ennemis. L'obscurité qui les avoit engagés dans ce mauvais pas, servit aussi à les en tirer heureusement. Ils eurent le bonheur de rentrer dans la ville, sans avoir été reconnus par les Moscovites.

Le jour suivant Charles XII ayant fait venir l'Armée à Grodno, marcha à l'Ennemi pour lui livrer bataille. Mais les Moscovites ayant remarqué le dessein de l'Armée Suédoise, évitèrent

le

le combat, espérant la ruïner peu à peu avec moins de risque, par des marches & des contremarches continuelles. Ils prirent la fuite, & ravagèrent tout sur la route, pour ôter aux Suédois les moyens de subsister.

Le Roi ne laissa pas de les poursuivre, & après avoir passé la rivière Puira à Aschizgy, il vint par Holschang à Smorgonie, petite ville dépendante du Palatinat de Wilna. Il s'y arrêta quelques jours, pour laisser reposer l'Armée. Il y avoit nombre de malades, & elle manquoit de vivres. Les Chefs des Régimens rapportèrent qu'ils ne trouvoient dans le pays presque aucune provision, & que les plus nécessaires y manquoient, le pain & la bière. Le Roi se persuada que l'eau pourroit suppléer à la bière sans causer d'incommodité. Il fit distribuer aux malades celle qui lui restoit, & se mit dès ce jour à boire de l'eau pure, ce qu'il continua pendant toute sa vie. A son exemple plusieurs soldats voulurent aussi en boire; mais comme elle étoit extrêmement bourbeuse, la plupart s'en trouvèrent mal & en moururent. Dans cette disette, des Marchands de Prusse amenèrent au quartier

tier du Roi des vivres & toutes sortes de marchandises. Mais ces provisions n'étant pas suffisantes pour toutes les troupes, elles furent consommées en peu de tems.

Le Roi s'avança ensuite dans le pays, espérant y trouver de quoi fournir à la subsistance de l'Armée, & prit son quartier à Radoskiewitse à 12 milles de Smorgonie. Les habitans de cet endroit & des environs avoient abandonné leurs maisons, & s'étoient enfui avec tout ce qu'ils avoient pû emporter de provisions. On découvrit cependant quantité de grains qu'ils avoient réservé dans des magasins pratiqués sous terre. Ces magasins furent d'un grand secours pour l'Armée dans un pays qui étoit fort stérile; car la Lithuanie est bien différente de la Pologne. Elle est pour la plus grande partie couverte de vastes & épaisses forêts, & entrecoupée de beaucoup de lacs & de marais. Elle produit pourtant une grande abondance de cire & de miel, à cause de la grande quantité d'abeilles qu'il y a dans les bois, où elles ont leurs ruches dans des troncs d'arbres. On en fait une boisson fort agréable qu'on nomme hidromel, & qui est

est très commune dans ce pays.

Pendant que l'Armée Suédoise se reposoit de ses fatigues dans le Palatinat de Minski sur la route de Moscovie, les Grands de Pologne s'assemblèrent à Wilna, & y délibérèrent sur la conjoncture présente des affaires. On y agita la question, s'il falloit déclarer la guerre aux Moscovites; la négative l'emporta. Comme la Pologne étoit encore agitée par des troubles, on estima que la présence du Roi Stanislas étoit absolument nécessaire pour gagner ou tenir en respect les mécontens. Le Sieur Sinawsky étoit un des plus zèlés & des plus dangereux. Il étoit maitre d'une partie de l'Armée de la Couronne, & pouvoit se faire un fort parti à la faveur de l'argent que lui faisoit toucher le Czar. Ainsi le Conseil de Wilna jugea qu'il n'étoit point de l'intérêt de la République d'entreprendre une guerre étrangère, pendant que des Ennemis domestiques conspiroient contre elle.

En conséquence de la résolution qui venoit d'être prise, le Roi Stanislas partit de Wilna pour la Pologne, & fut suivi du Corps de troupes Suédoises

com-

composé de six Régimens, sous les ordres du Général-Major Crassau.

Dans ce tems-la le Sieur Knieperona, qui avoit été jusqu'alors Envoyé de Suède à la Cour de Moscovie, se rendit auprès de Charles XII, en vue de lui proposer de la part du Czar un cartel pour l'échange des prisonniers. Le Roi n'y voulut pas consentir, se flatant de forcer dans peu les Moscovites par la force des armes à lui rendre les prisonniers Suédois sans faire aucun échange. Mais la fortune qui avoit été constamment attachée à toutes ses entreprises, ne répondit pas dans la suite à ses flateuses espérances; & il eut sujet de se repentir de n'avoir pas accepté la proposition du Czar, lorsqu'après avoir perdu la bataille de Pultowa, les Moscovites refusèrent le cartel d'échange que le Général Mayerfeld leur proposa de sa part.

Cependant les Suédois en venoient souvent aux mains avec les Moscovites, & toujours avec avantage pour les prémiers. Ces petites victoires ne laissoient pas de les affoiblir, pendant que les Ennemis recevoient tous les jours quelque renfort de troupes. L'Armée Suédoise

doise diminuoit sensiblement, tant par de petits combats, que par les maladies qui enlevèrent plusieurs jeunes gens pleins de valeur, entr'autres ce Prince Italien de la Maison Mazarin dont nous avons déjà parlé. Il fut remplacé par un Prince Lubomirsky, qui avoit été consacré dans sa jeunesse par ses parens à l'Etat Ecclésiastique, & mis dans un Couvent de Franciscains. Il fut ensuite Envoyé par le Pape à la Chine en qualité de Missionaire, & il y convertit à la Foi Chrétienne plus de 6000 personnes. De retour en Europe, la lecture de l'*Examen du Concile de Trente* lui fit naître des scrupules sur la Religion Catholique, & le disposa à embrasser la Protestante. Après avoir été examiné sur sa croyance par les Ministres de l'Armée Suédoise, il fit abjuration en présence du Roi & d'un petit nombre de personnes.

Sur la fin de Mai, que l'on se disposoit à entrer en campagne, un Envoyé Moscovite arriva au quartier-général. Il déclara qu'il avoit à communiquer au Roi des affaires importantes de la part de son Maitre, & fit entendre qu'il étoit chargé de faire des propositions de paix.

paix. Charles refusa de lui donner audience, & de recevoir les Lettres qui lui étoient écrites à ce sujet. Il fit dire au Czar qu'il traiteroit de la paix à Moscou. Si le Roi de Suède, dans l'état fâcheux où se trouvoit son Armée, avoit été éclairé sur ses véritables intérêts, ou plutôt s'il n'eût pas été aveuglé par un esprit de vengeance que rien ne pouvoit fléchir, il auroit accepté la paix que le Czar lui proposoit à des conditions très avantageuses. Il offroit de lui rendre l'Ingrie, & les autres conquêtes qu'il avoit faites pendant le cours de la guerre, & de lui donner un équivalent de la ville de Pétersbourg. Le Czar se trouvoit cependant alors dans des circonstances assez heureuses. Ses troupes s'aguerrissoient tous les jours, & pouvoient supporter de très grandes fatigues, Il avoit sur pied une Armée de 150000 hommes, & pouvoit en peu de tems réparer ses pertes. Les munitions de guerre & de bouche ne lui manquoient point. Le pays lui étoit parfaitement connu, & il pouvoit facilement dresser des embuches à l'Armée Suédoise. Charles XII au contraire n'avoit presque aucun de ces avantages. Son

Armée qui étoit fort inférieure à celle des Moscovites dépérissoit tous les jours, & ne pouvoit être renforcée que difficilement dans un pays éloigné de ses Etats. Elle manquoit de vivres, les Ennemis pouvoient lui couper les convois, & le pays ravagé & inculte ne lui fournissoit pas dequoi subvenir à la disette. Dans cette conjoncture, la terreur de ses armes & la confiance de ses troupes pouvoient seules balancer les avantages de l'Ennemi à qui il faisoit la guerre. Toutes ces considérations faisoient souhaiter la paix au Ministère Suédois; & il n'y a pas lieu de douter que si le Sénat de Suède avoit conservé son autorité, la paix n'eût été alors conclue entre la Moscovie & la Suède. On auroit dit que la plupart des Officiers de l'Armée avoient un secret pressentiment des malheurs qui les menaçoient. On leur remarquoit un air triste & sombre qui ne leur étoit pas ordinaire. Ils étoient rebutés des fatigues d'une si longue guerre, qui leur en annonçoit de plus grandes dans le pays inculte & peu habité où Charles transportoit le théatre de la guerre. Cependant leur répugnance céda à leur fidélité

délité & à leur amour pour le Roi, qui leur donnoit en sa personne l'exemple d'une haute valeur & d'une vie dure & active.

Avant que Sa Majesté quitât Radokiévits, elle envoya un ordre au Comte de Lévenhaupt qui étoit en Pologne, de venir joindre l'Armée avec les 12000 hommes qu'il commandoit, & de lui amener de l'artillerie avec des munitions de guerre & de bouche.

Le Roi fit aussi expédier un ordre à tous les Régimens, de congédier les femmes qui avoient suivi l'Armée, & de n'en laisser que deux dans chaque Compagnie. On lui fit à ce sujet de très humbles remontrances, qui ne furent point écoutées. Il réitéra le même ordre sous de sévères peines. La plupart de ces femmes qui avoient suivi leurs maris dès le commencement de la guerre, furent obligées de les quiter sans espérance de les revoir. Après leur départ Charles fit rompre par-tout les ponts, pour les empêcher de revenir à l'Armée.

Peu de tems après le Baron de Sittman, Ajudant-Général du Roi de Prusse, se rendit au quartier du Roi de Suède, pour traiter de quelques affaires

de

de la part de ſon Maitre. Comme Charles avoit refuſé à des Envoyés d'autres Puiſſances de les recevoir ſous un caractère public, il ſe fit introduire ſous le titre de Volontaire, & demanda au Roi la permiſſion de le ſuivre dans ſon expédition contre les Moſcovites. Sa négociation eut tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter. Sa Majeſté fut extrêmement ſurpriſe de ce qu'il avoit pu arriver à l'Armée avec ſa ſuite par un pays ruïné, & à travers des marais & des rivières, ce qui lui avoit paru impoſſible depuis qu'on avoit rompu les ponts de tous côtés. Cet Officier ſuivit l'Armée Suédoiſe juſqu'à Pultowa, où il fut témoin de ſa défaite. Il ſe rendit enſuite à la Cour du Czar, & y rendit pluſieurs ſervices au Prince Maximilien, qui fut fait priſonnier par les Moſcovites.

Charles XII, qui témoigna toujours beaucoup de zèle pour la Religion Proteſtante, adreſſa dans ce tems-là aux Eccléſiaſtiques de Siléſie, un Monitoire par lequel il les exhortoit à n'admettre au Miniſtère aucun Piétiſte, de peur que cela ne fît tort à la Réformation.

Après avoir fait la revue des troupes,

il partit de Radoskiévits le 16 Juin, & vint par Grodeck à Minsk Capitale du Palatinat de ce nom. De-là il passa par Thumain, & arriva le 19 sur les bords de la rivière de Bérézine. Le Prince donna dans cet endroit une marque de l'attachement qu'il avoit pour le Roi, & exposa sa vie pour sauver celle de S. M. S'étant avancé avec un Régiment d'Infanterie pour reconnoître la rivière, le Roi la trouva gardée de l'autre côté par quelques Cosaques, qui étoient postés derrière des broussailles. Comme la rivière n'étoit pas large, le Roi qui étoit à la tête du Régiment, fit faire sur eux quelques salves. Les Cosaques y répondirent par un feu de mousquetterie encore plus grand, de sorte que plusieurs bales passèrent fort près de Charles. Le Prince voyant le danger auquel étoit exposé le Roi qui ne quita point la place, il s'avança avec quelques Officiers, & fit une petite diversion. Les Cosaques alors s'attachèrent à lui, & redoublèrent le feu de leur mousquetterie. A peine eut-il fait vingt pas, qu'une bale l'atteignit dans l'aine au dessus de la hanche gauche & sortit de l'autre côté. Il cacha sa blessure, pour ne pas donner

donner sujet à l'Ennemi de s'en glorifier; & ayant encore assez de force pour se tenir à cheval, il revint à petits pas joindre le gros de la troupe. Le Roi fut fort inquiet de la blessure du Prince, d'autant plus que les Chirurgiens de l'Armée & le bagage n'étant pas encore arrivés, on ne pouvoit lui donner un promt secours. Il le fit transporter à quelques pas de-là dans une Chapelle Grecque, & l'y laissa reposer jusqu'à l'arrivée d'un Chirurgien, qui ayant mis le prémier appareil en sa présence, trouva qne la blessure étoit dangereuse. Elle étoit accompagnée de violens vomissemens, & avoit causé dans la hanche gauche une roideur qui s'étendoit jusqu'à la jambe, & le rendoit comme perclus. Sur ces entrefaites le bagage étant arrivé, le Roi fit porter le blessé dans sa tente, & eut toutes sortes de soins de lui. Le Prince étoit d'abord d'avis d'aller à Konisberg pour s'y faire traiter, parce qu'il craignoit que sa blessure n'empirât à l'Armée, par le défaut des remèdes nécessaires, & par la marche continuelle des troupes. Il changea pourtant de sentiment, ne pouvant se résoudre à quiter le Roi qui lui té-

paroissoit dangereux de tenter ce passage à la vue des Ennemis, qui étoient très bien retranchés de l'autre côté de la rivière. Outre un profond fossé qu'ils avoient devant eux, ils étoient défendus par un bon parapet garni de deux batteries, dont ils faisoient un terrible feu sur les Suédois.

A peine le Prince fut-il arrivé au camp, qu'ayant entendu le bruit de l'artillerie il ne put s'empêcher de monter à cheval pour s'éclaircir de ce que c'étoit. Le Roi l'ayant rencontré, le pria de ménager sa santé qui n'étoit pas encore bien rétablie; l'assurant que s'il y avoit quelque engagement avec l'Ennemi, il ne manqueroit pas de le lui faire savoir. Là-dessus le Prince retourna au camp, où il arriva sans se trouver incommodé de l'essai qu'il venoit de faire de ses forces depuis le jour de sa blessure.

Le jour suivant le Roi alla reconnoître les Ennemis. Il parut qu'ils n'étoient pas disposés à quiter leur camp. Ils tirèrent des lignes de circonvallation le long de la forêt qu'ils avoient en flanc & derrière eux, & dressèrent de nouvelles batteries. Ils célébrèrent le jour

de

de la fête du Czar, & en signe de réjouïssance firent sur les Suédois plusieurs salves d'artillerie, qui ne leur firent pas grand mal. Ceux-ci réstèrent coi; & se contentèrent de leur répondre par quelques décharges de mousquetterie.

On apprit par les transfuges Moscovites que les Ennemis étoient au nombre de 15000 hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, sous le commandement du Général Rhene, outre un corps considérable de Calmuks. Que Menzikopf occupoit un poste avec 1000 hommes à quelques milles au-delà; & que de distance en distance on trouvoit jusqu'au Boristhène un corps de troupes fraîches.

Le Roi après avoir attendu quelques jours pour juger des desseins de l'Ennemi, résolut de traverser la rivière, & de l'aller charger, espérant le mettre bientôt en fuite. Il monta de grand matin à cheval, le 5 jour du campement, & s'avança le long de la rivière à une demi-mille au-dessus de la ville avec les Régimens des Gardes à pié & à cheval, & deux autres d'Infanterie. Il donna ordre aussi-tôt de bâtir un pont dans cet endroit pour passer la rivière. Pendant ce tems-là l'artillerie ennemie

qui tiroit continuellement ſur les batteries Suédoiſes élevées ſur une hauteur ouverte de tous côtés, tua un grand nombre de Canoniers & d'Officiers d'artillerie. Le Roi impatient d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne put attendre que le pont fût achevé. Il donna ordre à ſon corps de troupes de paſſer la rivière à gué. Il s'y jetta le prémier à la tête de l'Infanterie, ayant de l'eau juſqu'au deſſus de la ceinture. Dès que la Cavalerie qui ſuivoit eut gagné l'autre bord, l'Infanterie commença l'attaque, & pénétra dans le camp ennemi par l'ouverture des lignes.

Pendant ce tems-là Reaſchild ayant fait faire un mouvement à deux Eſcadrons de Dragons qu'il commandoit, alla prendre les Moſcovites en flanc. Il chargea d'abord avec avantage leur Cavalerie, qu'il écarta de l'Infanterie. Cependant il fut enſuite obligé de plier & de perdre un peu de terrain, accablé par une multitude d'ennemis qui ſe ſuccédoient continuellement. Le Régiment des Drabants étant accouru à ſon ſecours, il retourna à la charge l'épée à la main avec beaucoup de valeur, ſous un feu terrible des Moſcovites qu'il enfonça.

fonça. Il les chassa de leurs lignes, & les poursuivit à plus d'une mille. Toutesfois les fuyards ayant été renforcés par des troupes fraîches, se rallièrent plusieurs fois pour faire tête aux Dragons Suédois. Ceux-ci ayant été aussi secourus par quelques Compagnies de Cavalerie, arrêtèrent les efforts des Moscovites, & les repoussèrent jusques dans un marais où plusieurs furent noyés. Ce combat dura environ quatre heures, & fut fort rude. Le Régiment des Drabants, qui n'étoit que de 120 hommes, fut fort maltraité. Ils s'étoient partagés en plusieurs petits pelotons, & avoient attaqué des Escadrons entiers d'Ennemis. Sept d'entre eux restèrent sur la place avec le Général-Major Wrangel leur Capitaine-Lieutenant, & 32 furent dangereusement blessés, dont plusieurs reçurent jusqu'à dix blessures. Cette perte parut fort considérable, parce que ce Régiment n'étoit composé que de gens de naissance & d'une bravoure distinguée, qui avoient rang de Major ou de Lieutenant-Colonel.

Cependant l'Infanterie Suédoise, conduite par le Roi & le Prince, avoit pénétré sans aucune résistance dans les li-

gues des Moscovites. Il avoit fondu sur l'Infanterie ennemie qui étoit forte de 18 Bataillons ; & malgré un feu continuel de mousquetterie, lui avoit fait abandonner ses retranchemens sans tirer un seul coup, & l'avoit poussé jusques dans la forêt voisine. Comme elle étoit fort épaisse, il ne jugea pas à propos de l'y poursuivre. Il revint sur le champ de bataille, content d'avoir chassé l'ennemi de ses lignes, & de s'être rendu maitre de son artillerie.

Le Prince eut dans cette action une rencontre singulière. Un Officier Moscovite s'étant détaché de sa troupe, s'avança vers lui & lui dit, *Venez ici, si vous êtes un brave homme*: il lui tira en même tems un coup de pistolet, & le manqua. Sur quoi le Prince lui passa son épée à travers le corps, & le renversa de dessus son cheval. Le Prince ne fut point blessé dans ce combat : il y perdit un cheval qui fut tué sous lui, & qui fut d'abord remplacé par un autre que le Roi lui fit amener.

Cette victoire qui étoit fort glorieuse pour les Suédois, leur couta cependant assez cher. Il eurent 250 Soldats de tués, & environ 1000 de blessés.

La

La perte des Ennemis alla à près de 1100 hommes, tant tués que blessés ou prisonniers. Ils y perdirent de plus 21 pièces de campagne, quelques chariots chargés de munitions de guerre, une paire de timbales & deux étendarts.

Quelques personnes prétendent que Charles auroit pu pousser loin les avantages de cette victoire, & tailler en pièces ou faire prisonnière une grande partie de l'Infanterie ennemie, s'il l'avoit d'abord fait poursuivre par sa Cavalerie.

Quoi qu'il en soit, le Roi après avoir fait enterrer les morts, se remit en marche le jour suivant du côté de Mohilow, place frontière de Lithuanie & de Moscovie. Les Ennemis fuyant toujours devant lui y passèrent le Boristhène sur plusieurs ponts, qu'ils rompirent après eux. Le Roi campa près de Mohilow, & y laissa reposer quelque tems les troupes. On trouva dans cette ville des vivres pour l'Armée, qui en avoit grand besoin. Elle avoit beaucoup souffert dans la marche, des pluies continuelles qu'il avoit fait durant plusieurs semaines, & d'un grand froid qui survint ensuite au milieu de Juillet.

Pendant le campement Charles célébra un grand Jour de jeûne & d'actions de graces, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée sur les Saxons près de Riga en Juillet 1701, & de celle de Clissau gagnée le même mois en 1702.

S'étant ensuite approché du Boristhène, il donna ordre qu'on y construisît deux ponts pour le passage de l'Armée. L'Ennemi ne s'y opposa point, il se retira vers le Duché de Smolensko, méditant le dessein d'empêcher la jonction de Lévenhaupt, lorsque le Roi de Suède auroit passé le fleuve. Ce Général avoit déjà passé la Courlande, & s'avançoit dans la Lithuanie avec son corps de troupes, amenant au Roi de l'artillerie & un convoi considérable. La jonction auroit pu se faire à Mohilow, sans crainte d'aucune insulte de la part de l'Ennemi.

L'Armée Suédoise avoit ses derrières entièrement libres, & les Moscovites postés au-delà du Boristhéne, ne pouvoient pas couper ses convois. Charles impatient de pousser la guerre dans les Etats du Czar, laissa Lévenhaupt en arrière, comptant trop sur la valeur des

des Suédois, auxquels il s'imaginoit que rien ne pouvoit résister. Cependant ses espérances furent bien trompées, comme nous le verrons dans la suite.

Pendant que l'on travailloit aux ponts, il ne se passa rien de considérable. Il n'y eut que quelques escarmouches avec les Calmuks, qui traversant le fleuve à la nage venoient butiner près du camp Suédois, & enlevoient les chevaux qui étoient au pâturage.

On trouva dans Môhilow des billets que le Czar y avoit fait répandre. Il invitoit les Soldats Suédois à passer dans son Armée, leur promettant à tous des conditions fort avantageuses, de l'argent & un sauf-conduit pour joindre surement les troupes Moscovites.

Les ponts étant achevés, le Roi fit préparer tout pour le départ de l'Armée, il fit lever quelques contributions dans le pays, & amasser autant de provisions qu'on en put trouver. Cela fait les troupes commencèrent à défiler le 15 d'Août sur le Boristhène, à la vue d'un corps de Calmuks qui les observoient d'un bois voisin. Après que toute l'Armée eut passé le fleuve, le Roi fit rompre les ponts, & suivit sur la route de

Zérikow les Ennemis, qui abandonnèrent sans grande résistance les postes & les villes qu'ils occupoient sur les frontières de Moscovie. Ils se contentoient en fuyant, de gâter les chemins suivant leur coutume, & de ruïner le pays. L'Armée vint camper près de Maladitza à trois milles de Alseislaw, après avoir escarmouché plus d'une fois sur la route avec l'arrière-garde Moscovite, & remporté toujours quelque avantage.

Elle trouva au-delà de cette ville un corps considérable d'Ennemis retranchés dans un marais. On jugea à leurs mouvemens qu'ils avoient envie de venir attaquer. En effet ils s'avancèrent le 9 de Septembre avec quelques Régimens jusqu'à l'avant-garde des Suédois; mais l'ayant trouvée sur ses gardes, ils n'osèrent jamais l'entamer, & s'en retournèrent sans avoir rien entrepris. Le jour suivant ils revinrent de grand matin avec dix Régimens d'Infanterie & de Grenadiers & trois Régimens de Cavalerie, & s'étant approchés des Suédois à la faveur d'un épais brouillard, ils surprirent trois Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie qui faisoient

l'a-

l'avant-garde, & tombèrent sur eux avant qu'ils se fussent rangés en bataille, & avec un si terrible feu de mousquetterie, que l'allarme se répandit aussi-tôt dans le quartier-géneral, quoiqu'il fût assez éloigné. Le Roi accourut aussi-tôt suivi du Prince, qui n'ayant pas eu le tems de s'habiller, mit les jambes nues dans ses bottes. Les Suédois accablés par le nombre des Ennemis, avoient déjà perdu bien du monde, malgré l'intrépidité & la bravoure avec laquelle ils tâchoient de repousser leurs efforts. Le Prince ayant remarqué que l'on pouvoit attaquer l'Ennemi avec avantage en le prenant en flanc, le dit au Roi. Avec la permission de Sa Majesté il se mit à la tête d'un Régiment, & ayant fait un petit détour il fondit avec tant de furie sur les Ennemis, que les Suédois qui commençoient à plier reprirent courage. Les Moscovites après un heure de combat furent culbutés, & repoussés avec grande perte jusques dans leurs retranchemens.

Trois-cens Suédois périrent dans cette attaque, & un Colonel nommé Rosenstirn & huit-cens furent blessés, outre plusieurs Officiers de marque. Les

En-

Ennemis y perdirent 800 hommes, qui restèrent sur le champ de bataille. La nuit suivante le Roi fit prendre les devans au bagage, & suivit avec l'Armée. Il passa près des retranchemens ennemis. Les Moscovites attentifs aux mouvemens des Suédois, venoient de les abandonner, après avoir ordonné à un corps de 2000 Cosaques de rester en arrière pour observer la marche de l'Armée Suédoise.

Comme la disette des vivres augmentoit tous les jours, le Roi jugea à propos de diviser l'Armée. Slipenbach précéda avec 4000 hommes, & le reste de l'Armée suivit marchant sur trois colonnes. Le quartier-géneral alla à Milekouva. Près de-là l'Ennemi fit une tentative qui ne lui réussit pas. Il tomba tout d'un coup sur le bagage Suédois, & fut repoussé par deux Régimens de Dragons avec perte de 150 hommes.

Peu après il y eut un engagement plus sérieux. Le Général Russe Baur s'étoit posté sur le passage dans un moulin avec un détachement de Cavalerie. Le Roi y envoya d'abord les Valaches, qui chargèrent les Calmuks, & se battirent avec beaucoup de résolution, jusqu'à ce que quelque Cava-

lérie étant arrivée, Charles prit avec lui un Corps de 5 Escadrons, se mit à la tête d'une partie de la moitié, & donna l'autre à commander au Prince. Ils allèrent fondre avec beaucoup d'impétuosité sur les Ennemis, qui étant fort supérieurs en nombre les enveloppèrent souvent, & les pressèrent fort vivement. Dans le feu de la mêlée le Prince s'engagea dans un rang des Ennemis, mais il ne fut point reconnu à cause de la fumée & de la poussière. Un Officier Moscovite qui se trouva à côté de lui dit en le frappant sur l'épaule, *Allons, mon Ami, courage.* Sur quoi le Prince retourna à toute bride joindre les Suédois, & courut risque d'en être tué, n'en ayant pas d'abord été reconnu. Cependant le Roi se battoit avec une bravoure étonnante. Il avoit été entouré par les Ennemis, & en avoit tué plusieurs. Quelques Suédois qui combattoient autour de lui, avoient péri par le feu des Moscovites; son cheval venoit d'être tué sous lui; & n'étant soutenu que par un petit nombre de Suédois il couroit risque d'être fait prisonnier, si le Colonel Dahldorf n'étoit accouru à son secours. Il passa sur

le

le ventre aux Moscovites & aux Calmuks avec son Régiment, & perça jusqu'au Roi, qu'il aida à enfoncer les Ennemis & à les mettre en fuite.

On peut juger de la bravoure avec laquelle les Suédois se défendirent dans ce combat, par le grand nombre de leurs Ennemis. Ils avoient eu à repousser les efforts de 10000 Moscovites de troupes règlées qui les pressoient de front & en flanc, pendant qu'un corps de 5000 Calmuks les sabroit par derrière, & leur coupoit la retraite & les secours qui leur pouvoient venir. La victoire cependant se déclara pour eux.

Après un combat fort opiniâtre les Moscovites étonnés de l'intrépidité extraordinaire des Suédois commencèrent à foiblir & à lâcher le pié, l'épouvante augmenta de plus en plus leur desordre, & n'ayant pu se rallier ils prirent la fuite & abandonnèrent le champ de bataille. Charles XII perdit cinquante hommes dans cette action & deux Ajudans-Généraux, qui ayant été envoyés pour faire venir quelque renfort, furent inhumainement massacrés en chemin par les Calmuks. Le Roi ayant été joint par le reste de son Corps de troupes s'avan-

ça jusqu'à Tartschin, toujours à la poursuite de l'Ennemi, faisant mine de pénétrer en Moscovie par le pays de Smolensko. Le Czar qui s'attendoit à l'irruption des Suédois dans ses Etats, rendit autant qu'il put les chemins impraticables, & fit bruler tous les villages qui étoient sur la route jusqu'à sa capitale.

Le dessein cependant du Roi de Suède n'étoit pas de suivre l'Ennemi dans la route de Moscow, & il parut peu après que sa marche de Mohilow à Tartschin n'avoit été qu'une feinte pour l'amuser. Charles arrivé dans ce dernier endroit, confia son projet sous le sceau du secret au Général-Major Lagercrone, & l'ayant détaché de l'Armée avec 6000 hommes, lui ordonna de tourner au midi dans le Duché de Sévérie, pour pénétrer ensuite dans l'Ukraine ou le pays des Cosaques, Province qui étoit sous la protection des Moscovites, & de se rendre maitre avec toute la diligence possible de tous les postes importans qu'il trouveroit sur sa route. Les intelligences secrettes que le Roi de Suède entretenoit avec Mazeppa, Chef des Cosaques, donnèrent lieu à cette nouvelle expédition.

Ce

Ce Général impatient de se soustraire à la domination du Czar, qui traitoit en esclaves les Cosaques comme ses propres Sujets, attendoit depuis longtems une occasion favorable de secouer le joug Moscovite, & de se rendre indépendant. Dans cette vue, il avoit résolu de passer avec ses troupes du côté de Charles. Il avoit recherché son amitié, & lui avoit offert ses services. Charles écouta favorablement ces offres, il avoit besoin de troupes & de vivres. Dans cette circonstance le corps de Cosaques que commandoit Mazeppa, qui étoit de 20000 hommes, venoit fort à propos pour renforcer son Armée, fatiguée & diminuée par tant de pénibles marches, & pouvoit lui être d'un grand secours dans son expédition contre les Moscovites, au milieu d'un pays qui étoit parfaitement inconnu aux Suédois. L'Ukraine, Province extrêmement fertile, lui offroit aussi une grande abondance de vivres pour refaire ses troupes affamées, & pour établir des magasins. Elle l'approchoit de la Pologne, & le mettoit à portée de recevoir du Roi Stanislas des troupes auxiliaires dans le pays ennemi, qui étoit ouvert de tous côtés.

Tels

Tels étoient les avantages apparens que présentoit au Roi Charles la ligue du Général des Cosaques; aussi n'avoit-il pas balancé à l'accepter: il ne l'avoit caché avec tant de soin, qu'afin que l'Ennemi trompé par les apparences continuât à fuir du côté de Moscow, & lui laissât la liberté de s'emparer sans résistance de la Sévérie & de l'Ukraine.

Quelque bien concerté que parût ce projet, il ne laissa pas d'échouer, & n'aboutit qu'à précipiter le Roi de Suède dans un abîme de malheurs, dont il ne put pas se relever, comme on le verra dans la suite.

Avant de se mettre en route pour commencer l'exécution de ses desseins, il envoya ordre au Général Lévenhaupt, qui lui amenoit des troupes & des munitions, de hâter sa marche & de le suivre dans l'Ukraine.

Il décampa de Tartschin sur la fin de Septembre 1708 avec l'Armée, & pour suivre en Sévérie le Général Lagercrone. Il repassa durant, l'espace de seize milles par la plupart des endroits où il avoit passé quelques jours auparavant.

Pour

Pour prévenir le dessein des Ennemis, il précipita extrêmement la marche des troupes. Elles firent jusqu'à six milles par jour, malgré les maladies & la disette des vivres. On trouva à-la-vérité à Cruizow du sel & de l'eau-de-vie en assez grande quantité ; mais cela n'étoit pas suffisant pour toute l'Armée.

On eut à traverser une vaste forêt, entrecoupée de marais qui rendirent la la marche fort pénible. Le Roi impatient de joindre Lagercrone prit les devans avec le Prince à la tête d'une partie de l'Infanterie, & laissa le reste de l'Armée avec le bagage qui suivoit fort lentement. Le 3 d'Octobre il gagna l'extrémité de la forêt, & arriva à Niuno, situé sur les confins de la Sévérie. Ce Duché est un des meilleurs pays des Etats du Czar. Le terroir en est extrêmement gras, il produit une grande quantité de blé, de fruits délicieux, & d'excellens pâturages. On y voit de grands villages & de jolies villes, où l'Armée affoiblie par les fatigues & les maladies auroit trouvé les commodités & l'abondance nécessaire pour se rafraîchir. Mais on fut bien sur-

pris de les trouver fermées, & gardées par des garnisons Moscovites, & par les habitans du pays même, qui sur l'affreux portrait qu'on leur avoit fait des Suédois n'étoient nullement disposés à les recevoir. Ils avoient fait au contraire tous les préparatifs nécessaires pour se défendre vigoureusement en cas d'attaque. Les villages étoient par-tout déserts, les habitans qui les avoient abandonnés à l'approche des Suédois avoient emporté avec eux leurs provisions & leurs denrées, & on n'y trouva que quelque peu de fourage pour les chevaux.

Ce fut la vigilance des Moscovites qui rompit le dessein qu'avoit formé Charles de s'emparer du pays par surprise. Dès-qu'ils eurent appris par des Espions le mouvement qu'avoit fait l'Armée Suédoise du côté de Cruizow, il pénétrèrent les vues du Roi de Suède, & la révolte de Mazeppa qui avoit refusé d'obéir à quelques ordres du Czar; & s'étant hâté de prévenir les Suédois ils les devancèrent, en prenant le plus court chemin sous la conduite de bons guides.

Le Général Logercrone au contraire s'étant

s'étant pendant longtems égaré de la route, ne put arriver qu'après le Roi à Gosfzenize, où Sa Majesté lui avoit donné rendez-vous.

Cependant l'Armée campa dans les campagnes abandonnées de la Sévérie, en attendant l'arrivée des troupes & du convoi qu'amenoit Lévenhaupt, en qui l'on mettoit sa plus grande espérance : mais ce Général eut le malheur d'être battu par le Czar, qui tourna la plus grande partie de ses forces contre lui pour couper ce secours à l'Armée Suédoise.

Ce Monarque sentant combien il lui importoit d'empêcher la jonction de Lévenhaupt, dès-qu'il eut reçu avis qu'il avoit passé le Boristhène avec son corps de troupes, il laissa quelques Régimens pour observer l'Armée, & suivi des Princes de Darmstadt & de Menzikof, & des Généraux Pflug & Baur, il s'avança à la tête de ses troupes pour livrer bataille au Général Suédois. Celui-ci ayant été atteint près de Lezno par les Moscovites, ne balança pas un moment à les attaquer, quoiqu'ils fussent fort supérieurs en nombre. Il rangea ses troupes en bataille, & chargea les

les Ennemis avec beaucoup de valeur. Il mit souvent en desordre leur aile gauche; mais le Czar l'ayant toujours ralliée & renforcée par des troupes fraîches, soutint avec beaucoup d'opiniâtreté les efforts des Suédois; de sorte que Léwenhaupt après deux heures de combat ne pouvant se faire jour à travers les Ennemis, fit retirer ses troupes en bon ordre derrière le bagage pour se reposer.

Le Czar se reposa aussi de son côté, dans le dessein de recommencer le combat aussi-tôt qu'il auroit reçu l'artillerie qu'on lui amenoit. Lorsqu'elle fut arrivée & que l'on eut préparé les batteries, il donna le signal du combat. Les Moscovites se jettèrent sur la gauche des Suédois avec tant de furie, qu'ils la culbutèrent & la poussèrent jusqu'à son bagage. Les Suédois s'étant ralliés & ayant repris haleine, repoussèrent à leur tour les Moscovites, & regagnèrent le terrain qu'ils venoient de perdre. Le combat s'engagea de tous côtés avec fureur & opiniâtreté, & dura jusqu'à la nuit close qui sépara les combattans. Le Czar fit tenir toute la nuit ses troupes sous les armes, résolu de livrer à la poin-

N te

te du jour un troisième combat avec le secours d'un renfort de troupes qui lui venoit, & ne point donner de relâche aux Suédois jusqu'à ce qu'il les eût entièrement défait, & se fût emparé de leur bagage. Lévenhaupt vit bien qu'il lui étoit impossible de résister aux Ennemis, son Corps de troupes étoit fort affoibli, il avoit perdu plus de 4000 hommes dans les deux actions, & ne pouvoit espérer de recevoir de renfort. Il prit le parti de se tirer de la mêlée du mieux qu'il lui seroit possible, & d'amener au moins au Roi de Suède ce qui lui restoit de troupes pour renforcer l'Armée. Pour cet effet il fit monter autant qu'il put d'Infanterie sur les chevaux de bagage, mit le feu à ses chariots, & décampa au milieu de la nuit avec beaucoup de secret & de diligence. Il abandonna à la discrétion de l'Ennemi tout le bagage, avec les blessés & les malades qui ne le purent pas suivre.

Le Czar ayant trouvé le lendemain matin le camp des Suédois abandonné, détacha aussi-tôt à leur poursuite 3000 Dragons & Grenadiers à cheval sous les ordres du Général Pflug. Ils trouvèrent à Propoiske une partie de l'Infanterie

terie Suédoise postée dans un Cimetière, ils les attaquèrent aussi-tôt, & firent un carnage affreux de tous ceux qui ne voulurent pas se rendre prisonniers. Après ce terrible échec Lévenhaupt joignit l'Armée, après avoir perdu plus de 6000 hommes, toute son artillerie, son bagage, & ses munitions de guerre & de bouche; sur lesquelles le Roi comptoit beaucoup pour faire la guerre en Ukraine.

On peut aisément juger de la consternation que ce malheur répandit parmi les troupes Suédoises, qui étant dépourvues de provisions se voyoient à la veille de mourir de faim & de misère.

Le Czar cependant triomphoit de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Suédois, quoiqu'il l'eût acheté par la perte d'un grand nombre de braves gens, & de plusieurs Officiers de grande distinction, entr'autres du Prince de Darmstadt. Il donna avis aux Puissances étrangères de cette victoire, avec les circonstances qui lui étoient les plus glorieuses. Il envoya en Pologne un gros détachement de troupes contre le parti du Roi Stanislas, & invita le Roi Auguste à revenir en Pologne, à la tête de

ſes troupes pour remonter ſur le trône. Dans de ſi heureuſes circonſtances il fut même aſſez généreux, que d'offrir encore une fois la paix au Rôi de Suède.

Mais ce Prince ne fut pas un inſtant tenté de l'accepter. Il n'avoit point été ébranlé par la diſgrace qui venoit de lui arriver, il perſévéra dans le deſſein de faire la guerre avec plus de vigueur que jamais & de détrôner le Czar. Le ſouvenir de ſes victoires paſſées l'entretenoit dans cette flateuſe eſpérance : il voyoit que les Ennemis, nonobſtant la victoire qu'ils venoient de remporter, n'oſoient lui livrer de bataille à lui-même, & qu'ils s'en tenoient comme auparavant à quelques légères eſcarmouches. Toutes ces raiſons l'engagèrent à refuſer la paix que le Czar lui offroit à des conditions fort avantageuſes.

Il envoya un détachement de 500 hommes à Mlin, petite ville voiſine du quartier-général. Elle étoit gardée par 300 hommes de troupes réglées, & par quelques mille Payſans. Le détachement ayant ſommé la ville de ſe rendre, fut accueilli d'une grêle de coups de mouſquet, & repouſſé avec une perte

con-

confidérable. Ce que le Roi ayant appris, il s'avança le lendemain accompagné du Prince à la tête de quelques Régimens pour chercher les Ennemis. Mais ils s'étoient retirés secrettement pendant la nuit, & n'avoient laissé dans la ville qu'une petite quantité de provisions.

Le Roi ne s'y arrêta pas, & pénétra plus avant dans le pays, espérant y trouver de quoi fournir à la subsistance de l'Armée. Il marcha à Novogorod, que l'on nomme aussi Séviersky, pour la distinguer de la ville de Novogorod située sur les frontières de Livonie. Le Général Creutse fut commandé avec quelques Régimens pour s'en emparer ; mais ils la trouvèrent occupée par une forte garnison de Moscovites qui les avoient prévenu. Le Roi ne jugea pas à propos de les attaquer, il continua sa route, & vint à Horky, où il établit son quartier.

Il y reçut des Députés de Mazeppa, qui lui apprirent que leur Général étoit en route avec ses Cosaques pour lui venir faire ses soumissions, & se mettre sous sa protection. Mazeppa ne tarda pas effectivement d'arriver, suivi de

1500 hommes. Son dessein avoit été de venir avec tout le corps des Cosaques qu'il avoit sous son commandement. Dans cette vue il s'étoit avancé en-deçà de la rivière de Dezna avec ses troupes, sans qu'elles sussent encore rien de son projet. Il jugea alors à propos de s'en ouvrir aux principaux Officiers; mais le plus grand nombre n'ayant pas voulu entrer dans ses vues, l'abandonnèrent avec leurs Régimens, & repassèrent incessamment la rivière avec leurs Régimens. Quoique le Roi de Suède eût compté sur un secours beaucoup plus considérable de Cosaques, il ne laissa pas de bien recevoir ce Général, qui avoit été fidelle à sa parole, & qui pouvoit lui être utile pour la conquête de ce pays & de la Moscovie, dont il avoit une parfaite connoissance. Il étoit Polonois de naissance, & avoit pris son nom de la ville de Mazeppe, où il étoit né. Il servit dans sa jeunesse le Roi Sobiesky en qualité de Page de la Chambre. Il fut ensuite fait prisonnier par les Cosaques de Zaporovie *, qui s'étoient révoltés con-
tre

* *Cosaques de Zaporevie*, je ne sais si ce mot est François, le terme Allemand est *Zapperowischen*.

tre la Pologne, dont ils étoient alors dépendans.

On le conduisit à Baturin, capitale de l'Ukraine: son génie le fit connoître au Général des Cosaques, qui lui donna son estime & sa confiance. Il s'acquita avec beaucoup de succès de plusieurs affaires importantes dont il fut chargé, & sut s'élever par son habileté & sa valeur à la dignité de Lieutenant-Général des Cosaques.

Le Czar ayant disgracié & exilé le Général en Sibérie, Mazeppa fut élu à sa place par les Cosaques, dont il avoit su s'attirer la considération & l'amitié. Il avoit un neveu nommé Wiénérowsky, qui devoit hériter de ses biens, & qui s'étant attaché à lui le suivit jusqu'à Bender, & partagea toutes ses disgraces, jusqu'à ce qu'étant rentré en grace auprès du Czar, il retourna à la Cour de Moscovie.

Mazeppa au reste étoit un personnage de peu d'apparence. Il étoit petit, maigre, & avoit des cheveux crépus & frisés suivant la mode de Pologne. Quoiqu'il eût alors plus de 60 ans, il conservoit beaucoup de feu, & une ambition capable des plus grandes entreprises.

En qualité de Prince & de Général des Cosaques, il avoit accoutumé de faire porter un bâton d'argent devant lui, & derrière une queue de cheval, qui est l'étendart des Turcs.

Le Roi s'arrêta quelques jours à Horky, & y délibéra avec ce Général sur la conjonctûre présente des affaires, après quoi il s'approcha avec l'Armée de la Desna. Le Roi & le Prince furent les prémiers qui la furent reconnoître avec le Général Sparre. Ils la trouvèrent gardée de l'autre côté par un corps de Moscovites, qui firent mine de leur disputer le passage. Charles ne laissa pas de donner ordre qu'on construisît incessamment des ponts sur la rivière. Pour cet effet 700 hommes furent commandés pour aller déloger les Ennemis de la rive opposée, ce qui fut exécuté. Ils traversérent sur des radeaux, & gagnèrent l'autre bord sans résistance de la part des Ennemis, qui prirent la fuite, & laissèrent aux Suédois la liberté de passer la rivière.

L'Armée marcha ensuite droit à Baturin avec beaucoup de diligence, pour chasser les Moscovites qui l'étoient venu assiéger d'abord après le départ de

Ma-

Mazeppa : mais Charles apprit en chemin que les Ennemis venoient d'emporter la place d'assaut, qu'ils en avoient passé au fil de l'épée les habitans, & l'avoient pillée & brulée avec 30 moulins qui étoient près de-là sur la Seisse.

Le Roi vint camper le 21 Novembre à Horodiske dans l'Ukraine proprement dite (qu'il faut distinguer du Duché de Sévérie & de la Principauté de Czernicow qui y confinent) & y attendit l'arrivée du reste des troupes qui défiloient sur la Seisse.

L'Ukraine est bornée au levant par la petite Tartarie, au midi par la Mer Noire, au nord par la Moscovie, & au couchant par la Pologne. Elle a environ 70 milles de longueur & 25 de largeur. Elle est coupée par le Boristhène, qui coulant du nord au midi va se décharger dans la Mer Noire. Les Cosaques qui habitent ce Pays, sont des peuples vagabonds & indépendans. Pour mettre à couvert leur liberté des entreprises du Turc voisin dangereux, ils s'étoient d'abord mis sous la protection de la Pologne qui les opprima. Ils secouèrent le joug & se rendirent tributaires de l'Empereur de

peu peuplé, & les villes & villages sont fort éloignés les uns des autres.

Charles XII après avoir laissé reposer quelques jours l'Armée, & consommé les vivres du canton où il avoit pris son quartier, s'avança dans le pays pour mettre ses troupes en quartier d'hiver. Pour cet effet il les divisa, & ayant assigné un quartier à tous les Régimens, ils se mirent en devoir d'en déloger les Ennemis pour en prendre possession. Les Colonels Taub & Ducker reçurent un échec à l'attaque d'une ville dont ils vouloient s'emparer. Ils furent chassés du fauxbourg où ils avoient pénétré, avec perte de 200 hommes & de 20 chariots du bagage: mais le Général Sparre étant venu les renforcer avec 6 Régimens, ils attaquèrent les Ennemis & les mirent en fuite, après leur avoir tué plus de 400 hommes.

Pendant le quartier d'hiver qui ne dura qu'un mois, on fut exposé à de continuelles insultes de la part des Ennemis, de sorte qu'on fut obligé d'être toujours sous les armes. Les Moscovites s'emparèrent par surprise de Bialazerkieu, forteresse considérable située en-deçà du Boristhène au couchant de

l'U-

l'Ukraine. Par la priſe de cette place, Mazeppa qui y avoit la plus grande partie de ſes richeſſes, perdit plus de deux millions.

Il ſe faiſoit par-tout des attroupemens de Payſans qui enlevoient aux Suédois leurs denrées & leurs bagages. Le Roi pour s'en venger fit mettre le feu à leurs villages ; mais cela ne réparoit pas les pertes des Suédois. Le Lieutenant-Colonel Funck alla en parti avec 500 hommes pour arrêter ces desordres. Il fit main-baſſe ſur tout ce qui s'oppoſa à ſon paſſage, tua à Terci 1000 Coſaques du parti ennemi, & réduiſit la ville en cendres. Il en fit autant de Drihalow, eſpérant intimider par-là & tenir en reſpect le reſte des habitans du pays.

Le Roi pour attirer dans ſon parti les Coſaques, & donner en même tems une idée plus avantageuſe des Suédois, fit publier dans le pays un Manifeſte conçu en Latin, dans lequel il expoſoit les juſtes motifs qui le portoient à faire la guerre aux Moſcovites.

Ce Manifeſte, quelque bien tourné qu'il fût, ne produiſit pas grand effet. Les Coſaques demeurèrent attachés au

Czar, pensant avec raison que s'ils embrassoient le parti du Roi de Suède, les Moscovites dont ils étoient voisins se vengeroient dans la suite de leur désertion, lorsqu'ils ne pourroient plus être protégés par les Suédois.

Cependant les Russes continuoient, malgré la rigueur du froid, à harceler l'Armée Suédoise, dont les Régimens étant fort éloignés les uns des autres, ne pouvoient que difficilement s'entre-secourir. Les Ennemis vinrent avec un gros Corps de troupes devant la ville d'Hadiats, où le Colonel Dahldorff étoit en quartier d'hiver avec deux Régimens, & l'attaquèrent avec beaucoup de résolution. Il les repoussa avec autant d'avantage que de bravoure: cependant il auroit eu de la peine à résister dans la suite aux assauts qu'ils donnoient tous les jours avec des troupes fraîches, s'il n'avoit pas reçu du secours. Lorsque le Roi eut appris l'attaque d'Hadiats, il se disposa à l'aller secourir. Il quitta son quartier, & s'avança vers la ville avec le Régiment des Gardes à pié & quelques Escadrons de Dragons. Il rencontra à quelques milles d'Hadiats un parti ennemi,

&

& l'ayant attaqué il en tua 40, & mit les autres en fuite. Le Prince Maximilien faillit à être tué dans cette occasion. Un Cavalier Moscovite l'ayant attaqué par derrière, lui auroit immanquablement fendu la tête, si dans le moment qu'il levoit le bras, le Prince ne se fût tourné & n'eût esquivé adroitement le coup qu'il lui portoit. Le reste du parti s'avança vers la ville en fuyant, & apprit la marche du Roi aux Moscovites qui la pressoient vivement. Sur cette nouvelle ils mirent le feu avant de se retirer aux fauxbourgs dont ils s'étoient emparés, & brulèrent une grande quantité de fourage que les Suédois y avoient amassé.

Sur ces entrefaites l'Armée reçut ordre de se mettre en chemin avec le bagage pour se rendre à Hadiats. Ce fut pendant cette marche qu'un des plus rudes hivers qu'on ait jamais eu commença à se faire sentir, & fit plus de mal aux troupes Suédoises que n'auroit fait la perte d'une bataille. Plus de 2000 hommes périrent de froid près d'Hadiats, un très grand nombre en devinrent perclus de leurs membres & incapables de servir, il n'y en eut pres-

que

que aucun à qui il ne causa quelque angelure. Le Roi & le Prince n'en furent pas exemts : le prémier en eut une au nez, & l'autre au pié. On transporta sur des traineaux tous ceux qui étoient morts dans la route. On trouvoit par-tout les sentinelles & les vedettes mortes à leurs postes. Le froid, plus terrible que la peste, avoit fait en moins de trois jours des maisons d'Hadiats autant d'hôpitaux. Elles étoient remplies de malades étendus sur des bancs, ou couchés par terre. Quelques-uns expiroient dans des rêveries semblables à celles d'une fièvre chaude, d'autres mouroient assis avec beaucoup de tranquillité. Il n'y en eut presque aucun qui ne mourût, de ceux qui passèrent trop vite du grand froid à la chaleur. Ceux au contraire qui eurent la précaution de se bien frotter le corps avec de la neige avant d'entrer dans les chambres chaudes en réchappèrent, comme firent le Roi & le Prince.

Au commencement de Janvier 1709 Charles, malgré la rigueur du froid, marcha avec quelques Régimens à Czinkova & de-là à Vieprie, où il y avoit

gar-

garnison Moscovite. Il fit sommer la place de se rendre, avec menace au Commandant de le faire pendre, si par sa résistance on étoit obligé de la prendre d'assaut. Le Roi ne put attendre que le tems qu'il lui avoit donné pour délibérer fût écoulé, il fit donner assaut à la ville; mais il fut repoussé avec perte de trois Colonels, d'un Lieutenant-Colonel, de 60 Officiers subalternes, & d'un très grand nombre de Soldats. Le Prince eut la manche de son habit percée d'une bale de mousquet, & le Feld-Maréchal Renschild reçut une fâcheuse contusion au ventre. La nuit suivante le Commandant fit battre la chamade, & se rendit à discrétion. Il assura que si le Roi avoit différé l'assaut d'un quart-d'heure, il se seroit rendu sans coup férir. La Garnison fut faite prisonnière de guerre avec les bourgeois & les paysans qui s'y étoient retirés. Elle étoit forte de 1140 hommes. Le Roi pour se venger de la perte qu'il avoit faite à l'assaut, fit réduire la ville en cendres, & la détruisit de fond en comble. De-là il retourna à Czinkova, où ayant eu avis qu'un Corps de 5000 Moscovites étoit pos-

posté aux environs de la ville, il détacha pour les combattre le Colonel Ducker avec 2000 hommes de Cavalerie. Ce Colonel les ayant rencontré fondit sur eux, leur tua 100 hommes, fit près de 1000 prisonniers, & se saisit d'une partie de leur bagage. Après quoi ayant mis le feu au bourg où les Ennemis s'étoient postés, il retourna joindre le Roi.

Le tems enfin arriva où le Prince obtint ce que son ambition lui faisoit souhaiter depuis longtems avec passion. La mort du Lieutenant-Colonel Wrangel lui en fournit une occasion favorable. Cet Officier s'étant avancé avec son Ecuyer & deux domestiques pour reconnoître une ville qui étoit occupée par des Moscovites, fut tué d'un coup de fauconneau, un de ses domestiques eut le même sort, & son Ecuyer eut le bras emporté. Comme par sa mort il laissoit vacant un Régiment de Dragons qu'il avoit commandé en chef, quelques personnes conseillèrent au Prince de le demander au Roi, l'assurant qu'il l'obtiendroit infailliblement. Le Prince qui se faisoit de la peine d'en faire lui-même la demande, fut d'abord ir-

irrésolu ; cependant s'étant déterminé, il saisit pour cela un moment favorable. Le Roi ne fit au Prince aucune réponse positive là-dessus, mais il donna un ordre secret de dresser incessamment des patentes de Colonel, & de les lui remettre. Il les garda pendant quelques jours sans en rien témoigner au Prince, dans le doute où il étoit, à ce que l'on crut, que le Prince ne fût pas content de l'emploi de Colonel. Le Prince craignant que Sa Majesté ne se déterminât en faveur d'un autre, ne la quita point jusqu'à ce qu'elle se fût expliquée là-dessus. Cependant il se rendit avec le Roi à Opuzna où dix Régimens Moscovites étoient postés sous les ordres du Général Schombourg. Ceux-ci se retirèrent d'abord, & cédèrent la place aux Suédois ; mais ils revinrent peu a près devant la ville, faisant mine d'en vouloir venir aux mains. Quoique le Roi n'eût que cinq Régimens tant de Cavalerie que d'Infanterie, il ne balança pas à les attaquer. Il les chargea avec beaucoup de vigueur, les mit en fuite, & fit quelques cent prisonniers. De-là il s'avança sur les frontières de Moscovie, où il eut différen-

tes

tes rencontres avec les Ennemis, & presque toutes à son desavantage. Il perdit pres de Krasnakut plus de la moitié d'un Régiment, qui fut taillée en pièces, après avoir mis le feu à plusieurs villes & villages : le Roi revint joindre le gros de l'Armée, qui étoit à Hadiatz. Pendant cette expédition Sa Majesté conféra au Prince l'emploi de Colonel de Dragons, & lui en délivra les patentes, conçues en termes qui marquoient l'estime singulière qu'elle avoit pour lui. Elle accompagna cette grace d'un présent de 10000 florins, en l'assurant de la continuation de sa bienveillance & de son affection. Le Prince pénétré des bontés du Roi se rendit à son Régiment, qui étoit à Deukalunka, à la distance de cinq milles du quartier-général.

Cependant les Moscovites, sous le commandement du Général Schermetof, remportèrent à Reschova un avantage considérable sur les Suédois. Ils se jettèrent d'abord sur 120 hommes qui étoient au fourage près de la ville, & les taillèrent tous en pièces; après quoi ils vinrent fondre au nombre de 12 Régimens d'Infanterie sur les Dra-

gons

gons Suédois, qui étoient dans Reſchova. Ceux-ci ſe défendirent avec beaucoup de bravoure ; mais comme ils combattoient avec déſavantage, ayant oublié de déſcendre de cheval, ils furent la plupart tués ou faits prisonniers ; le Colonel Albendehl eut le ſort des derniers ; cependant un Major & 300 hommes ſe firent jour à travers les Ennemis, & ſe retirèrent à Lutinka. Les Suédois perdirent dans cette action une partie de leur bagage, tous leurs chevaux d'artillerie, & ceux qui ſervoient au tranſport du bagage de deux Régimens.

Les Suédois croyant que les Ennemis animés par cette petite victoire viendroient les attaquer à Hadiats, où étoit encore la plus grande partie du bagage, ſe préparèrent à faire une vigoureuſe déſenſe. Mais les Moſcovites, contens de l'avantage qu'ils venoient de remporter, ne firent aucune tentative pour enlever le bagage, que l'on tranſporta par Lutinka à Opuzna & à Budizin, où le Roi prit ſon quartier.

La perte que les Suédois avoient ſouffert à la dernière attaque, fut réparée par un Corps de 8000 Coſaques Za-

Zaporovistes, que Charles attira dans son parti. Ils lui donnèrent une marque de leur fidélité & de leur bravoure à l'attaque d'une ville qu'ils emportèrent d'assaut, ils y taillèrent en pièces 1600 Moscovites, & firent 105 prisonniers. Les Ennemis s'en vengèrent sur le Régiment du Prince, dont ils passèrent au fil de l'épée 16 Dragons & un Lieutenant qui étoient à Czinkowa. Cet échec, quelque petit qu'il fût, causa beaucoup de chagrin au Prince: c'étoit le prémier qui lui étoit arrivé, depuis qu'il avoit son Régiment. Afin d'obvier à de telles pertes, auxquelles il se voyoit tous les jours exposé en envoyant des partis de côté & d'autre pour subvenir à la disette des vivres, il fit demander la permission de s'approcher du quartier-général & l'obtint.

Pendant ce tems-là le Czar sollicita de nouveau un cartel pour l'échange des prisonniers. Le Roi de Suède lui envoya son Auditeur-Général pour en traiter. Charles ne voulut point accepter de cartel en forme, mais il consentit seulement de rendre autant de prisonniers que le Czar lui en renverroit. Cet Empereur étoit alors à Woronits, où il fai-

soit

soit construire des barques, à 18 milles du camp Moscovite. Il demanda à l'Auditeur-Général si le grand Roi Charles ne le faisoit pas saluer, & lui ordonna de lui faire des complimens de sa part.

Dans le triste état où se trouvoit l'Armée Suédoise qui étoit fort affoiblie, & qui manquoit de vivres & d'habits, le Roi ne vit pour lui d'autre ressource que de tâcher de se rendre maitre de Pultowa, ville des plus considérables de l'Ukraine. Elle servoit de magasin à l'Armée ennemie, & renfermoit toutes les richesses du pays, que l'on y avoit transportées, & qui y étoient gardées par une forte garnison. Charles en prenant cette ville espéroit réparer toutes ses pertes : il pouvoit y attendre commodément le secours de troupes que devoit lui amener le Roi Stanislas par le Boristhène, & reprendre le dessus sur ses Ennemis.

Le siège de cette place résolu, le Roi de Suède partit dans ce dessein le 10 de Mai avec une partie de l'Armée. Le Prince dont le courage lui faisoit rechercher avec empressement les occasions de se signaler, obtint du Roi

la

la permiſſion de le ſuivre à ce ſiège avec ſon Régiment. A l'approche des Suédois l'Armée Moſcovite qui s'avançoit pour ſecourir la ville, prit auſſi-tôt la fuite, ne voulant pas engager un combat qui auroit pu être déciſif. Le Czar pour faire une diverſion marcha à Opuzna avec 12000 hommes : il fit jetter dans la ville 260 grenades, & attaqua ſi vivement les Suédois qui y étoient poſtés, que le Roi fut obligé de leur envoyer un ſecours de troupes, dont il donna le commandement au Prince. Lorsqu'il fut arrivé devant la ville, les Aſſiégés firent une ſortie ſur les Moſcovites, & les forcèrent de ſe retirer. On ſe tint toute la nuit ſous les armes, dans la penſée que l'Ennemi reviendroit à la charge ; cependant il ne parut pas. Le jour ſuivant les Suédois mirent le feu à la ville, & allèrent joindre le gros de l'Armée.

Le 29 de Mai le Roi arriva devant Pultowa, & en forma le blocus. Les Ennemis cependant trouvèrent le moyen de jetter pendant la nuit dans la ville un Régiment de Grenadiers, qui paſſèrent ſur un pont la rivière Worskla, ſur laquelle eſt ſituée Pultowa. Pour couper

per toute communication à la ville, le Roi fit tirer une ligne depuis le bord de la rivière jusqu'au camp. A peine fut-elle achevée, que les Ennemis la vinrent attaquer, secondés par les Assiégés, qui firent en même tems une sortie sur les Suédois, les repoussèrent, & leur tuèrent environ 1000 hommes. Dans cette action, le Brigadier Gallowin fut pris prisonnier avec 12 Moscovites.

Le Roi fit ensuite tout préparer pour l'attaque; & pour avancer le siège plus vite & avec moins de perte, il tenta la voie des mines. On avoit déjà creusé jusqu'aux caves de la ville, lorsque les Assiégés éventèrent la mine & la ruinèrent. Cela fit d'autant plus de tort aux Assiégeans, que la poudre commençoit à leur manquer, & qu'ils n'avoient point d'espérance d'en recevoir. Ils pressèrent cependant le siège avec beaucoup d'ardeur, mais avec peu de succès. On ne put guères avancer les travaux. Dans les premières attaques, plusieurs Ingénieurs & Officiers furent tués ou blessés, outre un grand nombre de Soldats. La plupart moururent de leurs blessures, que la gangrène causée [illegible] par [illegible]

par une excessive chaleur rendoit mortelles.

Quoique les fortifications de cette ville fussent peu considérables, le Roi cependant n'avoit pas assez d'artillerie & de munitions pour l'assiéger dans les formes; il espéroit s'en rendre maître peu à peu, ou de réduire par la famine.

Les Cosaques du commencement du siège s'étoient offert sous certaines conditions de l'emporter d'assaut, & de la livrer au Roi; Presque personne ne doutoit du succès de leur entreprise; mais Charles n'y voulut pas consentir, parce qu'il ne vouloit pas leur en laisser l'honneur, & qu'il attendoit une occasion favorable de s'emparer de la place & de ses richesses sans trop exposer ses troupes.

Cependant les Assiégés se défendoient avec beaucoup de courage & de vigilance, ils avoient une nombreuse garnison, & étoient abondamment fournis d'artillerie & de munitions de guerre & de bouche. Aucun Suédois n'osoit se montrer sans s'exposer à un feu terrible de leurs canons, qui tonnoient de toutes parts. Les Assiégés firent aussi de fré-

fréquentes sorties, favorisées par les Moscovites qui étoient postés au-delà de la rivière. Le 16 Juin ils tombèrent subitement sur le Régiment du Colonel Horb, espérant prendre Mazeppa prisonnier, mais ils furent repoussés avec perte.

Le 25 les Moscovites ayant traversé la rivière, fondirent sur la brigade du Général Gedso, la chassèrent du poste qu'elle occupoit, lui enlevèrent son bagage, & mirent le feu à ce qu'ils ne purent pas emporter. Par ce moyen ils délivrèrent 1200 prisonniers Moscovites & leur Colonel, qui étoient sous la garde du Régiment de Cruse.

Sur ces entrefaites le Corps de l'Armée ennemie s'avança sous la conduite du Czar en personne, qui traversa la rivière Worskla sans aucune opposition de la part de Charles. Il établit son camp à une demi-mille des Suédois, le fit environner d'un retranchement défendu par des redoutes qu'il fit élever de distance en distance, & qu'il garnit de troupes & d'artillerie. Les Suédois s'approchèrent aussi-tôt au nombre de 8 Régimens d'Infanterie & autant de Cavalerie, pour observer les mouvemens

 des

arriva au camp Suédois sous une escorte Turque, & apporta au Roi des Lettres du Grand-Seigneur & du Kam de Tartarie. Un Sécrétaire de Suède nommé Klinckenstrom lui fut aussi dépêché de Stockholm, pour lui notifier la mort de la Duchesse de Holstein sa sœur. Le Comte Piper qui savoit l'amitié particulière que le Roi avoit toujours eu pour cette Princesse, jugea à propos de lui cacher cette fâcheuse nouvelle, dans la crainte qu'elle ne lui causât de l'altération & n'empirât sa blessure.

Cependant le Roi de Suède se voyant pressé & enfermé par les Moscovites qui lui coupoient la communication avec la Pologne, résolut d'en venir à une action décisive, & d'aller attaquer dans leurs retranchemens l'Armée Moscovite, qui étoit trois fois plus nombreuse que la sienne, & qui étoit défendue par une forte artillerie. Dans ce dessein il ordonna les dispositions pour le combat, la nuit du 7 au 8 de Juillet.

A la pointe du jour le Roi ayant laissé quelques Régimens devant Pultowa pour observer les Assiégés, s'avança, avec l'Armée vers les retranchemens des

des Moscovites, & rangea en leur présence ses troupes en bataille. Porté sur un brancart il se mit au centre à la tête de l'Infanterie, & plaça le Régiment du Prince sur le front de l'aile gauche. l'Armée n'étoit composée que de quelques Régimens de Cavalerie & de 18 Bataillons de troupes règlées. Les Suédois commencèrent l'attaque avec quelque succès. Ils chargèrent avec tant d'impétuosité la Cavalerie ennemie qui étoit hors des rétranchemens qu'ils l'enfoncèrent, la mirent en fuite, & se rendirent maitres de deux redoutes. Le Czar étant d'abord accouru au secours de sa Cavalerie à la tête de l'Infanterie qu'il fit sortir de ses lignes, repoussa les Suédois & les obligea de se retirer. D'autre part le Général Rose ayant tardé de joindre avec ses 6 Bataillons le reste de l'Infanterie Suédoise fut coupé par les Ennemis, qui l'ayant enveloppé de tous côtés, le forcèrent à se rendre prisonnier avec tous les siens.

Malgré une perte aussi considérable, Charles ayant mis de nouveau ses troupes en ordre de bataille, se disposa à faire une seconde attaque. L'Infanterie retourna à la charge avec une ardeur

extraordinaire, mais elle fut bientôt ralentie par le feu de l'artillerie ennemie, qui foudroyant les Suédois de front en jetta sur le carreau des files entières, & fit un affreux ravage. En même tems la Cavalerie ennemie sort de ses retranchemens, attaque par derrière quelques Bataillons, & les empêche de soutenir les prémiers. Le combat s'engage de tous côtés avec beaucoup de fureur. Renschild pour arrêter les efforts de la Cavalerie Moscovite, s'avance avec quelques Régimens de Dragons, qu'il fait défiler le long d'un bois à travers le feu ennemi; mais avant d'avoir achevé de ranger son monde en bataille, il se voit environné par les Moscovites & pris prisonnier. La confusion & le desordre se mettent de toutes parts parmi les troupes Suédoises, le Roi fait tous ses efforts pour les rallier, mais en-vain: les chevaux de son brancard sont tués par l'artillerie ennemie, il en fait atteler d'autres, qui sont encore emportés par une volée de canon qui met le brancard en pièces & renverse le Roi. Un petit nombre de Drabans qui combattent autour de sa personne, se défendent en lions contre un monde d'Ennemis, &

empêchent leur Maitre de tomber entre les mains du Vainqueur. Enfin on se met un peu au large, on essaye de mettre le Roi à cheval, mais le cheval est aussi-tôt tué; on le remplace par celui d'un Colonel, qui à peine descendu de cheval est tué aux yeux du Roi, & lui conserve la vie aux dépens de la sienne. Une petite troupe d'Officiers & de Cavaliers s'étant ralliée autour de Charles, ils ouvrirent des prodiges de valeur un passage à travers les Moscovites, & conduit le Roi jusqu'au bagage de l'Armée.

Cependant le Prince s'étoit défendu avec beaucoup de bravoure. Dès le commencement du combat son Régiment avoit été envelopé par les Ennemis qui lui avoient enlevé un étendart. Il fut si sensible à cette perte, que pour la réparer il s'élança au milieu des Moscovites, & ayant attaqué un Cornette il lui arracha son guidon. Quelque tems après il en prit encore un à l'Ennemi. Il perça plusieurs fois les rangs des Moscovites sans les pouvoir enfoncer, eut deux chevaux tués sous lui. Après que l'aile droite des Suédois eût été mise en déroute, il se vit accablé par

la plus grande partie des forces ennemies. Il ne laissa pas de faire ferme, & s'étant fait jour à travers des Moscovites à la tête de son Régiment & de celui d'Ostrogothie, il fut poursuivi pendant plus d'une mille par 6 Régimens de Dragons & 2000 Cosaques & Calmouks. Enfin se voyant vivement pressé par les Ennemis qui avoient taillé en pièces les 2 Régimens Suédois à l'exception de 100 hommes, il se jetta en bas de son cheval, résolu de vendre chèrement sa vie ou sa liberté. Il fut imité par Wrangel Lieutenant-Colonel des Drabants, & par quelques Officiers. Mais avant qu'ils se fussent rangés pour se mettre en état de défense, les Moscovites fondirent sur lui, & le prirent prisonnier avec les Officiers qu'il avoit à ses côtés, & quelques soldats.

Les Officiers Moscovites firent mille politesses au Prince, qu'ils avoient d'abord pris pour le Roi. On le conduisit chez le Brigadier Groppendorf, & ensuite chez le Czar, qui le reçut avec de grandes marques de distinction.

Cependant le Roi arrivé au bagage de l'Armée, fut joint par quelques Officiers Suédois. La consternation étoit

peinte sur leur visage, & un morne silence marquoit la vivacité de leur douleur. Charles seul, plus grand encore dans l'adversité qu'il ne l'avoit été dans la prospérité, se mit par sa fermeté au dessus de l'affreux revers qu'il venoit d'éprouver.

Il étoit un exemple bien frappant des vicissitudes humaines. Ce Monarque qui peu d'années auparavant avoit été la terreur du Nord qu'il menaçoit de subjuguer, qui suivi d'une Armée toujours victorieuse avoit détrôné un Roi & couronné un autre, & qui auroit pu être l'Arbitre & le Pacificateur de toute l'Europe, voyoit toute sa gloire s'évanouïr par la perte d'une seule bataille, contraint de fuir devant un Ennemi qu'il avoit méprisé, & de chercher un azile chez les Turcs. Une partie de ses troupes avoit été taillée en pièces, l'autre mise en fuite, son bagage pillé, sa Chancellerie & sa Caisse Militaire prises dans son camp par les Moscovites.

Il demanda avec empressement où étoit le Prince de Wirtemberg, le Comte Piper, & le Feld-Maréchal Renschild; mais on ne put lui en rien apprendre. Il falut s'éloigner incessamment

ment pour échapper à la poursuite des Ennemis. On mit le Roi qui souffroit beaucoup de sa blessure, dans le carosse du Baron de Sittman Envoyé de Prusse, & l'on prit la route du Boristhène.

Cependant Charles envoya le Général Mayerfeld au camp Russien pour traiter de l'échange de quelques prisonniers, & pour tenter une trève avec le Czar. Le Baron de Sittman qui accompagna le Roi dans sa fuite, lui fit offrir par le Général Poniatowsky la médiation du Roi de Prusse son Maitre: Charles lui fit répondre qu'il ne pouvoit lui donner de résolution là-dessus jusqu'au retour de Mayerfeld, mais ce Général ne rejoignit le Roi qu'à Bender. Lorsque Charles fut arrivé sur les bords du Boristhène, l'Envoyé Prussien réitéra ses instances. Le Général Sparre eut ordre de lui dire que dans la conjoncture présente on ne pouvoit encore s'expliquer sur les offres du Roi de Prusse, mais que dans la suite on les pourroit accepter.

Le Roi passa ensuite le fleuve dans un bateau avec le Général Mazeppa, suivi de plusieurs Officiers & d'environ

ron mille Cavaliers, qui traversèrent le fleuve à la nage avec quelques Fantassins en croupe. Le Baron de Sittman ayant pris congé du Roi, se rendit pendant la nuit avec un Tambour Suédois à l'Armée Moscovite, qui étoit postée sur une hauteur, dans la route du Boristhène. Il pria le Prince Menzikof de la part de quelques Généraux Suédois qui étoient avec le débris de l'Armée près du fleuve, de suspendre les hostilités jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres du Czar, en conséquence de la négociation de Mayerfeld : mais Menzikof lui répondit qu'il n'attendoit point d'autre ordre que celui que venoit de lui donner son Maitre, qui l'obligeoit à poursuivre par-tout les Suédois, & à les faire prisonniers : il ajouta que si les Suédois vouloient obtenir une capitulation honorable, ils ne devoient pas différer d'accepter celle qu'il leur offroit.

Le Baron de Sittman en ayant aussitôt donné avis aux Suédois, ils assemblèrent un Conseil de guerre, & y délibérèrent sur le parti qu'ils avoient à prendre. Le résultat fut que le Général Creuts, le Colonel Ducker, & l'A-

judant-Général Comte de Duclas, se rendroient auprès du Prince de Menzikof, pour s'informer des conditions qu'on vouloit leur imposer. Ces Officiers s'étant transportés au quartier de Menzikof, acceptèrent la capitulation qu'on leur offroit, après l'avoir fait examiner dans un Conseil général des Suédois. Elle portoit que les Soldats seroient faits prisonniers de guerre, & que les Officiers garderoient leurs armes & leur bagage, & seroient renvoyés sans rançon après la paix faite. Le Baron des Sittman qui s'intéressa pour les Suédois, obtint du Prince Menzikof en faveur des Soldats, que ce qui leur étoit dû d'arrérages leur seroit payé de la caisse de leurs Régimens.

Cependant le Prince de Wirtemberg qui étoit à l'Armée Moscovite, y avoit toutes sortes d'agrémens, & ne s'appercevoit qu'il étoit prisonnier que par la douleur d'être séparé du Roi de Suède, dont les malheurs le touchoient vivement. Le Czar fit l'honneur au Prince de l'inviter à sa table, il lui témoigna l'estime particulière qu'il avoit conçue pour sa personne, & lui fit présent d'une épée qu'il avoit accoutumé de porter. Il donna ordre qu'on lui fournît ce dont

il

il avoit besoin, tentes, chevaux, carosse, & tout le bagage nécessaire.

Le Prince se proposa de retourner dans le Wirtemberg chez la Princesse sa mère, pour se délasser de ses travaux militaires. Il en obtint la permission par le Prince Menzikof, sous certaines conditions. Et afin de faire le voyage commodément & surement jusques sur les frontières d'Allemagne, il attendit le départ de l'Armée Moscovite, qui devoit aller en Pologne.

Il partit peu après en parfaite santé de Pultowa avec l'Armée, mais à la seconde journée il se trouva si mal qu'il fut obligé de s'arrêter en route, & de se faire ensuite porter à Lubin, ville située à 15 milles de Pultowa. Il y reçut souvent visite du Czar & du Prince Menzikof, qui lui firent mille amitiés. Comme sa maladie qui étoit une fièvre maligne empiroit tous les jours, & ne lui permettoit pas de continuer son voyage, on lui conseilla de rester à Lubin jusqu'à son rétablissement. Pour cet effet Sa Majesté Czarienne mit auprès du Prince un de ses Médecins, & quelques Gardes du corps pour avoir soin de lui, & lui donna pour compagnie le Lieutenant-Colonel Wrangel, & un Cornette nom-

mé Herd qui avoit été fait prisonnier à Pultowa. Le Commandant de la ville reçut aussi ordre de rendre au Prince toutes sortes d'honneurs, & de ne lui rien refuser de tout ce qui pourroit lui faire plaisir.

Au bout de cinq semaines, il parut assez bien rétabli pour être en état de se mettre en chemin. Il se rendit à Kiovie, & y ayant rencontré le Général Renne, il continua son voyage avec lui jusqu'à Ostrow en Volhinie, où une nouvelle attaque de fièvre l'obligea de se mettre au lit. Renne eut pour le Prince tous les soins & toutes les attentions possibles. Au bout de quelques jours ce Général fut obligé de se séparer de lui pour aller exécuter les ordres dont il étoit chargé. Après son départ le Prince se fit transporter à Dubno, où l'Armée Suédoise avoit été trois ans auparavant. Le mal augmentant considérablement, & lui ôtant toute espérance de rétablissement, il se prépara à la mort avec beaucoup de résignation, & tourna toutes ses pensées du côté de l'Eternité. Il participa avec beaucoup de dévotion au Sacrement de la Ste. Cêne, quoiqu'il l'eût déjà fait peu avant la bataille

de

de Pultowa. Marquant au Ministre qui le lui administra un entier détachement du Monde, il lui dit qu'il subissoit sans regret la loi imposée à tous les hommes, & que convaincu des vanités de cette Vie il lui étoit indifférent de mourir quelques années plutôt ou plus tard. S'étant ensuite tourné vers le Lieutenant-Colonel Wrangel, il le pria d'assurer le Roi de Suède qu'il mouroit le cœur pénétré d'une vive reconnoissance de toutes les graces dont il l'avoit comblé; & que si sa vie avoit été plus longue, il se seroit fait un devoir & un plaisir de l'employer à son service.

On ne négligea ni remèdes ni soins pour tâcher de le rétablir, mais tout fut inutile; son mal augmentoit, & ses forces diminuoient de jour en jour. Il conserva cependant toute la vigueur de son esprit jusqu'à quelques heures avant sa mort, qu'il commença à rêver, ayant continuellement le nom du Roi à la bouche, & marquant par tout ce qu'il disoit l'extrême attachement qu'il avoit pour lui. Son agonie ne dura pas longtems. Etant revenu à lui un quart d'heure avant d'expirer, il écouta d'un air fort tranquille & édifié les consola-

tions du Miniſtre, & rendit les derniers ſoupirs entre les bras du Lieutenant-Colonel Wrangel le 25. Septembre 1709, entre 3 & 4 heures du matin, âgé de 20 ans & 7 mois.

Tel fut le ſort de ce Prince, de mourir dans un lit de langueur, après avoir heureuſement échappé à mille dangers & accidens auxquels ſon courage & ſa vivacité l'avoient expoſé. Il ne fut point bleſſé à la ſanglante bataille de Pultowa, quoiqu'il s'y fût beaucoup ſignalé, & que ſon intrépidité l'eût porté ſans aucun ménagement dans les endroits les plus meurtriers. Dans plus de 40 combats & rencontres où il s'étoit trouvé, il n'avoit reçu qu'une bleſſure un peu dangereuſe près de la rivière Bérézine, dont il avoit été parfaitement guéri.

Le Roi de Suède ayant appris à Bender la mort prématurée du Prince de Wirtemberg, en fut vivement touché. Il dit à ceux qui la lui apprirent, qu'il venoit de perdre le meilleur de ſes amis. Les regrets de ce Monarque, qui ſe connoiſſoit en mérite, & qui ne prodiguoit pas ſon eſtime, faiſoient un beau panégirique du défunt. Le Czar prit auſſi beaucoup de part à la mort de ce

Prin-

Prince. Il donna de grands éloges à sa valeur ; & pour témoigner l'estime qu'il conservoit pour sa mémoire, il fit faire à Dubno la cérémonie de ses funerailles avec beaucoup de pompe & de magnificence. Le corps du Prince ayant été embaumé, fut ensuite transporté à Cracovie sous l'escorte de 30 Moscovites. Il y fut reçu par Goltz Général Saxon, & fut mis dans une Eglise jusqu'à ce qu'on eut appris où la Princesse de Wirtemberg souhaitoit qu'il fût enterré. Pour cet effet le Colonel Meyer & le Lieutenant-Colonel Wrangel furent envoyés à Stutgard, pour savoir là-dessus l'intention de la Princesse, & pour la complimenter sur la mort du Prince son fils. Elle demanda à la Cour Impériale la permission de le faire enterrer sur les frontières de Silésie dans une Eglise Protestante de Pitschen.

L'Empereur la lui accorda, & fit expédier en conséquence un ordre au grand Directoire de Silésie de recevoir le corps du Prince sur les frontières, & de le faire enterrer avec toutes sortes d'honneurs.

Cependant les ravages que faisoit alors

la peste en Pologne, fit différer l'exécution de cet ordre jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. L'Ajudant-Général Schilling ayant fait transporter de Cracovie le corps mort sous escorte Moscovite jusqu'aux frontières de Silésie, le remit à des Commissaires de l'Empereur, qui le firent conduire par une Compagnie de Cavaliers à Petschen, où il fut placé dans une Eglise.

Le cercueil étoit couvert d'un drap écarlate, & garni en dedans de damas. Le corps du Prince étoit habillé aussi d'un damas blanc doublé d'un tafetas ponceau, & couché sur un matelas de la même étoffe, bordé de magnifiques dentelles. La tête étoit appuyée sur un coussin rempli de plusieurs herbes aromatiques. On voyoit aux pieds une petite cassette où étoient renfermés le foie & les poumons. Pour les entrailles, elles avoient été enterrées à Dubno avec un domestique du Prince qui mourut peu de tems après lui; & le cœur avoit été porté à Anspach, & mis dans le cercueil de la Margrave mère de la Princesse de Wirtemberg: de sorte que le corps de ce Prince fût dispersé dans plu-

pluſieurs endroits fort éloignés les uns des autres.

Le jour ſuivant on lui fit de magnifiques obſèques. Il fut mis dans une tombe pratiquée derrière l'Autel, le Miniſtre du lieu prononça enſuite dans l'Egliſe l'Oraiſon funèbre du Prince, en préſence d'une nombreuſe aſſemblée de la Nobleſſe du pays.

F I N.

This book should be returned to the Library on the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

MAY [illegible] 1937

~~AUG JUN 17 37~~

CONSERVED
HARVARD COLLEGE
LIBRARY